37.50
fhe 360

34

ALBERT R. MANN
LIBRARY

AT

CORNELL UNIVERSITY

THE GIFT OF

Isabel Zucker
class '26

RCX
es
5 110

ABÉCÉDAIRE
DE FLORE
OU
LANGAGE DES FLEURS.

Se vend à Paris

Chez { l'Auteur, rue Geoffroy-Langevin, n° 3 ;
Lenormand, libraire, rue de Seine, n° 8 ;
Treuttel et Würtz, rue de Lille, n° 17 ;
Brunot-Labbé, quai des Augustins, n° 33 ;
Et les principaux libraires et marchands d'estampes de la capitale.

ABÉCÉDAIRE DE FLORE

OU

LANGAGE DES FLEURS,

MÉTHODE NOUVELLE

DE FIGURER AVEC DES FLEURS

LES LETTRES, LES SYLLABES, ET LES MOTS,

SUIVIE

DE QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES EMBLÊMES ET LES DEVISES, ET DE LA SIGNIFICATION EMBLÉMATIQUE D'UN GRAND NOMBRE DE FLEURS.

DÉDIÉ

A S. M. L'IMPÉRATRICE-REINE,

PAR B..... DELACHÉNAYE,

EX-MILITAIRE PENSIONNÉ DU GOUVERNEMENT.

« Il paraîtra nouveau sans doute de présenter, sous le « même point de vue, et les personnages d'un trait d'his- « toire que la poésie ne saurait peindre, et tous les détails « de l'épisode que la peinture ne saurait exprimer. »

DISCOURS PRÉLIM., page 3.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.

M. DCCC XI.

VAULT
QK
84
D33
1811

7790-M99

A SA MAJESTÉ

L'IMPÉRATRICE-REINE.

MADAME,

La bonté de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE *me permet de lui présenter l'hommage de l'*Abécédaire de Flore, *dont Elle a daigné accueillir les essais; c'est avec la plus profonde reconnaissance que je dépose*

à ses pieds la modeste guirlande dont la composition a fait la plus chère occupation de ma vie. J'ai voulu exprimer, par le secours des fleurs, plus peut-être que les paroles ne peuvent d'ordinaire exprimer; mais j'éprouve, dans ce moment, qu'il est des sentimens au-dessus de tous les langages. Telle qu'une Divinité bienfaisante, VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE *a jeté un regard sur mes travaux, et sur leur humble auteur; Elle a vivifié les uns, Elle a comblé l'autre de bonheur, et ma gratitude infinie me fait déja goûter les biens qui n'appartiennent qu'à l'espérance. Un nouveau miracle de Flore vient de prêter à la Reine des fleurs une parure encore inconnue; et la pourpre qui la décore lui permet de s'enorgueillir de l'auguste nom de* MARIE-LOUISE. *Dans l'âge printanier des Roses,*

embellie de tous leurs attraits, VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE *fait briller en toute sa personne les heureuses qualités dont elles sont l'emblême ; et les parfums que ses vertus répandent ajoutent chaque jour aux jouissances du Héros dont elles assurent la félicité.*

Daignez, MADAME, *accorder un sourire à la peinture des fleurs qu'il vous appartient de protéger.*

Je suis, avec un très profond respect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE,

Le très humble, très obéissant
serviteur, et fidèle sujet,
B..... DELACHÉNAYE.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

En offrant au public un Alphabet de fleurs, l'auteur ne prétend pas donner un cours de botanique. Fournir un nouvel aliment à presque tous les arts de goût, et présenter à la belle moitié du genre humain une occupation qui réunisse l'utile à l'agréable, c'est l'unique but qu'il s'est proposé.

Substituer les fleurs les plus jolies et les insectes les plus brillans aux lettres alphabétiques et aux accens de la prononciation, pour en former, par une combinaison facile à saisir, un alphabet propre à exprimer, d'une manière aussi neuve qu'agréable, une belle pensée, une devise ingénieuse, un vers heureux, c'est offrir un nouvel exercice à l'imagination; et s'il est démontré qu'en arrangeant ces jolis caractères avec quelque attention, une jeune personne prendra le goût des plaisirs simples et purs, en enrichissant sa mémoire de l'histoire naturelle de 96 fleurs, on conviendra que cet exercice mérite un

aussi bon accueil que la plupart des talens qu'on cultive sans en recueillir d'autres fruits que des plaisirs vagues, et qui, loin d'inspirer l'émulation, ne servent qu'à assoupir l'intelligence, et à porter à la dissipation.

Il n'est point d'invention que l'on puisse dire être tout-à-fait neuve, et qui ne dérive d'une découverte faite long-temps auparavant, et dont elle est un fruit que l'autre a produit à la longue : mais qu'on ne croie pas qu'il soit ici question du moyen nouvellement imaginé par le bijoutier qui d'abord forma des noms avec différentes pierres, en ne se servant que de la lettre initiale du nom de chaque pierre, et qui depuis fit la même application aux fleurs, qu'il faut multiplier autant que les lettres de chaque mot : cette convention adoptée, dit-on, avant la publication de l'*Abécédaire de Flore*, étoit encore ignorée de l'auteur, que sa méthode était déja composée, et que déja il s'occupait de faire peindre les fleurs qui en sont la base.

Si telle était en effet l'origine de l'*Abécédaire de Flore*, on n'y verrait avec raison qu'une simple adoption, et l'on ne devrait à l'auteur que d'avoir mis chacun dans le cas

de lire l'inscription d'une bague sans le secours du possesseur, tandis que, jusqu'à ce jour, cette inscription reste un mystère entre lui et l'artiste; mais la méthode elle-même prouvera qu'elle est absolument étrangère, malgré l'analogie, à une conception qu'on peut justement appeler éphémère.

La pompe et la magnificence ne sont guère que du ressort de l'œil. Tout ce que les objets visibles peuvent avoir de plus magnifique et de plus brillant peut donc tourner au profit du nouvel art. Il est susceptible de toute sorte d'embellissemens; les fleurs les plus recherchées, les oiseaux, les insectes les plus brillans, tous les animaux, l'homme même, dans les états divers de la vie, n'y seront pas de simples ornemens, mais formeront le corps du tableau parlant, et comme sa propre substance. (*)

Il paraîtra nouveau sans doute de présenter, sous le même point de vue, et les personnages d'un trait d'histoire que la poésie ne saurait peindre, et tous les détails de l'épisode que la peinture ne saurait exprimer.

(*) Voyez l'article des Oiseaux parlans.

Cette alliance de la peinture et de la poésie offrira mille branches nouvelles à l'industrie, dont il naîtra des jouissances aussi pures que leur source, et à portée de toutes les classes.

Mais comment ranger ces fleurs pour cette destination, et cependant leur conserver les graces qu'elles tiennent de la nature? C'est elle que l'auteur a chargée de répondre: voyez ces antiques murailles où l'œil s'attache avec tant de complaisance; il n'y a ni ordre, ni symétrie dans les festons fleuris, et les touffes qui en dérobent la vétusté, et cependant l'architecture y ayant disposé des lignes, mille fleurs diverses viennent se placer gaîment dans ces interstices, où jamais l'homme n'eût songé sans doute à leur assigner leur subsistance. Dira-t-on que ces tableaux soient sans harmonie?

Si l'art n'est qu'une imitation de la nature, pourquoi chercher ailleurs des modèles de tapisseries parlantes? Donnez une valeur à chaque fleur qui décore les murs du château de vos ancêtres; et votre salon, image d'un printemps perpétuel, racontera leurs hauts faits d'armes, vos propres exploits, les vertus

d'une épouse chérie, et les annales de la famille.

« Nous n'avions pas de loi pareille à celle « des Romains qui ordonnait de conserver « dans les familles patriciennes les images de « ses ancêtres. Ce droit d'images perpétuait « le germe des vertus sociales et politiques; « mais la coutume, toujours plus impérieuse « chez nous que la loi, avait conservé, de « temps immémorial, ce que nous appelions « le salon de famille.

« On y contemplait avec respect trois ou « quatre siècles rassemblés. Les familles trop « obscures pour figurer dans la belle galerie « de Clio offraient du moins à leurs enfans la « série de leurs vertus; et cet exemple, le plus « modeste des vertus privées, n'était pas « moins utile que celui des grandes actions...

« Il est à regretter que nos salons modernes « soient dépouillés de leur antique parure : ils « flattent un moment les yeux, mais ils ne di- « sent plus rien au cœur. Depuis qu'on affecte, « je ne dirai pas le goût, mais la fureur des arts, « il semble qu'on veuille en dégrader l'em- « ploi. Nous rougirions de voir notre bisaïeul « coiffé de sa large perruque; la forme de son

« pourpoint nous exciterait à la gaîté : la « jeune fille plaisanterait sur la guimpe de « sa grand'mère plutôt que de songer à imi- « ter sa conduite...

« Remeublons bien vîte le salon de famille, « et nous sauverons quelques vertus. » (*)

Ce conseil exigerait des siècles. En partageant les justes regrets que l'auteur de ces réflexions vraiment philosophiques a formés sur la mobilité de la mode, il paraît plus convenable, puisque son empire est indestructible, de la faire concourir à dédommager la génération présente de la perte des salons de famille. La mode, en écartant les fleurs, fut aveugle ; c'est à la mode, que dirige quelquefois le goût, à les rappeler.

Les fleurs ne sont si magnifiquement parées que pour flatter la vue de l'homme. Le caprice de la mode peut bien distraire un moment nos regards du plus bel ornement de la terre ; mais il y a entre elles et nos yeux une si agréable sympathie et un attrait si puissant qui nous invite à nous en approcher, qu'il serait difficile de s'en défendre.

(*) Corbeille de Fleurs, n° 219.

« Les fleurs sont une si jolie chose! dit « madame V. D. C..... Les fêtes ne peuvent « s'en passer : la misère en égaie, en orne ses « réduits. Comme la nature, comme tous ses « sentimens, elles sont au-dessus des conve- « nances sociales. Elles entrent dans tous les « états, et je ne puis m'expliquer si je leur « prête ou si j'en reçois l'idée touchante de « candeur et de vertu dont leur seule présence « me pénètre. » (*)

Si la main qui a formé les fleurs semble avoir pris plaisir à les découper et à les peindre, la plupart, de la manière la plus propre à réjouir la vue, pourquoi les avoir bannies de nos appartemens? Rappelons vîte les fleurs sur nos lambris ; qu'elles ornent tous nos meubles ; et si elles ne suppléent pas en tout aux tableaux de familles, qu'on rétablira peut-être à la longue avec plus de succès que par le passé, elles concourront du moins, à la faveur de l'*Abécédaire de Flore*, à réparer les ravages de la mode et à rappeler le goût des idées morales. En retraçant les sublimes pensées de nos célèbres écrivains, les fleurs

(*) Calendrier de Flore, tom. I, p. 294.

agrandiront les bornes étroites de nos demeures; et quand l'hiver, ou l'intempérie des saisons, nous y ramènent, nous y trouverons ces vestiges rians du beau spectacle de la nature.

La peinture, de concert avec la broderie, enrichira son domaine de cette invention, et l'on pourra former de grands tableaux et même des tapisseries entières. Tous les ornemens parleront: un épisode de Delille couvrira les lambris d'un salon; des fragmens de Corneille, de Racine, de Voltaire, orneront la retraite de l'homme de lettres; les glaces d'un boudoir, en répétant mille touffes de fleurs, y retraceront les enchantemens d'Armide; le peintre, à la faveur d'une guirlande parlante, expliquera le sujet d'un tableau, et ajoutera l'intérêt au charme de la ressemblance, en exprimant la pensée chérie de son modèle.

De simples fleurs, ornées d'insectes brillans, dans de très petits cadres, en embellissant l'asile le plus modeste, propageront dans toutes les classes les belles maximes, si propres au maintien de l'ordre social.

Peut-être même que ces charmans carac-

tères, moins faciles d'abord à lire que les signes usités, en arrêtant l'œil un moment sur leur forme agréable, contribueront à ramener l'attention sur les idées dont ils sont les interprètes; et imposant un frein salutaire à la précipitation avec laquelle on lit, en général, les écrits les plus importans, soit à la main, soit imprimés, nous rendront l'habitude de la méditation.

Si l'ouvrage ne contenait que 75 fleurs coloriées, comme l'avoit annoncé le premier *Prospectus*, au lieu de 96, on aurait pu donner des modèles de mots imprimés en couleur, où l'apostrophe, la cédille, le tréma, la virgule, le point, etc., seraient mieux figurés qu'ils ne le sont dans les modèles de la quatrième planche en noir; mais resserré dans un court espace, que l'auteur a cependant étendu, sans changer le prix de l'ouvrage, en ajoutant deux planches en noir aux deux qu'il avait annoncées, il s'est vu contraint de se borner au simple nécessaire, et il décrit dans le texte les figures qui n'ont pu trouver place dans les planches.

Les tableaux qui seront exécutés d'après

la méthode, et qui suivront de près la mise au jour de l'ouvrage, ne laisseront rien à desirer sur cette nouvelle théorie; et les artistes qui s'y exerceront ne tarderont pas, avec un peu de pratique, à en démontrer le charme et la facilité. Il ne faut pas douter qu'avec le tems on ne découvre de nouveaux procédés, et qu'on ne parvienne à donner toute la grace et l'expression desirables aux deux principes établis, qui n'ont été que faiblement indiqués dans la guirlande et le peu de mots qu'on a figurés dans cette planche.

Les bordures, telles qu'on en voit dans les parterres, sont très propres à former des lignes, et le paysage est très susceptible de ce genre d'ornement.

Quelle scène intéressante n'offrirait pas le même pinceau qui représenterait et les Nymphes du Palais enchanté d'Armide avec tous leurs attraits, et les chants séducteurs de ces aimables Syrènes! Le site qu'a décrit le Tasse, en cette occasion, comporte de fraîches guirlandes. Le bocage fleuri que répète une onde transparente, la présence des compagnons de Renaud, dont les Nymphes veulent enchaîner les pas, tout concourt, dans ce sujet, à

l'exécution d'une production absolument neuve, que l'art ne peut devoir qu'à l'*Abécédaire de Flore*.

Que ne peut-on pas exprimer avec les fleurs parlantes, soit naturelles ou artificielles, soit à l'aiguille ou au pinceau! Quel intérêt ces aimables interprètes n'ajouteront-ils pas aux vœux qu'on forme au nouvel an et aux jours de fêtes! De simples écrits se perdent ou restent ensevelis dans le portefeuille, à cause du peu d'attrait qu'offrent les signes usités; mais l'hommage de la tendresse ou de l'amitié qu'auront consacré ces brillans caractères, sera un monument durable que l'on se plaira toujours à garder sous les yeux.

On voit mille objets précieux ornés de chiffres composés des lettres initiales de noms divers, soit comme symbole d'attachement, soit pour la sûreté de ces objets seulement: quel charme peuvent offrir des caractères que l'œil parcourt avec indifférence? En y substituant des fleurs, dont la méthode a fixé la valeur, on pourra du moins réunir l'agréable à l'utile.

Deux fleurs groupées sur une tabatière, sur un médaillon, un cachet, plairont sans

doute davantage que deux lettres qu'on distingue mal quelquefois, et que la ressemblance des formes empêche de rendre avec clarté.

La facilité d'offrir aux auteurs de leurs jours, aux objets de leur reconnoissance et de leur amitié, des gages de respect et de tendresse, fera chérir aux jeunes personnes une occupation bien préférable à cette foule de divertissemens sans intérêt et sans but, qui pour le moins entraînent la perte du temps, et ne laissent après eux que des regrets et trop souvent des repentirs.

Quelle différence n'y a-t-il pas entre ces faux plaisirs et tous ceux que l'aiguille et le pinceau procurent ! Attributs de bonnes mœurs, on est toujours sûr de les voir dans les mains de l'innocence et de la vertu. Tarquin trouva l'épouse de Collatin au milieu de ses femmes occupée à des ouvrages de laine. Celle de Guillaume le Conquérant charmait les soucis et les ennuis de l'absence, en retraçant à l'aiguille les exploits de son illustre époux. Croyons, croyons qu'il est encore à la cour, comme dans les châteaux, plus d'une Lucrèce et d'une Mathilde.

Mais est-il donc besoin de l'*Abécédaire de*

Flore pour peindre les fleurs et les broder? non sans doute; les Vanspaendonck, les Redouté, les Vandaël, les Prévot, et quelques autres, peuvent, à la faveur des plus rares talens, exprimer par des emblêmes heureux et délicats tous les sentimens du cœur. L'aiguille même s'est montrée l'émule du pinceau; et la broderie, à l'aide de ses soies artistement nuancées, a produit les tableaux les plus agréables: témoins ces chefs-d'œuvre qui le disputent à l'aiguille d'Arachné, et dont la main de madame Rousseau (*) et de madame Chomereau, son élève, forme les tissus avec une habileté qui annonce un goût exercé pour le dessin; mais réduites à copier, l'épouse, la fille, ou la sœur, sont-elles toujours sûres de pouvoir exprimer tous les sentimens qu'elles éprouvent? Le sublime n'est pas l'apanage du grand nombre; tout musicien ne peut être compositeur: avec l'*Abécédaire de Flore*, au contraire, chacune d'elles, qui saura seulement dessiner la fleur, va tracer sans difficulté sur la soie, ou pein-

(*) Employée près S. M. l'Impératrice Reine pour l'enseignement de la broderie.

dre sur le vélin, ses inquiétudes, ses craintes, ses regrets, ou son espérance; en peignant les dangers du héros qui fait son bonheur, l'épouse s'associe à sa gloire. A son retour le vainqueur lira sur un simple canevas les preuves du plus tendre amour; ses enfans conserveront avec soin ces précieux tissus, et les montreront un jour avec orgueil à leurs petits-fils, comme le témoignage glorieux des vertus de leur mère.

Comment cet exercice ne serait-il pas infiniment récréatif? C'est peu que la broderie présente par elle-même un charme qui fit dans tous les tems les délices des reines et des dames les plus illustres; mais au plaisir qu'inspire la seule présence des fleurs, joindre la satisfaction de les animer par l'expression, est un délassement que le favori des Muses pourrait seul dédaigner, et qui, s'il ne peut se comparer au délire qu'inspire la fontaine d'Hypocrène, n'exposera jamais du moins aux chûtes qu'éprouve si fréquemment le téméraire qui veut monter Pégase.

Quelle richesse n'ajoutent pas encore à ce recueil déja si varié les deux Roses nouvelles que Bruxelles vit éclore le printems dernier!

La nature ne les doit point à l'art, puisque leur tige s'est élancée d'une simple semence. Roses trop fortunées! vous devrez moins l'immortalité à la beauté de vos formes, à l'éclat de la pourpre, à vos nuances pittoresques, qu'aux noms augustes dont l'amateur surpris et charmé vous honora. Au premier cri de la Renommée (*), votre place fut marquée dans l'*Abécédaire de Flore*, et avant que le printemps vous rende votre premier éclat et vous ramène parées de vos brillans atours, et longtemps sur-tout avant que le secours de la greffe ait multiplié vos rameaux précieux, l'Europe entière aura célébré votre heureuse naissance. Seules, vous suffirez, sans le concours d'autres fleurs, pour exprimer les Noms ché-

---

(*) La gazette de France du 3 juillet 1810 annonça que MM. Sevales et Haghen, fleuristes à Bruxelles, venaient d'obtenir, de *semence*, deux Roses que les amateurs avaient nommées, pour leur beauté, LE GRAND-NAPOLÉON et MARIE-LOUISE. Sans perdre de temps, l'auteur de l'*Abécédaire de Flore* se procura le dessin de ces Roses; et après les avoir fait exécuter de grandeur naturelle, en fit l'hommage à Sa Majesté l'Impératrice et Reine, qui daigna les agréer et en permettre la publication.

ris du Grand-Napoléon et de Marie-Louise. Combien de fois n'associera-t-on pas ces grands noms dans ces emblêmes ingénieux, dans ces vers heureux où l'on s'empressera de peindre le bonheur de ces illustres époux, aux noms d'un époux, d'un frère, ou d'un père adoré!

A la faveur de ces Roses magnifiques, mille tableaux vont offrir la gloire de la France et les vœux du monde. Les bagues, les médaillons se décoreront à l'envi des noms de nos Dieux tutélaires. Ils orneront les salons, embelliront la parure, et feront la joie des fêtes de famille; et dans les fêtes solennelles, la vue de deux roses mille fois répétées sous un simple transparent, excitera la plus vive alégresse. Jeunes artistes, voulez-vous d'un seul trait peindre l'espoir et le bonheur de la terre? unissez les tiges de ces Roses, et que de leur feuillage entrelacé s'élance un bouton naissant, tous les cœurs, sans hésiter, devineront l'allégorie.

C'est à la source féconde du bon jardinier que l'auteur a puisé la description de chaque fleur de l'*Abécédaire de Flore;* il n'a pu

recourir à un guide plus sûr à l'égard d'une science qui fait tous les jours de nouveaux progrès.

On trouvera dans chaque article le nom latin donné par Linnée, à côté du nom vulgaire que l'auteur a souvent employé dans la composition des lettres ou des sons de l'*Abécédaire*. Le Calendrier de Flore, ouvrage qui respire le sentiment, lui offrait une moisson de pensées riantes qui semblaient appartenir à son sujet, et qu'il eût pu adapter, avec quelque succès peut-être, au petit nombre de tableaux qu'il a indiqués dans le cours de l'ouvrage; mais la crainte de voir d'aussi jolies fleurs se faner en quittant le sol qui les a vues naître, a dû le rendre sobre à cet égard; il s'est contenté de glaner dans un champ qui lui présentait une abondante récolte; mais il n'en doit pas moins de reconnaissance au riche propriétaire dont la belle culture excita son admiration.

L'auteur a pu faire aussi quelques larcins à la Corbeille de fleurs, qui elle-même s'est enrichie d'emprunts.

Les soins qu'on a pris pour que la beauté et la variété des dessins fussent parfaitement

rendues, ne méritent pas moins d'éloges à M. Bouquet, qui a dirigé la gravure, qu'à MM. Poiteau et Turpin, qui réunissent à un haut degré la science du botaniste à l'art du peintre. Si ceux-ci ont dû allier la patience au goût le plus délicat, pour présenter d'aussi petits objets sous un coloris qui rappelle la nature, le premier n'a pas eu moins besoin d'expérience et d'habileté pour écarter les nombreuses difficultés qu'il a rencontrées dans l'arrangement qu'exigeait un ouvrage si nouveau, dont le succès dépendait de la précision, et qu'une seule transposition de fleur eût jeté dans le plus grand désordre.

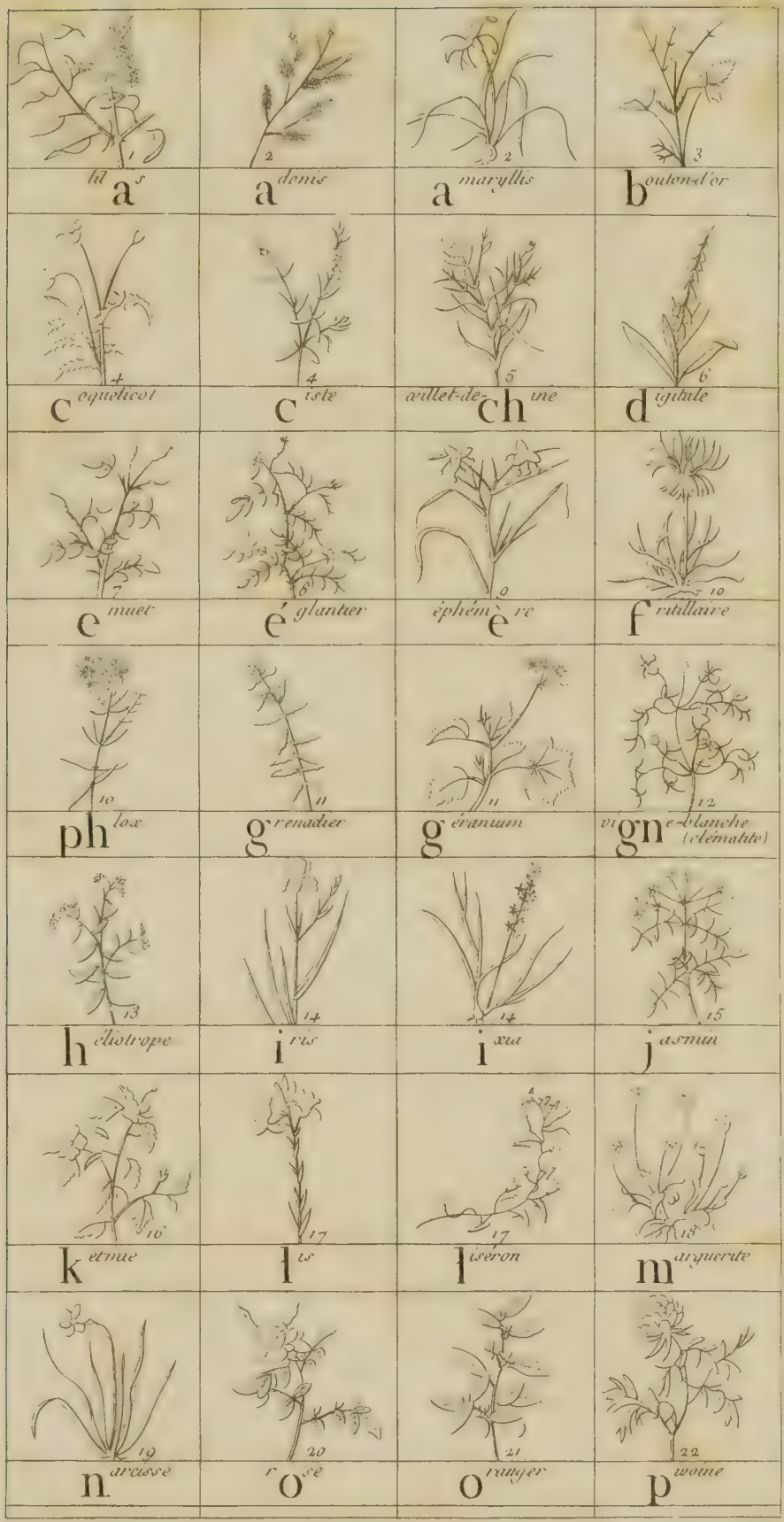
On en peut dire autant, avec la plus grande justice, de M. Langlois, à qui l'impression en couleurs doit une perfection dont cet art avant lui fut bien loin d'approcher : sa partie demandait des précautions d'autant plus recherchées que jamais, jusqu'à ce jour, on n'a imprimé en couleurs des sujets si petits que les fleurs, les oiseaux, et les insectes de l'*Abécédaire de Flore*, et qu'il n'y a point de différence de leur exécution à celle des objets de grandeur naturelle, que le public doit à son zèle pour un art si moderne.

L'*Abécédaire de Flore* eût mérité sans doute une plume plus exercée : nulle nouveauté, la plus indifférente comme la plus utile, n'ayant jamais passé sans contradiction, il eût fallu du moins étayer celle-ci d'un style analogue au sujet, et mêler les fleurs du génie aux fleurs que l'auteur a voulu mettre en scene ; mais ne prévoyant pas qu'on traitât jamais un sujet si riant, puisqu'on est venu jusqu'à ce jour sans y penser, et n'ayant nulle prétention à la gloire littéraire, il a espéré qu'on ne lui disputerait pas le plaisir d'augmenter la somme de nos jouissances. Son but sera rempli, s'il a présenté avec clarté les procédés de sa méthode.

L'*Abécédaire de Flore* d'ailleurs étant moins l'œuvre de l'inventeur que celui des auteurs qu'il a consultés, et des artistes distingués qui ont participé à son exécution, quels hommages ne doit-il pas (s'il est permis de publier sa reconnaissance) aux bontés de madame la comtesse de Luçay (*), qui, par la plus rare bienveillance, autant que par amour pour les arts, a daigné être son Mécène !

(*) Dame d'atours de S. M. l'Impératrice-Reine.

L'amour des arts et celui de l'étude se lient dans cet ouvrage au goût, à la morale, et à la plus pure vertu. Comment tant de moyens et de mérites réunis n'obtiendraient-ils pas des suffrages?



Tarpin et Pouteau pinx.t de l'impr.e de Langlois. Bosquet sculp.t

NOMS DES FLEURS

SUBSTITUÉES

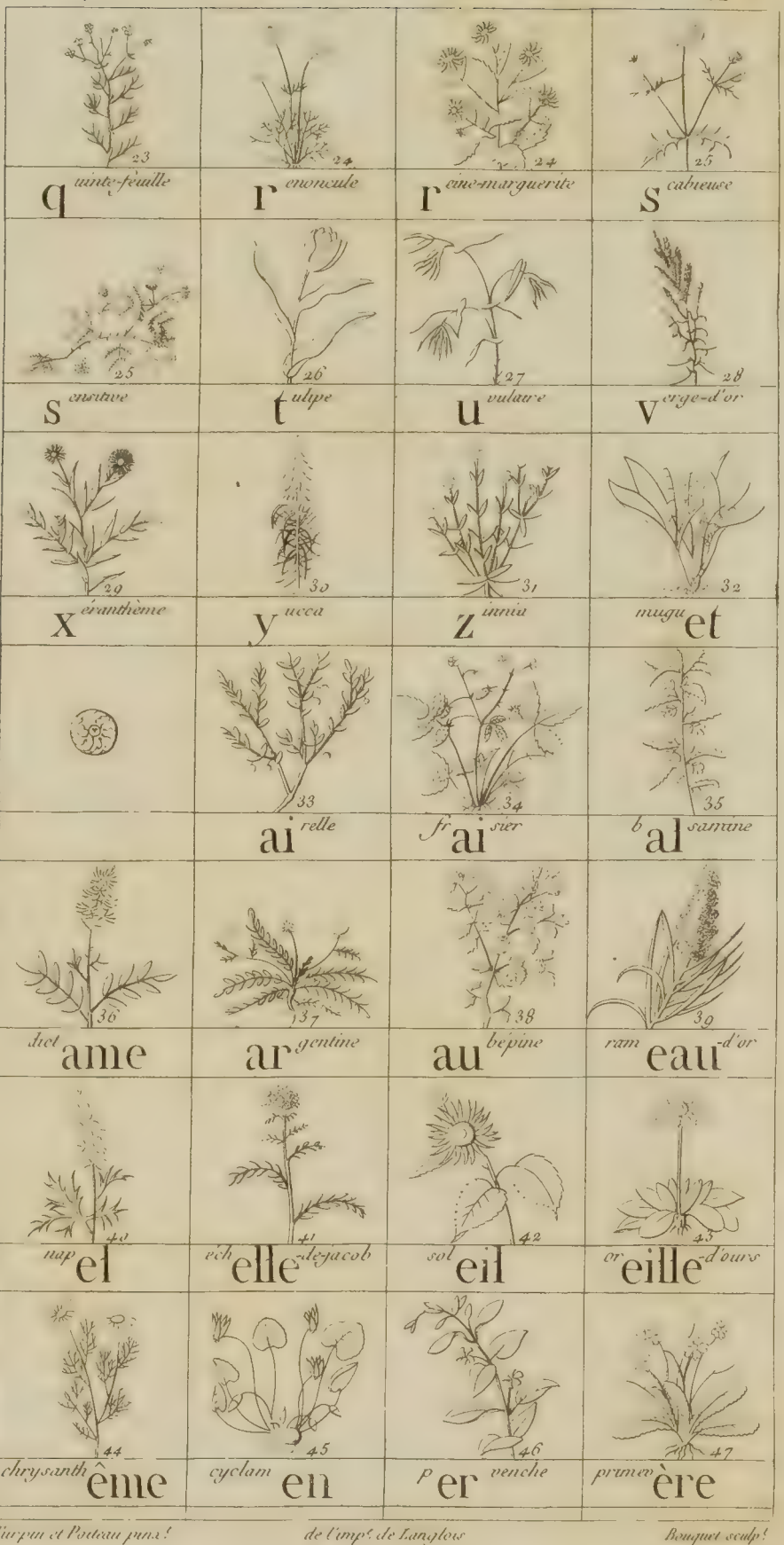
AUX LETTRES ALPHABÉTIQUES,

ET

TABLEAU DE COMPARAISON.

	NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
1.	*lil***a***s.*	*fatra***s**, *gala*, *taffeta***s.**
2.	**a***donis.*	**a***ccord*, **a***ccroc*, **a***mateur.*
2.	**a***maryllis.*	**a***ccusation*, **a***ctrice.*
3.	**b***outon d'or.*	**b***aril*, **b***arque*, **b***arre.*
4.	**c***oquelicot.*	**c***larté*, **c***lasse*, **c***lavecin.*
	c*iste.*	**c***érémonie*, **c***ivet.*
5.	*œillet de* **ch***ine.*	**ch***eval*, **ch***oriste*, **ch***orus.*
6.	**d***igitale.*	*dé***d***ain*, *dé***d***it*, *dé***f***i.*
7.	**e** *muet.*	*pè***re**, *mè***re**, *prièr***e.**
8.	**é***glantier.*	*émule*, *ébéniste*, *épée.*
9.	*éphém***è***re.*	*confrère*, *prospère.*

	NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
10.	f*ritillaire.*	fifre, fusée, sifflet.
	ph*lox.*	phénix, phrase.
11.	g*renadier.*	grenier, grille, grimoire.
	g*éranium.*	germe, geste, gibier.
12.	*vi*g*ne* blanche (clématite.)	ivrogne, peignoir, règne.
13.	h*éliotrope.*	hachis, hardes, hasard.
14.	i*ris.*	inodore, insecte, irrésolu.
	i*xia.*	il aime, ils chantent.
15.	j*asmin.*	jatte, jeton, joie.
16.	k*etmie.*	kermès, Dunkerque.
17.	l*is.*	lac, lait, nacelle.
	l*iseron.*	le, la, les, lui, leur.
18.	m*arguerite.*	mécène, métier, mètre.
19.	n*arcisse.*	naïf, nation, nectar.
20.	r*Ose.*	j'ose, compose, chose.
21.	O*ranger.*	ordre, oreille, organe.
22.	p*ivoine.*	papillon, pastille, pâté.



Turpin et Poiteau pinx.t de l'imp.e de Langlois Bouquet sculp.t

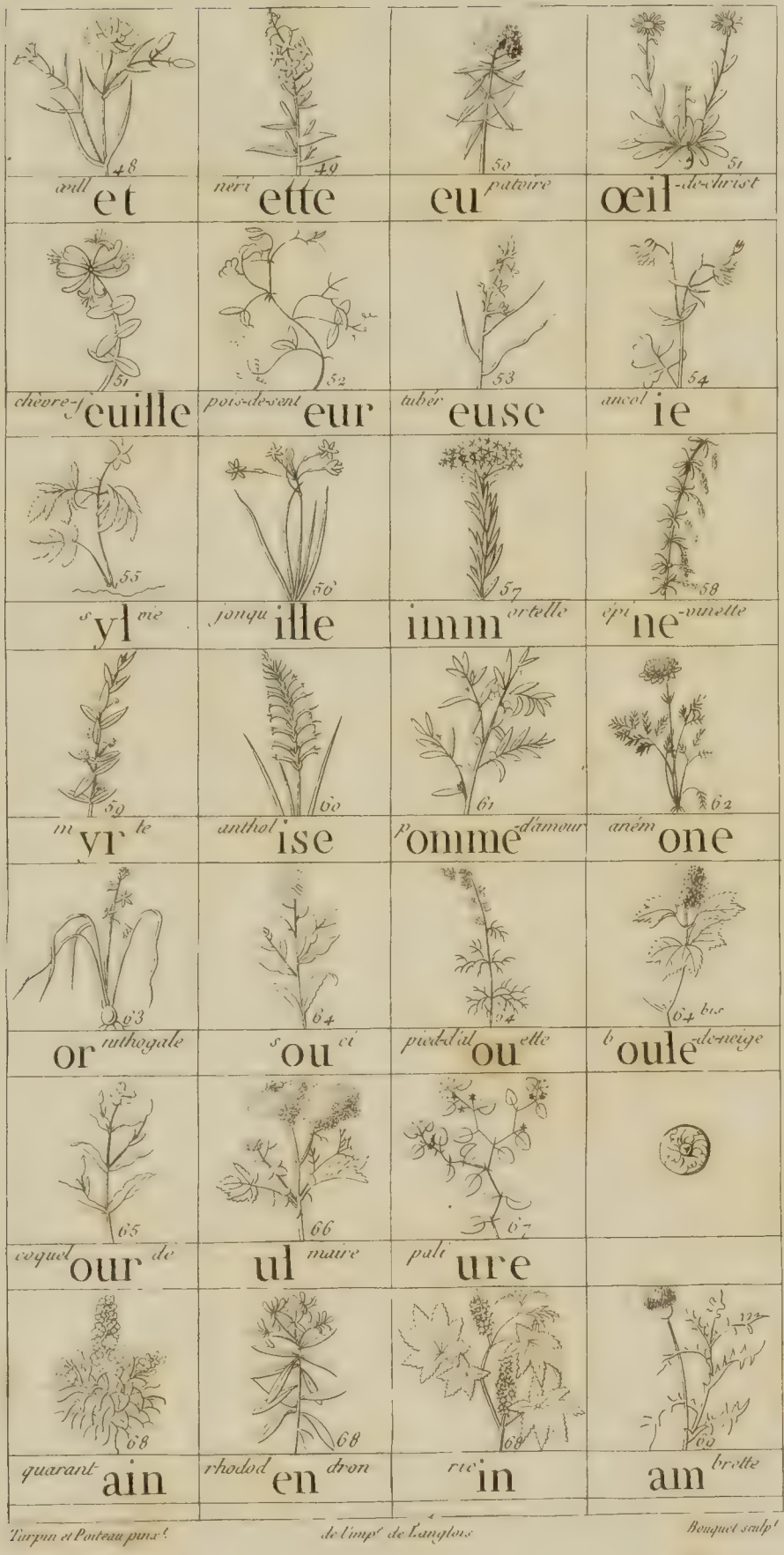
	NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
23.	Quinte-feuille.	quadrille, qualité, quart.
24.	Renoncule.	arbitre, ardeur, orange.
	Reine-marguerite.	regard, relief, renard.
25.	Scabieuse.	solitude, assurance.
	Sensitive.	devise, division.
26.	Tulipe.	témoin, tempe, total.
27.	Uvulaire.	unanime, uniforme.
28.	Verge-d'or.	valeur, vallon, vanité.
29.	Xeranthème.	axe, fixe, luxe.
30.	Yucca.	hymen, moyen, royal.
31.	Zinnia.	zéro, zist, zest, zig, zag.
32.	muguet.	et, &.

NOMS DES FLEURS

substituées aux syllabes
formées de plusieurs lettres.

33.	airelle.	gaieté, j'aimai, je donnai.

NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
34. *fr*ai*sier.*	*il dis*ait, *il fais*ait.
35. *b*al*samine.*	al*tier*, *b*al, *b*al*con.*
36. *dict*ame.	*f*emme, *mad*ame.
37. ar*gentine.*	ar*buste*, ar*deur*, ar*gent.*
38. au*bépine.*	au*tel*, au*teur.*
39. *ram*eau *d'or.*	*berc*eau, *fourr*eau, *sc*eau.
40. *nap*el.	*cru*el, *sensu*el, *spiritu*el.
41. *éch*elle *de Jacob.*	elle *aime*, *cru*elle.
42. *sol*eil.	*é*veil, *ré*veil, *somm*eil.
43. *or*eille *d'ours.*	*il s'é*veille, *il somm*eille.
44. *chrysanth*ême.	*extr*ême, *supr*ême.
45. *cyclam*en.	*am*en, *hym*en.
46. *p*er*venche.*	*au*berge, *per*che, *ver*ge.
47. *primev*ère.	*premi*ère, *derni*ère.



Turpin et Poiteau pinx.t de l'imp.e de Langlois Bouquet sculp.t

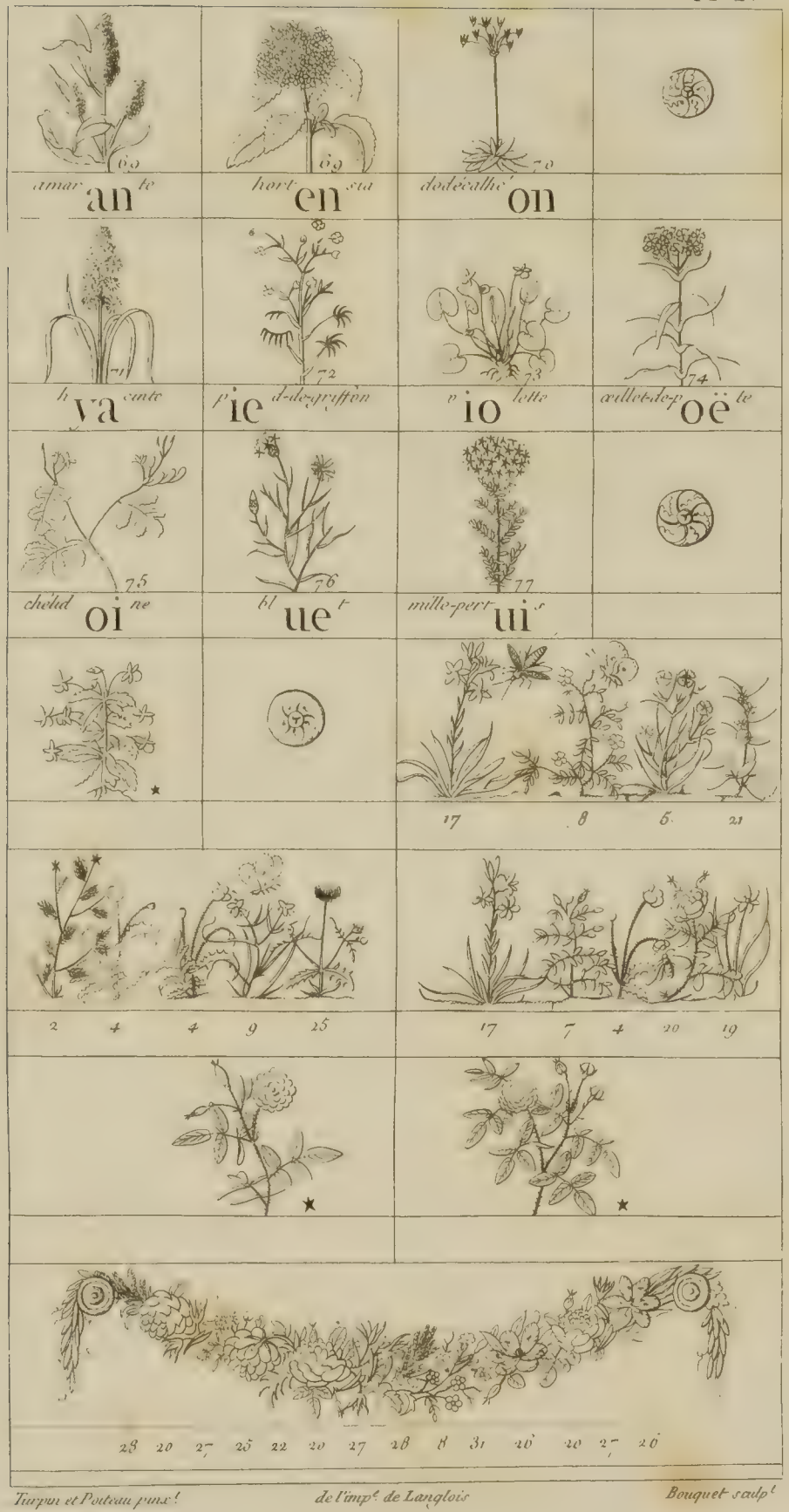
	NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
48.	*œill*et.	*bouqu*et, *piqu*et, *plum*et.
49.	*neri*ette.	*assi*ette, *fourch*ette.
50.	eu*patoire.*	eu*rope*, *heureux.*
51.	œil *de christ.*	œil, *till*eul, *écur*euil.
	*chevref*euille.	*f*euille, *qu'il v*euille.
52.	*pois de sent*eur.	*coul*eur, *od*eur, *prim*eur.
53.	*tubér*euse.	*heur*euse, *peur*euse.
54.	*ancol*ie.	*jol*ie, *pol*ie, *sér*ie.
55.	*s*y*l*v*ie.*	il, il*s.*
56.	*jonqu*ille.	*b*ille, *f*ille, *gent*ille.
57.	imm*ortelle.*	imm*obile*, imm*uable.*
58.	*ép*ine-*vinette.*	*coll*ine, *ép*ine, *f*ine.
59.	*m*yr*te.*	cir*constance*, cir*cuit.*
60.	*anthol*ise.	*lou*ise, *prom*ise, *rem*ise.

NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
61. *p*omme-*d'amour.*	*h*omme, *p*omme, *c*omme.
62. *aném*one.	*Bel*lone, *il t*onne.
63. or*nithogale.*	or, *particule*, or, *métal.*
64. *s*ou*ci.*	*vous*, *nous*, *tout*, *roux.*
64. *pied-d'al*ou*ette.*	*bij*ou, *gen*ou, ou, où.
64 bis. *b*oule-*de-neige.*	*b*oule, *f*oule, *p*oule.
65. *coquel*our*de.*	*f*our, *j*our, *lab*our, *p*our.
66. ul*maire.*	ul*térieur*, *c*ul*ture.*
67. *pali*ure.	*fig*ure, *nat*ure, *par*ure.

NOMS DES FLEURS

substituées aux nasales.

68.	*quarant*ain.	*cer*tain, *p*ain, *v*ain.
68.	*rodod*en*dron.*	*b*ien, *l*ien, *citoy*en.
68.	*ric*in.	in*dice*, in*dustrie*, *dess*in.
69.	am*brette.*	am*phibologie*, em*pire.*



Turpin et Poiteau pinx.t de l'imp.e de Langlois Bouquet sculp.t

	NOMS DES FLEURS.	MOTS ANALOGUES.
69 bis.	*amar***an***te.*	an, ang*le*, ant*agoniste.*
	*hort***en***sia.*	en, en*fant*, ence*nsoir.*
70.	*dodécathé***on.**	on, *mai*son, con*viction.*

NOMS DES FLEURS
substituées aux diphthongues.

71.	*h***ya***cinthe.*	*di*a*ble*, *fi*a*cre*, *li*a*rd.*
72.	*p***ie***d-de-griffon.*	*amitié*, *pièce*, *pitié.*
73.	*v***io***lette.*	*pioche*, *violent*, *violon.*
74.	*œillet-de-p***oë***te.*	*moëlle*, *poèle*, *poëte.*
75.	*chélid***oi***ne.*	oi*seau*, *pois*, *je vois.*
76.	*bl***ue***t.*	*écuelle*, *attribué*, *situé.*
77.	*millepert***ui***s.*	*aujourd'hui*, *celui.*

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.
INSECTES SUBSTITUÉS AUX ACCENS.

* Les trois Papillons.
* La Libellule ou la Demoiselle.
* L'Abeille.

* La Fourmi.

* La Mouche à feu.

é fermé ou aigu, comme dans *bonté;* * le papillon avec les ailes fermées.

è ouvert ou grave, *succès;* * le papillon les ailes à demi-ouvertes.

ê extrêmement ouvert, *suprême;* * le papillon avec les ailes déployées.

L'apostrophe (') est figurée par la mouche à feu, comme dans le mot *l'écho*, quatrième planche en noir.

La cédille (¸) par l'abeille, comme dans le mot *leçon*, même planche.

Le tréma (¨) s'exprime par la fourmi, peinte horizontalement.

La parenthèse ( ) par deux fourmis en regard.

Le guillemet («) par l'abeille.

SIGNE GÉNÉRAL

DE LA PONCTUATION.

* La pensée.

On trouvera dans le dessin de cette plante le bouton, les fleurs épanouies, et le feuillage, propres à servir de modèles aux signes divers de la ponctuation.

La virgule (,) s'exprime par une touffe de feuillage ornée d'un seul bouton de pensée.

Le point et la virgule (;) par la touffe, une pensée fleurie, et un bouton.

Les deux points (:) par deux pensées fleuries.

Le simple point (.) par une pensée fleurie.

La même pensée et la demoiselle exprimeront le point d'admiration. (!)

La mouche à feu, les ailes déployées, avec une seule pensée, le point d'interrogation. (?)

MOTS ÉCRITS EN FLEURS.

L'ÉCHO, ACCÈS, LEÇON.

* LE GRAND NAPOLÉON, * MARIE-LOUISE:

VOUS POUVEZ TOUT.

NOMS DES OISEAUX,

Figurés dans la huitième planche coloriée.

1. Le Colibri.
2. Le Bouvreuil.
3. Le Pinson.
4. Le Tarin.
5. Le Rossignol.
6. Le Serin.
7. La Fauvette.
8. Le Chardonneret.
9. Le Linot.
10. La Mésange.

ABÉCÉDAIRE DE FLORE,

OU

LANGAGE DES FLEURS.

INTRODUCTION.

Chacun sait qu'il y a des consonnes qu'on aurait pu exprimer avec des caractères particuliers, et qu'on les a formées avec plusieurs lettres déja établies, telles que *ch*, *phe*, et *gn:* on a donc rangé ces consonnes dans l'ordre alphabétique, avec d'autant plus de convenance, que ces espèces de consonnes ne forment qu'un son, et qu'il eût été difficile de les figurer par un signe unique plus agréable.

La prononciation de la langue française offrant deux *a* bien distincts, il était nécessaire, dans un alphabet, qui doit imiter particulièrement les sons, d'établir une fleur propre à exprimer l'*á* long, et une autre pour l'*a* bref.

L'*e* muet, qui ne peut jamais être l'initiale d'aucun mot, demandait d'être figuré d'une manière particulière; et le bouton de rose à peine éclos, qui ne commence qu'à sourire, est un

signe trop joli dont on ne pourrait, sans mauvaise humeur, rejeter la convention. Comment se reconnaîtrait-on d'ailleurs dans la nouvelle lecture avec un seul *e*? On convient que les accens qu'on a établis auraient parfaitement distingué les différens *e* dans la peinture et la broderie; mais un bouquet parlant et une guirlande en fleurs naturelles ou artificielles, n'étant pas susceptibles d'ornemens extérieurs, il était nécessaire d'établir trois fleurs différentes pour figurer distinctement l'*e* muet, l'*é* fermé, et l'*è* ouvert; et l'addition d'un papillon, qui sert à rappeler le véritable son, loin de nuire à la prononciation du mot peint ou brodé, ne peut que l'embellir encore.

Une étoile, placée avant le nom d'une fleur formant seule un mot, d'un insecte, ou de la pensée, indiquera que le modèle est au bas de la septième planche coloriée, ou au commencement de la huitième.

Ces objets divers sont expliqués dans la méthode avec le même ordre qu'on les a placés dans les planches, afin de se dispenser d'y mettre des numéros, que le lecteur aurait pu confondre avec ceux des fleurs ou des oiseaux.

Par la même raison qu'on a donné deux fleurs à l'*a*, afin de distinguer l'*a* bref de l'*á* long, et trois à l'*e*, il a fallu établir deux fleurs pour l'*o*.

La conjonction *et*, qui s'exprime souvent par le signe double &, et qui termine l'alphabet, proprement dit, a donc porté ce dernier à trente-deux signes réels, au lieu de vingt-cinq qu'on y voit ordinairement : huit fleurs destinées à figurer autant de signes, ayant chacune une compagne, portent le nombre des fleurs de l'alphabet à celui de quarante.

On ne trouve dans l'alphabet que cinq fleurs dont la lettre exprimée n'est pas l'initiale du nom de la fleur ; mais excepté le lil*a*s, l'œillet de *ch*ine, l'éphémère, la r*o*se, et le mug*ue*t de bois, toutes les autres figurent l'initiale de leur nom respectif. L'attention qu'on a eue de placer extérieurement la lettre exprimée, obvie à toute espèce d'équivoque à cet égard, et ces lettres ainsi disposées, offrant à l'œil des lignes indépendantes des autres lettres qui servent à former les noms des fleurs, seront d'un grand secours pour se pénétrer en peu de tems, et de la figure et de la signification de la fleur. Il ne faut que jeter un coup d'œil sur le tableau de comparaison pour s'en convaincre : ce tableau, composé de quatre planches en noir, contenant toute la collection des fleurs, correspond par les mêmes numéros avec les planches coloriées et l'alphabet imprimé qui l'accompagne ; les divisions qui sont marquées dans celui-ci par des titres, afin de ca-

ractériser chaque série de lettres ou de syllabes, sont indiquées dans les planches en noir, comme dans celles coloriées, par des rosaces.

Quelque favorable que fût le principe des initiales, il a fallu s'en écarter quelquefois dans le cours de l'alphabet; mais sans le moyen qu'on a pris dans le tableau de comparaison, il n'eût pas été possible, malgré la richesse de la botanique, de trouver un assez grand nombre de fleurs pour figurer, par les initiales de ces noms, toutes les syllabes que le plan de l'*Abécédaire de Flore* paraissait exiger; on s'est donc contenté d'une finale ou d'une syllabe placée dans le corps du mot, quand on n'a pu se procurer un nom de fleur qui offrît l'initiale. On verra plus loin que les quarante-cinq syllabes qu'on a figurées par ce moyen, non seulement répondent aux besoins de l'invention, à l'égard de l'abréviation qu'elles procurent sans la moindre confusion, mais encore servent à alléger l'écriture en fleurs d'une foule d'*e* muets et de lettres inutiles, dont il serait à desirer que la langue française ne fût pas surchargée, et dont la réforme ne peut être que le fruit tardif du goût. Qu'importe où soit placée la syllabe dont la fleur donne la signification, pourvu qu'elle soit clairement indiquée? La difficulté serait plus grande encore si, par une convention purement arbitraire, on eût désigné telle

fleur pour exprimer telle syllabe, sans égard aux syllabes qui formeraient le nom de la fleur. Ici la syllabe faisant partie du nom de la fleur même, cette dernière du moins rappelle aussitôt le nom et de suite la syllabe dont elle est la signification. Il y a donc entre la mémoire et la syllabe un point intermédiaire, un rapport, une espèce de lien, que la sténographie, la tachygraphie, ni aucuns signes de convention, quelque ingénieux qu'ils puissent être, n'ont jamais offert à l'œil si curieux des belles formes et des belles couleurs.

Il est essentiel d'observer que toutes les syllabes figurées par une seule fleur commencent par une voyelle. Les fleurs de l'alphabet, destinées à figurer les consonnes, formeront toujours la première lettre d'un mot ou d'une syllabe commençant par une consonne, comme dans les mots *humanité*, *divinité*, *pluralité*, etc., qui ne peuvent jamais être abrégés : ainsi, lorsqu'on verra dans un tableau une des fleurs qui ne sont point au nombre des quarante de la première série, on sera certain que cette fleur est la figure d'une syllabe commençant par une voyelle. On reconnaîtra par ce moyen, à la seule inspection, si la syllabe est abrégée ou non.

On regrettera peut-être même que l'auteur n'ait pas recueilli un plus grand nombre de syllabes commençant par une voyelle, puisque le

système, pour éviter la confusion, rejetait les syllabes commençant par une consonne; mais, quand on considérera de combien de parties ce petit ensemble est composé, peut-être aussi lui pardonnera-t-on d'avoir placé quelques pierres d'attente dans un édifice dont la construction n'a pas laissé de lui présenter plus de difficultés dans l'exécution qu'il n'en avait prévues dans la théorie. Que de fois, en cherchant des fleurs, il trouva des épines!

Il est à propos de remarquer aussi que, malgré qu'on n'ait pas eu le dessein de s'occuper des principes élémentaires de la langue, vu les rapports naturels qui existent entre l'*Abécédaire de Flore* et les ouvrages destinés à l'instruction de l'enfance, on n'a cependant pas négligé l'ordre qu'on observe dans ceux-ci. Les jeunes gens qui auront occasion de parcourir cet ouvrage y saisiront peut-être même des principes qui leur échappent souvent dans les méthodes où l'œil ne rencontre rien qui puisse le récréer.

C'est pour les personnes qui ne voudraient pas employer l'abréviation dans leurs compositions, qu'il a fallu, non pas créer deux espèces d'*a* et d'*o*, (ils étaient indispensables dans les deux manières), mais fixer les cas où l'on doit employer le lil*a*s et la ros*e*, l'*a*donis, l'*a*maryllis, et l'or*a*nger; car à la faveur de l'abréviation on ne voit

dans un tableau que les *a* et les *o* longs ou brefs qu'on nomme voyelles simples, et les finales en *a* et en *o* terminées par des lettres qui ne sonnent point, comme dans clim*at*, frim*as*, hér*os*, rep*os* ; mais tous les *a* et les *o* qui servent à former les nasales et les syllabes qu'on appelle voyelles composées, se trouvent absorbés comme dans *am*bre, *an*cien, *om*bre, *on*de, *au*teur, bure*au*, gen*ou*, *ai*mable, il chant*ait*, port*ait*, etc., ainsi que les diphthongues simples, f*ia*cre, l*ia*rd, f*io*le, p*io*che, etc.

Comment aurait-on pu ne donner qu'une seule fleur à l'*a* et une à l'*o*, puisque le principe veut que la fleur adoptée exprime à-la-fois et la figure et le son? En effet, on a figuré jusqu'ici l'*o* par un œillet, parceque le nom de cette fleur commence par un *o;* mais peut-on, si l'on prononce d'après le principe, dire *eu*deur pour *o*deur? Il en est de même de l'*e* muet et de l'*è* ouvert qu'on exprime dans les bagues avec l'initiale du nom de l'*é*glantier, comme si l'*é* fermé pouvait donner tous les sons en *e*. On voit par là combien il était utile de perfectionner une invention qui ne fait que languir, quoiqu'elle plaise, parcequ'elle est restée dans le vague dès sa naissance.

A l'égard des lettres de l'alphabet qui sont représentées par deux fleurs, comme *a* bref, *c*, *f*, *g*, *i*, *l*, *r*, *s*, qu'on a mis dans les planches, sous

le même numéro, on observe que la méthode en indiquera l'arrangement et les motifs. Les petites attentions que cet arrangement exigera du compositeur qui fera ces distinctions à loisir, ne lui coûteront guère, et faciliteront singulièrement le lecteur.

DES FLEURS

SUBSTITUÉES AUX LETTRES ALPHABÉTIQUES.

N° 1. *Du lilas.*

Le lil*as* sera toujours employé pour exprimer l'*á* long, comme dans les pénultièmes d'agré*a*ble, coup*a*ble, les syllabes finales terminées par un *s* qui ne sonne point, comme dans alman*a*chs, échal*as*; la finale de la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif, qu'il chant*ât*, et la finale marquée d'un accent, le dég*ât*.

2. { *De l'adonis.*
   { *De l'amaryllis.*

L'*a*donis exprimera tous les *a* brefs des noms masculins, noms propres ou communs, tous les *a* qui servent à la formation d'une voyelle composée et d'une voyelle nasale, comme *a*lex*a*ndre,

*a*dam, *a*m*a*nt, *a*b*a*ndon, etc., en observant toujours l'accord de l'adjectif avec le substantif.

L'*a*maryllis ne s'emploiera qu'au féminin dans les mêmes cas, comme dans t*a*lestris, *a*m*a*thonte, *a*m*a*zone, const*a*nte, bure*a*ucr*a*tie.

3. *Le* b*o*uton-d'*o*r figure le *b*, comme dans *b*eurre, *b*ouillie.

4. { *Du co*quelicot.
   { *Du ci*ste.

Le *c*oquelicot exprimera le *c* dur, comme dans *c*abane, *c*abinet, *c*oquille.

Le *c*iste exprimera tous les *c* placés devant l'*e* et l'*i*, comme dans *c*élèbre, *c*éleste, *c*irque, *c*ivilité.

5. *L'œillet-de-*ch*ine* exprime la consonne *ch*, comme dans *ch*alumeau, *ch*oriste.
6. *La* d*i*g*i*t*a*l*e*, le *d*, comme dans *d*evoir.
7. *Du bouton de rose.*

Le bouton de rose, orné de son feuillage, tel qu'on le voit à la gauche du petit rosier représenté au numéro 7, figure l'*e* muet. Tous les *e*

qui concourent à la formation de la syllabe *en*, soit pronom ou préposition, soit dans le corps d'un mot, comme dans *en*fant, *en*cens, etc., sont considérés comme des *e* muets. On verra plus loin ce qui regarde l'emploi de la seconde branche à droite, qui a trois boutons.

8. *L'églantier* figure l'*é* fermé ou aigu, comme dans beauté, bonté.

9. *L'éphémère* figure l'*è* grave ou ouvert, comme dans accès, succès. L'*é* extrêmement ouvert, comme dans tempête, enquête, n'a point de fleur particulière; mais en peinture et en broderie cet *é* sera figuré par l'éphémère ornée d'un papillon : on se servira dans un bouquet et dans une guirlande de la même fleur sans papillon.

10. { *De la fritillaire.*
Du ph*lox.*

La première exprime le *f*, comme dans *f*euille, *f*olie; et la seconde le *ph*, comme dans *ph*iloso*phie*, *ph*ysionomie.

11. { *Du grenadier.*
Du géranium.

On emploiera le premier pour le *g* dur, comme dans *g*orge, *g*roseille.

Et le second exprimera le *g* doux, comme dans *g*énéral, *g*énie, *g*ibier.

12. *La vi*gne *blanche* (*clématite*) figure le *gn*, comme dans vi*gn*e, cigo*gn*e.

13. *L'*h*éliotrope*, le *h*, comme dans l'*h*omme, le *h*éros.

14. { *De l'iris.*
De l'ixia.

La première sera toujours employée dans le corps d'un mot, quand il n'y aura qu'un *i* dans le mot, comme dans b*i*en, r*i*en; mais on y joindra l'*ixi*a quand il y aura plusieurs *i*, comme dans d*ivini*té, où l'*i*ris occuperait le centre avec une grace infinie, sans que les *i*xias qui l'accompagneraient causassent d'équivoque, car il est essentiel de réserver cette dernière fleur pour exprimer seule le pronom personnel masculin de la troisième personne du singulier et du pluriel, *i*l, *i*ls.

15. *Le* j*asmin* figure le *j*, comme dans *j*aloux, *j*eune, *j*oie.

16. *La* k*etmie*, le *k*, comme *k*iosque, *k*yrielle.

17. { *Du* l*is.*
{ *Du* l*iseron.*

Le *l*is ne s'emploiera que dans les noms, soit au commencement, soit dans le corps du mot, comme dans *l*argeur, *l*ongueur, civi*l*e, habi*l*e : on pourra cependant le grouper avec le petit *l*iseron, quand il y aura plusieurs *l* dans le mot, comme dans para*ll*è*l*e, mais le petit *l*iseron exprimera toujours les petits mots *l*e, *l*a, *l*es, articles ou pronoms, en mariant cette jolie plante avec le bouton de r*o*se au masculin, et l'*a*maryllis au féminin. L'article placé devant une voyelle ou le *h* muet exige néanmoins d'être figuré par un *l*is, *l'*homme, *l'*honneur, *l'*amitié.

18. *La petite* m*arguerite* figure le *m*, comme dans *m*œurs, *m*ur, *m*agnifique.

19. *Le* n*arcisse*, le *n*, comme dans a*n*no*n*ce, il do*nn*e, *n*ouveau, etc., n'importe qu'il y ait, ainsi que dans la précédente, plusieurs *m* ou *n*.

20. *De la rose.*

21. *De l'oranger.*

La première exprimera tous les *ô* longs, et tous ceux qui servent à former les nasales et les voyelles composées, comme il *o*se, al*o*se, leç*o*n, pige*o*n, v*o*us, n*o*us, etc.

L'*o*ranger ne représentera que les *o* brefs, comme dans h*o*n*o*rable, écho, *o*néreux, *o*bligé, etc.

22. *La* p*ivoine* figure le *p*, comme dans *p*aix, *p*ain, a*pp*rendre, etc.

23. *La* q*uintefeuille*, le *q*, comme dans *q*uittance, *q*uerelle, etc.

24. { *De la* r*enoncule.*
De la r*eine-marguerite.*

On placera toujours la dernière au commencement du mot, et la renoncule, étant plus svelte et facile à grouper, occupera toujours le centre, même quand le mot aura deux ou plusieurs *r*, comme dans e*rr*eu*r*.

25. { *De la* s*cabieuse.*
De la s*ensitive.*

La première, qui est légère, figurera le *s*, tant

au commencement que dans le corps des mots, quand il a le son qui lui est propre, comme dans *s*avoir, *s*ilence, au*s*si, ain*s*i ; mais quand il a le son du *z*, comme dans provi*s*ion, il faudra l'exprimer avec la sensitive, qu'on appelle aussi la chaste, la timide, et dont *le nom* et *les surnoms*, dit madame de Genlis, *sont si doux*.

26. *La* t*ulipe* exprime le *t*, comme dans *t*alen*t*, *tê*te, *to*tal.

27. *L'*u*vulaire*, l'*u*, comme dans *u*nivers, et dans toutes les syllabes dont il fait partie.

28. *La* v*erge-d'or*, le *v*, comme dans *v*elours, *v*iolent, *v*iolon.

29, *Le* x*eranthême*, le *x*, comme dans *x*énophon, *x*er*x*ès, e*x*amen.

30. *L'*y*ucca*, l'*y*, comme dans *y*acht, *y*euse, *y*eux ; il exprime aussi l'*y* adverbe ou relatif.

31. *La* z*innia*, figure le *z*, comme dans *z*èle, *z*éphir, *z*énith.

32. *Le mugue*t-*de-bois*, qui termine l'alphabet, ne représente que la seule conjonction *et*, formée de deux lettres ou de la double lettre &.

Il serait à souhaiter qu'on eût pu donner une compagne à chaque fleur de l'alphabet, en exceptant cependant la *k*etmie, l'*u*vulaire, le *x*éranthême, l'*y*ucca, et la *z*innia, qu'il est bon de montrer toujours sous la même forme et la même couleur, avec d'autant plus de raison que ces fleurs sont peu connues, et que les lettres qu'elles figurent sont d'un usage rare en général; l'œil, voyant souvent la même figure, s'y familiarisera plus aisément; toutes les autres peuvent être variées à l'infini dans leur espèce respective. On n'est donc pas tenu d'employer la fleur qu'on a déja peinte ou brodée, et après le lil*a*s de Marly, s'il se présente un autre *á* long, on placera très à propos le lil*a*s blanc ou le lil*a*s de Perse. Combien la r*o*se n'a-t-elle pas de variétés! M. Dupont, l'amant des roses, leur serviteur (*) en a réuni trente-une espèces connues, produisant quatre cents variétés environ, dans le beau jardin qu'il a consacré au culte de cette reine des fleurs. « L'œill*e*t, dont le fleuriste fait sa gloire et dont « les nuances peuvent tenir lieu de l'univers à « l'homme amateur qui croit fermement que tout « l'univers s'en occupe (1) », pourrait-il être répété si le peintre avait soin de se procurer des

(*) Faubourg du Temple, rue Fontaine-au-Roi, n° 8.

(1) Calendrier de Flore, tome II, page 418.

modèles ? La *t*ulipe, « cette fleur superbe et riche « des plus belles couleurs, qui reçoit en Orient « les hommages dus à Flore elle-même (1) », ainsi que le *j*asmin, le *n*arcisse, et la *r*enoncule, n'offrent-ils pas une foule de variétés?

DES FLEURS *substituées aux voyelles composées, ou aux syllabes formées d'une voyelle suivie d'une consonne.*

Nous ne répéterons pas ce que nous venons de dire sur les moyens de varier les fleurs ; il en sera de la fleur substituée à une ou plusieurs syllabes, comme de celles dont on a figuré les lettres de l'alphabet ; et sans les récapituler toutes, on s'arrêtera seulement à celles qui méritent quelques observations particulières.

34. *Du fraisier.*

Le fr*ai*sier, qui flatte ordinairement la vue, sous le double rapport de ses fleurs et de son fruit, figure la syllabe *ai*, qui a le son de l'*è* ouvert, comme dans jam*ais*, mauv*ais*, et dans la troisième personne singulière de l'imparfait, du plus-que-parfait, et du conditionnel de tous les verbes, il aim*ait*, il av*ait* aimé, il aur*ait* aimé,

(1) Calendrier de Flore, tome II, page 60.

ainsi que dans celle du pluriel, ils aim*aient*, ils av*aient* aimé, ils aur*aient* aimé. Dans le premier cas, le feuillage du fr*ai*sier, orné de fleurs et d'une seule fraise, absorbe deux lettres, y compris le *t*. Dans le second, la substitution en absorbe quatre; on figurera un bouquet de fraises pour le pluriel des verbes : le *s* est absorbé par une seule fraise dans un mot au singulier dans les noms, et le bouquet indiquera le pluriel de ces noms.

36. *De la dictame.*

Il est fâcheux que l'*a* soit long dans *á*me, car cette fleur eût seule exprimé ce petit mot; mais on s'écarterait du principe par cette licence, et, fidèle à la loi que nous nous sommes imposée de figurer exactement le son, malgré les difficultés, ce mot comportera trois fleurs. Nous n'avons que très rarement dérogé à l'orthographe en figurant une syllabe dont les lettres ne sont pas absolument les mêmes que celles de la syllabe du nom de la fleur destinée à la représenter : c'est ce qui arrive ici précisément. La finale du mot dict*ame* sonne comme d*ame*, et rend le son lettre pour lettre; mais dans le mot f*emme*, qui a le même son, il y a une orthographe bien différente; cependant comme ce mot essentiel ferait un grand vide dans le recueil, nous n'avons pu nous dis-

penser d'enrichir l'ouvrage d'un moyen d'abréviation d'autant plus naturel, que le mot h*omme* est abrégé régulièrement.

40. *Du nap*el.

Cette fleur figure non seulement la finale des mots terminés en *el*, comme dans ci*el*, mais encore celle des mots dans lesquels l'usage veut un *l* suivi de l'*e* muet, comme fid*èle*, reb*èle*, quand ces mots sont au masculin, car au féminin on se sert de l'éch*elle* de Jacob, qui exprime positivement le genre.

45. *Du cyclam*en.

Quoique la terminaison *en* ne présente pas l'*e* muet dans cyclam*en*, elle ne sonne pas moins comme s'il y en avait un, ainsi que le mot latin *am*en; et non seulement on l'emploiera dans le mot hym*en*, qui se prononce comme *am*en, mais encore dans tous les mots dont le son final est celui de l'*e* muet, comme dans prom*ène*, où l'*è* qui précède la dernière syllabe doit être considéré comme un *è* ouvert, ainsi que dans *en*nemi, étr*enne*, qu'on prononce comme s'il y avait *èn*emi, étr*ène*.

46. *De la p*er*venche.*

Cette fleur exprime la syllabe en *er*, comme

dans hiv*er*, univ*ers*, v*ers*, v*ert;* elle absorbe le *s* et le *t,* qui ne se prononcent pas. Elle exprime la même syllabe dans les mots p*er*sonne, v*er*sion, et dans v*er*re, sans absorber le second *r*, qui forme la syllabe suivante avec la renoncule et le bouton de rose.

50. *De l'*eu*patoire.*

Cette fleur, qui figure la première syllabe de son nom, offre un son trop exact pour ne pas la destiner même à toutes les finales en *eux* terminées par un *x* qui ne sonne point, comme dans curi*eux*, délici*eux*, heur*eux*.

51. *De l'*œil-*de-christ.*

Cette fleur, par la même exception, exprime toutes les finales des mots qui ont le son en *œil*, malgré la différence de l'orthographe, comme dans cerf*euil*, org*ueil*, till*eul*.

55. *De la sylvie.*

Le son *il* du nom de cette jolie fleur a paru si propre à exprimer le pronom *il* en abrégé, qu'on n'a pas hésité à lui donner cet emploi ; il suffira de l'orner de quelques boutons ou d'une fleur de plus, quand elle exprimera le pluriel ; et par la même raison que le nap*el* exprime les syllabes

en *èle* formées d'un *l* suivi d'un *e* muet, comme dans fid*èle*, on usera de la s*yl*vie pour toutes les finales en *ile*, comme dans fert*ile*, hab*ile*, ut*ile*, etc., sans égard même à l'*y* grec dont cette syllabe est formée, qui a le même son que l'*i*.

57. *De l'*imm*ortelle.*

Cette fleur qui a paré le berceau des premiers hommes, qui paraît antique et durable comme le monde, et que l'amitié revendique, mérite bien un emploi dans l'*Abécédaire de Flore*. Où la placer mieux que dans la première syllabe de son nom? En la revoyant dans les mots analogues à celui de l'*imm*ortalité, elle rappellera les idées consolantes qui viennent si heureusement balancer les peines de la vie; mais écoutons l'auteur lui-même en parlant de l'*imm*ortelle :

« Quand, après des momens de contradiction « et de chagrin, on voit poindre une lueur d'es- « pérance, on trouve une douceur nouvelle à « s'occuper d'une fleur. Le cœur reconnaissant « envers la Providence pour la consolation que « déja il en reçoit; le cœur, qui cependant supplie, « comme sans interruption, l'auteur de toute son « espérance; le cœur, religieusement ému, s'attache « avec délices à tous les objets de la nature. Là il « trouve par-tout la Divinité, le bienfait, l'ordre, « et le plaisir; là il apprend que le créateur est

« bon, et que le bonheur est la fin de ses ou-« vrages. » (*)

L'*imm*ortelle exprimera donc la syllabe en *imm*, comme dans *imm*euble, *imm*inent, *imm*ense, etc.; qu'on distinguera facilement de la syllabe *im*, qui n'est composée que d'un *m*, comme dans *im*partial, *im*parfait; qu'on associera plus loin avec la finale du mot ric*in*, n° 68.

59. *Du myrte.*

Cet arbuste, qui fait un arbre dans le Midi, et que l'antiquité consacra aux bosquets de Gnide et de Cythère, figure, à cause de la conformité du son, la syllabe en *ir*, quoique son nom soit écrit avec un *y* grec, comme dans C*irc*é, V*ir*ginie, etc.; il exprimera aussi la syllabe *ir* dans les mots *ir*régulier, *ir*résolu, sans absorber cependant le *r* qui suit cette syllabe, qu'on formera toujours avec la renoncule et la fleur substituée à la seconde lettre.

62. *De l'anémone.*

L'anémo*ne* figure la double syllabe en *one*, comme dans Babylo*ne*, Bello*ne*, Pomo*ne*, Brio*ne*; mais comme ces noms sont très peu en usage, et qu'on verrait trop rarement une de nos plus belles

(*) Calendrier de Flore, tome II, page 531.

fleurs, en dérogeant un peu à l'orthographe, il est facile de la mettre souvent en scène en la destinant aussi pour la syllabe *onne*, qui revient fréquemment dans le langage, comme b*onne*, t*onne*, dans il d*onne*, il t*onne;* une seule fleur exprimera la terminaison singulière du présent de l'indicatif des verbes, comme la finale du singulier d'un nom, et la même fleur ornée de boutons figurera le pluriel dans les deux cas.

63. *De l'*or*nitogale.*

On se servira de cette fleur pour la syllabe *or* généralement : comme la particule *or* présente un sens bien opposé à l'or, le lecteur ne pourra se tromper à l'aperçu de l'*or*nitogale placée dans une ligne pour exprimer l'un de ces petits mots, et elle sera distincte dans l'initiale des mots *or*chestre, *or*fèvre, *or*donnance, *or*gueil, etc.

64. { *Du sou*ci.
*Du pied-d'alou*ette.

Quoiqu'on ait mis ces deux fleurs sous le même numéro, le pied-d'alouette, susceptible des couleurs les plus variées, le disputera souvent cependant à son concurrent dans les mots en *ou.* Qui se plairait à placer le sou*ci*, malgré son disque d'or qu'il étale avec tant d'orgueil, dans le mot d*oux*? On craindrait avec raison que sa pré-

sence ne rappelât quelque fâcheux souvenir. On n'emploiera donc le *souci* que dans des cas de deuil et de tristesse, et l'aimable pied-d'al*oue*tte s'empressera, par ses nombreuses variétés, de répondre à tous les besoins d'une syllabe aussi multipliée.

64 *bis*. *De la b*oule-*de-neige*.

65. *De la coquel*our*de*.

Heureusement que ces deux fleurs viennent au secours du charmant pied-d'al*oue*tte, pour exprimer une partie des sons *ou*, fondus dans la double syllabe *oule* et celle en *our;* et ces fleurs expriment parfaitement la figure et le son des syllabes qu'elles représentent, comme p*oule*, f*oule*, c*our*, p*our*, etc.

DES FLEURS SUBSTITUÉES AUX NASALES.

68. *Du rododen*d*ron*.

Il était naturel que la syllabe *en*, qui sonne comme dans bi*en*, li*en*, fût représentée par une fleur distincte. La nouveauté du rododendron, si remarquable par sa beauté, n'empêchera pas de le reconnaître aisément, et ne laissera pas la moindre équivoque entre cette syllabe et le son *in*, duquel il ne diffère que dans l'orthographe.

68 *bis*. *Du ric*in.

Il a fallu, par la rareté des noms de fleurs, donner un double emploi à la fleur du ric*in*, qui, outre la syllabe *in* qu'il figure dans les mots *in*visible, *in*fini, cous*in*, vois*in*, figure aussi celle en *im*, comme dans *im*bu, *im*portant, *im*pression, etc., puisque toutes deux ont le même son.

69. *De l'*am*brette*.

Celle-ci a le même emploi que la précédente, et figure les deux syllabes en *am* et *em*, comme dans *am*bition, *am*bulance, *em*pêcher, *em*pirer, *em*ploi, etc.

69 *bis*. *De l'hort*en*sia*.

Cette superbe fleur, dont le nom se prononce comme celui d'Hort*en*se, duquel elle dérive, exprime la syllabe *en*, qui souvent forme un mot, pronom ou préposition, et toutes les syllabes composées des mêmes lettres, comme dans *en*viron, concurr*en*t, prés*en*t, etc.

Les diphthongues et les autres syllabes dont on n'a rien dit, étant correctement figurées, il suffira d'en faire une juste application pour obtenir des écrits parfaitement réguliers : car on doit observer que le genre d'abréviation qu'on établit ici ne laisse rien à desirer, comme dans

l'abréviation usitée, puisque la fleur qui figure une ou deux syllabes avec un signe unique n'en rappelle pas moins l'orthographe observée dans la syllabe dont est formé son nom. Quant au petit nombre d'exceptions qu'on trouvera dans la série, on ne peut pas dire qu'elles dérogent absolument à l'orthographe, puisqu'elles ne diffèrent que dans quelques lettres, et nullement dans le son; on pourrait accuser cette convention de sentir l'arbitraire, si elle n'était resserrée dans de justes bornes.

Mais nous n'avons pas encore expliqué l'entier usage du petit rosier n° 7. La branche à droite, qui représente trois boutons, est destinée à figurer la terminaison de la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, comme dans ils aim*ent*, ils chant*ent*, etc.; mais indépendamment de l'abréviation de deux lettres que procure le petit rosier dans la terminaison du pluriel, la fleur de l'hort*en*sia en supprime une foule d'autres, en figurant non seulement tous les *en* pronoms ou prépositions, et les syllabes en *en* qui font partie des mots pati*en*t, prud*en*t, *en*core, etc.; mais ce même *e* est encore annullé par les fleurs ancol*ie*, antho*lise*, chrysanth*éme*, primev*ère*; dans la finale des mots v*ie*, Mar*ie*, env*ie*, Lou*ise*, prom*ise*, pro*bléme*, supr*éme*, p*ère*, fr*ère*, pri*ère*, etc.

On peut donc juger par ce petit nombre d'exemples des avantages de l'abréviation : elle élague presque tous les *e* muets qui font le désespoir du poëte français, et n'en laisse subsister que ce qu'il en faut pour égayer le tableau par la présence du joli bouton de *rose*, qui ne se montre plus que çà et là, au gré du compositeur : au lieu qu'en figurant toutes les lettres d'un écrit quelconque on ne pourrait éviter de couvrir ses tableaux d'une forêt de boutons de *rose*, qui, tout charmans qu'ils sont, occuperaient beaucoup de place, et nuiraient probablement à l'effet par la multiplicité de la même figure.

Tout est agréable cependant dans un rosier, et peut-être que sa douce verdure, mêlée aux nuances variées des autres feuillages, flatterait agréablement la vue ; peut-être même l'expérience apprendra-t-elle que ce charmant bouton n'étant jamais éloigné de la *rose*, également nombreuse, quand on représente toutes les lettres, jettera le plus vif intérêt dans un tableau dont il ferait un véritable rosier parlant.

Qui n'a jamais vu le pois fleuri, ce papillon végétal que le hasard a semé dans un champ de fèves, bannir la monotonie des sillons réguliers de ces graines hospitalières, et leur donner l'aspect le plus riant ? C'est à l'art qu'il appartient de tâter, s'il le faut, ces différens effets, et d'imiter la nature

dans ses caprices mêmes, quand ils sont agréables à la vue.

Mais s'il était mieux d'élaguer une grande partie des *e* muets, ainsi que la multitude des roses, l'abréviation trancherait la difficulté : on a vu plus haut le moyen d'écarter les premiers ; le *sou*ci, le pied-d'al*ou*ette, et le dodécath*éon*, ne laissent pas plus d'accès aux dernières, en exprimant toutes les syllabes en *ou* et en *on*.

Ainsi l'*o*ranger, « ce fils de l'Orient, dont la « blancheur de ses boutons et la suavité de ses « parfums font l'emblême virginal de la jeune fian- « cée qu'on mène au temple » (1), n'ayant plus que l'*o* bref à représenter, et la *ro*se que le seul *ô* long, le compositeur aura la facilité de les placer avec goût dans les tableaux où leur aspect sera toujours des plus agréables.

A la faveur des syllabes diverses qu'on a figurées par une seule fleur, on supprime donc généralement le tiers des lettres d'un écrit quelconque ; car, si chaque fleur ne représente ordinairement que deux lettres, comme la plupart des nasales et toutes les diphthongues, il y en a dans la collection un grand nombre qui figurent jusqu'à trois, quatre, cinq, et six lettres, comme la finale de ram*eau* du nom de ram*eau*-d'or, d'éch*elle*,

(1) Calendrier de Flore, tome II, page 407.

d'éch*elle*-de-Jacob, d'or*eille*, d'or*eille*-d'ours, et de f*euille*, de chèvre-f*euille*.

Des signes orthographiques.

On aurait pu se dispenser, comme on l'a dit, page 27, d'établir des figures pour exprimer les accens, puisque les fleurs qui représentent l'*é* fermé et l'*è* ouvert donnent le son précis de chacun; mais, outre qu'on n'a pas figuré spécialement l'*é* fort ouvert pour tous les mots, c'est que les accens sont inséparables de l'orthographe, et qu'ils constituent la partie musicale du langage, dont la gamme est peu étendue : on leur a d'ailleurs substitué des signes qui ont une expression si conforme à leur dénomination, que leur aspect ne peut que plaire.

Des papillons.

Jamais en effet l'inconstant *papillon*, la *libellule* ou *demoiselle*, et les autres habitans des bosquets et des parterres, qui figurent les signes orthographiques, eurent-ils une si brillante destination dans la peinture et dans la broderie que celle qu'on peut désormais leur donner dans les divers décors qui servent à récréer nos yeux!

De la pensée.

A la faveur de quelques insectes et de la *pensée*, de cette fleur dont l'aimable aspect semble

nous inviter à la réflexion, en même tems que sa douce odeur nous inspire et nous réjouit, et qu'on a destinée à servir de type à la ponctuation, l'écriture en fleurs aura donc des signes aussi parlans qu'ils sont distincts, sans qu'il en manque un seul, à moins qu'on n'exige les points sur les *i* : c'est la seule omission que l'auteur se soit permise pour éviter la confusion ; mais l'*i*ris et l'*i*xia sont trop expressives pour avoir besoin d'auxiliaires.

A l'exception de ces derniers points, la *pensée*, dont le feuillage forme une touffe isolée, était très propre à figurer les repos divers d'une phrase, en ornant cette touffe des fleurs ou boutons correspondans aux signes de la ponctuation. Le violet de ses ailes, aussi doux que du velours, coupé d'un jaune pâle qui fait ressortir le premier, ne semble-t-il pas en effet appeler l'attention ?

De la libellule ou *demoiselle*.

Qui pourrait refuser l'admiration à cette jolie fleur surmontée d'une brillante *demoiselle*, dont les vives couleurs, assorties à celles de la *pensée*, forment un si parfait ensemble ?

De l'abeille.

On ne pourrait donner à la cédille un signe plus technique que celui de l'abeille, dont la cou-

rageuse industrie nous fournit le miel propre à adoucir l'âpreté des boissons. En formant le guillemet, l'*abeille* paraîtra s'enrichir de la substance de la citation, qu'on suppose toujours avoir un vrai mérite.

De la fourmi.

La *fourmi*, qui exprime la parenthèse et le tréma, répond très bien à ces deux signes, en la figurant debout à chaque extrémité d'une phrase, pour indiquer la première, et la présentant horizontalement sur les fleurs qui expriment les voyelles ë, ï, ü, dans le second cas, comme dans poë*l*e, ou*ï*e, Sa*ü*l.

De la mouche-à-feu ou *luisante.*

La *mouche-à-feu d'Amérique*, employée à trois usages différens, est représentée dans les dessins imprimés en couleurs les ailes fermées, et c'est dans cet état qu'elle figure le trait d'union ; mais elle est figurée en noir, les ailes déployées, et sert d'apostrophe dans un modèle de mot. Elle doit avoir la même attitude que la *demoiselle* pour figurer le point d'interrogation.

La *mouche-à-feu*, dont les qualités sont plus intéressantes que la forme (*), est gravée dans

(*) Voyez l'historique à la suite des Descriptions des fleurs.

sa demi-grandeur naturelle. Cette échelle suffira pour la proportionner aux fleurs dans un tableau quelconque.

De la manière de grouper les fleurs pour en former des syllabes, des mots, et des phrases.

Le peu de mots écrits en fleurs, qu'on a mis pour modèles à la fin de la quatrième planche en noir, peut donner une idée de l'arrangement qu'on doit observer, afin que les fleurs, indépendamment de leur valeur, frappent l'œil aussi distinctement que les lettres alphabétiques dont elles sont les interprètes.

On groupe toutes les fleurs d'un mot par le bas de la tige, sans que le peintre soit borné par le plus ou le moins; mais on laisse un léger intervalle entre le haut de la tige d'une fleur qui termine une syllabe, et le haut de celle qui commence la suivante. Il y a un intervalle pareil entre le bas de la tige de la dernière fleur d'un mot, et le bas de celle de la première fleur du mot suivant; tandis au contraire que les mêmes fleurs se marient par le haut, afin que cette espèce de bordure de parterre ne présente aucune lacune, et qu'on y distingue parfaitement les syllabes et les mots de chaque phrase. La *pensée*, qui ne

sera jamais groupée, peut cependant être adhérente, sans être moins remarquable.

Quoique la nature, si l'on en peut juger d'après les sites les plus pittoresques dont le paysage se plaît à s'enrichir, et que l'œil aime tant à contempler, n'offre jamais la symmétrie qu'exige la peinture dans certaines compositions, il serait facile cependant de ménager cette symmétrie, jusqu'à un certain point, dans les tableaux parlans. On combinerait à cet effet les lettres de manière que telle fleur, quoique d'une espèce différente de celle à laquelle elle correspond, en approchât le plus par la forme et la couleur. On opposerait avec succès le *l*is à la *t*ulipe, la ro*s*e à l'œill*et*, l'amar*an*te au lil*as*, la *r*enoncule à l'aném*one*, etc., qu'on peut assortir aisément par la couleur, et qui diffèrent très peu par la forme. Ainsi l'œil, déja satisfait par l'entente des nuances, si prodigieusement variées, sera encore agréablement occupé par l'opposition constante et pleine d'intérêt qu'il rencontrera dans la valeur alphabétique de chaque fleur. On peut même, à la rigueur, ramener au besoin les mêmes lettres, et par conséquent la même fleur. Il ne faudra à cet effet que ménager des mots qui, sans être absolument les mêmes, présentent cependant une partie des lettres du mot précédent. Le peintre, il est vrai, dans cette hypothèse sera soumis au

choix des mots, pour obtenir la forme et la couleur, comme le poëte est contraint d'en changer pour arriver à la césure et à la rime. On voit un exemple de cet arrangement dans la guirlande déja citée; la rose y figure trois fois, quoique placée dans trois mots différens, et donne à ce petit dessin toute l'harmonie desirable.

Mais pourquoi ne pas essayer d'imiter la nature, qui se plaît tant à varier ses productions? Voyez ces parterres anglais dont les méthodistes n'ont pu renverser la mode; ils sont les vrais modèles des tableaux parlans, et charment nos regards en imitant la nature, qui n'offre d'harmonie que dans son ensemble. Ne voit-on pas le côteau, que décorent la lavande et le thym fleuris, entremêlés de quelques tiges de coquelicot et de plantes vulgaires, offrir à nos yeux, dans l'ordre de la nature, un tableau plus riant que ces magnifiques jardins que l'art embellit à si grands frais?

En supposant deux panneaux dans un salon, peints de l'une et de l'autre manière, il serait difficile que l'un et l'autre, animés par les insectes qui vivent de la substance des fleurs, et qui semblent leur donner du mouvement, ne fissent pas également plaisir.

Des oiseaux parlans.

Faire concourir des oiseaux à la formation du langage, quelle idée! On a déja dit, page 3 du discours préliminaire, « que les fleurs, les oi-« seaux, etc., formeront le corps du tableau par-« lant, et comme sa propre substance » : il est aisé de démontrer sur-le-champ cette assertion nouvelle :

« O fleurs! en tous les tems égayez ma retraite,
« Et par vous inspiré, puisse votre poëte
« Peindre, sous des crayons frais comme vos couleurs,
« Vos traits, vos doux instincts, vos sexes, et vos mœurs! » (*)

Substituez des fleurs aux lettres et aux syllabes de ces jolis vers, et vous aurez sous les yeux les personnages invoqués et l'invocation même, ainsi qu'on l'a promis dans l'épigraphe de l'ouvrage. Si cette alliance du récit et de l'action est prouvée par rapport aux fleurs et aux insectes dont les traits sont tellement analogues qu'ils s'embellissent mutuellement, pourquoi ne pas donner la même destination aux petits oiseaux dont la parure est formée des mêmes couleurs, et dont la présence rappelle à notre souvenir les charmans concerts des habitans des airs? Ce serait sans

(*) M. de Fontanes.

doute un objet des plus agréables qu'une décoration où l'on verrait ces charmans détails représentés d'après nature ; que sera-ce donc quand l'expression animera le tableau, et que chaque acteur pourra contribuer à la formation du langage? Rien ne sera plus enchanteur assurément pour le curieux qui voudra réunir et la pensée du poëte et la présence des objets qui ont inspiré sa verve.

Virgile, Gessner, Thomson, Parny, Florian, et mille autres chantres de la nature, ont célébré le rossignol et le linot : perché sur l'article qui précède le nom du musicien des bois, le rossignol, ou le linot en personne, offrira-t-il un aspect moins agréable à l'œil que les fleurs propres à figurer son nom? Qui n'aimera pas voir la douce fauvette et le gai pinson parmi les fleurs qui peindront leurs amours? Le colibri des Indes, cette miniature de la création, que jamais l'Europe ne verra dans tout son éclat, mais qui, par le secours de l'art, nous paraît encore un chef-d'œuvre, le colibri, qui se nourrit d'insectes (1), en s'élançant sur un accent, sur la cédille ou le tréma, s'il ne peut nous faire entendre son joli

(1) Cette opinion, fondée sur la forme de son bec, est commune à plusieurs Naturalistes, qui assimilent cet oiseau à notre grimpereau.

gazouillement, nous déploiera du moins le trésor de ses brillantes ailes.

Si la petitesse du cadre n'a pas permis d'y placer plus de dix oiseaux que l'amateur trouvera sous sa main, rien ne l'oblige cependant de se borner à ce petit nombre. L'aimable tourterelle, que chanta tant de fois la poésie, et dont les tendres roucoulemens, peut-être monotones à l'oreille, offrent néanmoins dans la peinture une expression si touchante, la tourterelle n'est pas moins du ressort du nouvel art que le bouvreuil, la mésange ou le tarin. Qu'il serait intéressant le paysage où l'on verrait ces modèles de fidélité près d'une guirlande artistement placée, exprimant en peu de mots le sentiment que la nature inspire aux tourterelles! Mille oiseaux, plus ou moins volumineux, remplaceront avec succès ces représentations muettes où l'art s'efforce en vain, malgré l'imitation parfaite, de répandre un intérêt qui n'appartient qu'à l'expression.

Mais, hors les petits oiseaux, tels que le chardonneret et le serin, on n'en placera pas d'autres parmi les fleurs; encore moins leur fera-t-on exprimer leur nom; la tourterelle, le perroquet, et le ramier, ne pourraient se percher sur de faibles rameaux: ils occuperaient une place dans le paysage dont les fleurs expliqueraient le sujet.

Voulez-vous transporter sur les panneaux d'un

salon quelque trait historique, une ingénieuse fiction, ou quelqu'une de ces descriptions brillantes que la poésie a consacrées, et où l'histoire des lois et des mœurs des divers insectes rappelle à l'homme la source de ses inventions les plus utiles? formez des lignes fleuries à l'instar de celles dont la nature décore les vieux murs; ces lignes, depuis la corniche jusqu'au lambris, contiendront autant de vers que le poëte en a employés dans son sujet. On y verra, par exemple, des essaims d'abeilles occupées à dépouiller le calice des fleurs ou transportant leur butin. Lorsque Delille dit: « Elle bâtit des murs », deux fleurs ou deux pétales, si ceux-ci sont assez marquans, séparés de la tige ou de la fleur par accident, indiqueront le trophée d'architecture représenté en bas-relief à l'extrémité du tableau. Le premier pétale, retenu au pied de la fleur qui termine le mot, et dont il aura été visiblement détaché, figurera le renvoi, à l'imitation de l'étoile ou du numéro qu'on intercalle dans une ligne à cet effet, et le second pétale, censé avoir été retenu dans sa chûte sur le bas-relief, ramènera la vue sur le trophée, comme l'étoile ou le numéro la reporte sur la note qu'on met au bas d'une page.

Je l'ai indiqué, ce tableau que Virgile esquissa; mais verrai-je bientôt les fleurs, substituées aux caractères usités, nous offrir l'abeille, tour-à-tour

architecte ou guerrière, et dire, avec le prince des poëtes :

« Quel peuple de l'Asie honore autant son roi ?
« *Tout ne voit que par lui*, tout suit la même loi :
« . . . . . .
« . . . . . .
« C'est l'ame des sujets, l'objet de leur amour ;
« Ils entourent son trône, et composent sa cour,
« L'escortent au combat, le portent sur leurs ailes,
« Et meurent noblement pour venger ses querelles ! » (*)

Le bas-relief, placé comme on l'a dit plus haut, en offrant le tableau de la fin glorieuse de l'un des chefs de l'armée française, ne laisserait pas le moindre doute sur l'application à faire de cette brillante allégorie au plus aimé des souverains.

(*) Delille, Géorg. de Virg., liv. IV, page 311.

Turpin et Poiteau pinx.t

Bouquet sculpt.

de l'imp.ie de Lamaisse

DESCRIPTION DES PLANTES

DE L'ABÉCÉDAIRE DE FLORE.

PREMIÈRE PLANCHE.

ABÉCÉDAIRE, *Spilanthus*. Nous ne pouvions pas choisir une plante plus analogue au titre de notre ouvrage, puisque celle-ci porte sur son centre des taches qui souvent ont la forme de lettres, ainsi que l'indique son nom français. Le nom latin est formé du grec, et signifie *fleur marquée de taches*. La plante est basse, rampante, annuelle, et se sème chaque année au pied d'un mur, au midi. Bientôt elle donne des fleurs jaunes et en forme de boutons. A mesure que la végétation s'avance dans les fleurons nombreux et pressés du centre, ils prennent une teinte rembrunie, qui forme des figures souvent bizarres. Cette plante est encore appelée *Cresson du Brésil*, parcequ'elle a une saveur âcre, et qu'elle est employée comme assaisonnement au Brésil, son pays natal.

1. LILAS, *Syringa*, LINNÉE. Cet arbrisseau, connu de tout le monde, est originaire de Perse, d'où il a été porté à Constantinople. C'est de là que vers 1562 il a été communiqué à la France, où il s'est tellement acclimaté que souvent il y vient de lui-même. On l'a semé aussi quelquefois, et par ce moyen on en a obtenu plusieurs variétés intéressantes. Celle que nous avons figurée est dite LILAS DE MARLY, *Syringa media*, parcequ'on l'avait

plantée en abondance dans les bosquets de Marly dont au premier printems elle faisait le charme par le beau vert de son nouveau feuillage, par le volume de ses thyrses plus nombreux et mieux fournis de fleurs plus grandes et d'une couleur plus douce que dans le Lilas commun, du reste répandant une odeur aussi suave; mais l'arbre est d'une stature un peu plus petite. Le célèbre botaniste suédois Linnée, en donnant au Lilas le nom latin *Syringa*, dérivé du mot grec *syrinx*, qui veut dire une flûte, semble indiquer que ses rameaux peuvent être vidés de la moëlle qui remplit leur milieu : ainsi préparés, ces rameaux servent en Turquie à faire des tuyaux de pipe.

2. Adonis d'été, *Adonis æstivalis;* Lin. Jolie plante annuelle qui croît d'elle-même dans nos moissons. Transportée dans nos jardins, où elle veut encore se semer elle-même, elle se fait remarquer par la découpure très fine de son feuillage, et sur-tout par l'éclat de ses fleurs, petites il est vrai, mais d'un rouge très vif; ce qui a fait dire aux Poëtes qu'elles étaient teintes du sang du bel Adonis tué à la chasse par un sanglier.

2. Amaryllis. Ce nom vient d'un mot grec (*amarysso*) qui signifie briller, et convient parfaitement à l'espèce que nous avons représentée, et qui est l'Amaryllis-a-fleur-en-croix, autrement dite Lis-saint-Jacques, *Amaryllis formosissima*, Lin., parceque sa fleur, d'un rouge velouté et parsemé d'or, ressemble un peu à l'ordre espagnol de St.-Jacques de Calatrava. Sa racine est un oignon qu'il faut garantir contre le froid. On le multiplie des caïeux qu'il donne, et qui, mis en

terre sableuse et non fumée, rapportent fleurs au bout de trois ans.

3. Bouton-d'or. La forme arrondie et la couleur jaune dorée et brillante des fleurs de la Renoncule rampante, *Ranunculus repens*, Lin., lui ont valu ce nom trivial. Cette plante sauvage et à fleurs simples, est naturelle aux endroits frais des environs de Paris : on n'a admis dans les jardins que la variété à fleurs doubles. Elle en donne en abondance au mois de mai; mais celles-ci ne produisent pas de graines : on ne peut donc multiplier ce Bouton-d'or que par l'éclat des pieds. Les Renoncules aimant les lieux humides, on leur a encore donné le nom trivial de Grenouillettes, ce qu'exprime le mot latin *Ranunculus*.

4. Coquelicot, *Papaver Rhœas*, Lin. Ce Pavot vient naturellement, chaque année, dans nos moissons, et s'y fait remarquer par la couleur vive de ses fleurs qui sont rouges comme des crêtes de coq, d'où vient son nom français ; il porte encore le nom de Ponceau, mot évidemment corrompu de l'adjectif latin *puniceus* qui exprime cette couleur. En semant le Coquelicot dans les jardins, on y a obtenu des plantes plus fortes, et ce qui a été plus heureux, un nombre infini de jolies variétés dans les fleurs, soit qu'elles soient restées d'une seule couleur, mais en différentes nuances, soit qu'elles se soient panachées de plusieurs couleurs, ou seulement bordées de blanc. Presque toutes ces variétés sont à fleurs doubles, et cependant elles donnent de la graine qu'il faut semer, chaque année, à l'automne, pour avoir des plantes mieux nourries.

4. Ciste, *Cistus*. Plusieurs arbrisseaux de ce nom sont étrangers, et se cultivent pour la beauté de leurs fleurs qui, par leur éclat et leur nombre, réparent le désavantage qu'elles ont de trop peu durer. Celui qu'on a figuré, le Ciste-Heliantheme, *Cistus Helianthemum*, Lin., est une plante vivace, basse et ligneuse, formant des touffes assez larges par le nombre de ses tiges et de ses branches que couvrent, pendant tout l'été, une grande quantité de fleurs blanches ou rosées : elles s'ouvrent principalement au soleil, ce qu'exprime le surnom qui, en grec, veut dire *fleur du soleil*. Naturel aux parties méridionales de notre France, ce Ciste a été transporté dans quelques jardins où il fait un fort joli effet.

5. OEillet de la Chine, autrement dit de la Régence, *Dianthus Sinensis*, Linnée. Les Missionnaires l'ont effectivement envoyé de la Chine, au temps de la dernière régence, et leur présent est très précieux pour nos parterres, que cet OEillet orne pendant tout l'été par des variétés nombreuses, toutes très jolies, et se faisant remarquer par des taches d'un beau rouge velouté que fait ressortir encore le fond blanc ou rosé de la fleur. Cet OEillet, dont quelques variétés sont à fleurs doubles et donnent cependant de la graine, se sème au printems : on garantit le jeune plant du froid; l'été suivant il produit des fleurs en abondance, et meurt.

6. Digitale Pourpre, *Digitalis purpurea*, Linnée. D'une rosette de feuilles couchées à terre, grandes et d'un beau vert, s'élèvent à la hauteur de plus d'un mètre (3 pieds) une ou deux tiges ornées de quelques

feuilles et terminées par un long épi de fleurs en cloche alongée, assez grandes pour recevoir le bout du doigt, comme le ferait un dé à coudre (en latin *digitale*). Elles sont pendantes et couchées les unes sur les autres, rangées sur le même côté de la tige, et d'une couleur rose pourprée tendre, marquée dans l'intérieur de points plus foncés. Cette belle plante, qu'on rencontre sauvage dans nos bois, demandait place dans les jardins où elle a donné sa variété à fleurs blanches. Elle fleurit la seconde année, et meurt ensuite. On la renouvelle par ses graines, qu'il convient mieux de semer aussitôt leur maturité.

7. Bouton de Rose : voyez l'article de la Rose, n° 20.

8. Églantier, *Rosa canina*, Lin. Cette espèce de rosier, si commune dans nos haies, est à bon droit nommée *Rosier-de-chien*, c'est-à-dire bon pour les chiens, parceque ses fleurs nombreuses, il est vrai, mais petites et simples, ne durent guère, et ont peu d'apparence. Elles donnent un fruit rouge, appelé trivialement *Grate-cul*. L'arbrisseau entier est couvert d'aiguillons très piquans et très redoutables. Il n'est cependant pas négligé; on l'accueille dans les jardins, où on ne lui conserve qu'une tige à laquelle on laisse prendre la hauteur nécessaire pour y greffer la sorte de rose que l'on veut.

9. Éphémère de Virginie, *Tradescantia Ephemerum*, Lin. Le mot éphémère exprime tout ce qui ne dure qu'un jour, et convient bien aux fleurs de cette plante vivace et de plaine terre. Elle console du peu de

durée de ses fleurs par le grand nombre qu'elle en donne à la fois et pendant long-tems : elles sont d'un bleu violet charmant, que fait ressortir encore le jaune doré des anthères. L'Éphémère se propage par le semis ou par l'éclat de ses touffes. Ses feuilles sont longues et étroites comme celles des Graminées.

Turpin et Poiteau pinx.t

Bouquet Sculp.t

de l'imp.e de Langlois.

DEUXIÈME PLANCHE.

10. Fritillaire Impériale, *Fritillaria Imperialis*, Lin. Elle mérite un si beau surnom par son port majestueux et par sa belle couronne de fleurs que couronne encore une touffe de belles feuilles. Quoique originaire de Perse, cette belle plante ne craint point nos hivers, pendant lesquels sa racine, qui est une grosse masse charnue, arrondie, blanche et répandant une odeur d'ail, reste cachée en terre. Aux premiers jours du printems, s'élève à plus d'un mètre (3 pieds), une tige grosse, verte, succulente, et garnie de feuilles dans le bas, nue et ponctuée de rouge dans le milieu, mais ornée à son extrémité de 12 à 15 fleurs disposées en cercle ou couronne, grosses comme des tulipes et de même forme, enfin d'un rouge aurore éclatant que fait valoir encore la touffe de feuilles qui les surmonte. Il y a des Impériales à double couronne, — à feuilles panachées, — à fleurs doubles, — à fleurs jaunes, — et enfin de différentes nuances. On les multiplie de leurs caïeux.

10. Phlox. En grec ce mot veut dire *flamme*, et peut exprimer l'éclat des fleurs de certaines espèces. Toutes sont vivaces, et nous viennent des parties septentrionales de l'Amérique: elles font, pendant la belle saison, un des principaux ornemens de nos parterres. L'espèce que nous avons figurée, le Phlox paniculé, *Phlox paniculata*, Lin., est une des plus agréables. Ses fleurs nombreuses et plus grandes que celles du Lilas, sont aussi disposées en thyrses et à peu près de la même couleur.

Ces plantes donnent rarement des graines : on les propage en séparant leurs pieds en automne et au printems.

11. Grenadier, *Punica Granatum*, Lin. Les Romains l'ont vu pour la première fois aux environs de Carthage ; à cause de cela ils lui ont donné le nom de *Punica*, qui veut dire la Carthaginoise : ils ont appelé la belle couleur rouge de ses fleurs *color puniceus*, et c'est de ce dernier mot que nous avons fait notre mot *ponceau*, qui exprime la même chose. Le Grenadier s'est acclimaté dans nos départemens méridionaux où il reste en plaine terre, et donne de bons fruits qu'on envoie à Paris et dans le nord de la France. On doit le rentrer pour l'hiver en orangerie ; peu importe la place où on l'y mettra, parceque chaque année il se dépouille de ses feuilles. Dès le premier printems il en produit des nouvelles, qui d'abord sont teintées de rouge ; en juillet il donne ses fleurs que tout le monde connaît, et dont on augmente le nombre et la succession, en coupant souvent le petit bout des branches, et sur-tout en donnant beaucoup d'eau à l'arbre qu'il faut encore exposer au grand soleil. Le Grenadier à fleurs simples produit des fruits aussi gros que nos plus grosses pommes, couverts d'une écorce très ferme, et remplis d'une infinité de graines enveloppées d'une pulpe succulente et un peu acide que l'on a du plaisir à sucer. C'est de cette quantité de graines qu'il a reçu le surnom de *Granatum*, que toutes les nations de l'Europe ont changé à leur manière. On multiplie le Grenadier à fleurs simples de ses graines et aussi de marcottes : ce dernier moyen est le seul pour propager la belle variété à fleurs doubles,

que l'on voit si communément dans nos jardins de Paris.

11. Geranium a Zones, *Geranium zonale*, Lin. C'est du Cap de Bonne-Espérance que nous est venue cette plante vivace, un peu ligneuse et dont les fleurs nombreuses et d'un rouge très éclatant, brillent dans nos jardins pendant tout l'été. L'enveloppe de leurs graines s'alonge en mûrissant, et alors ressemble assez à une tête de grue, qui se dit en grec *geranos*. Les feuilles de cette espèce ont un peu la forme de celles de la vigne, et sont marquées d'une zône, c'est-à-dire d'un cercle rougeâtre. Il est fâcheux qu'avec tant de mérite ce *Geranium* ait l'inconvénient d'exhaler de toutes ses parties une odeur très désagréable. On le met en orangerie l'hiver, et il se multiplie de graines ou de boutures, c'est-à-dire en mettant dans un pot, qu'on tient à l'ombre, et qu'on a rempli de terre humectée, l'extrémité d'une branche, qui ne tarde pas à prendre racine, et qu'alors on met au grand soleil, en ayant soin de l'arroser souvent.

12. Vigne blanche (Clématite odorante), *Clematis Flammula*, Lin. Par le surnom *flammula*, qui veut dire petite flamme, on indique la causticité de cette plante, et le feu qu'elle exciterait dans la bouche, si on l'y mettait. Quant au mot *clematis*, il est grec et signifie un petit sarment de vigne : effectivement cet arbuste consiste en tiges grêles, longues de 4 à 5 mètres (12 à 15 pieds), sarmenteuses comme celles de la vigne ; comme elle encore, elle s'accroche au moyen de vrilles nombreuses et qui se tortillent, ce qui la rend propre à

garnir des tonnelles et berceaux. Si cette *Clématite* ne fournit pas un ombrage épais, parceque son feuillage est menu, elle a au moins l'avantage de parfumer les lieux où on l'a plantée, par une multitude de grapes lâches, mais bien fournies de petites fleurs qui font cependant de l'effet par leur blancheur et leur nombre. On multiplie la *Clématite* par le semis, ou par les marcottes, c'est-à-dire en couchant ses tiges et en les couvrant de terre qu'on entretient humide : au bout de quelques mois elles auront pris racines, et feront chacune une plante nouvelle.

13. Héliotrope du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*, Lin. Il faut tenir en pot ou en caisse cette plante qui n'a pas une très grande apparence, et dont les fleurs d'un bleu pâle, très petites et placées au bout des rameaux, s'apercevraient à peine si elles ne répandaient une odeur suave qui les décèle. On la multiplie de semences ou de boutures qui prennent très facilement. Avec le soin d'appuyer la tige et de la dégarnir de ses branches d'en bas, on parvient à faire de l'*Héliotrope* un arbuste qui peut s'élever à un mètre (3 pieds), et plus : alors cette tige durcit et se convertit en bois ; sa tête garde son feuillage et peut donner des fleurs pendant l'hiver, si l'arbuste est tenu à une chaleur tempérée et mis en plein air, toutes les fois qu'il ne gèle pas. L'*Héliotrope* périt souvent l'hiver par le froid ou par l'humidité : pendant l'été il ne produit beaucoup de fleurs qu'autant qu'on l'expose au soleil, et qu'on lui donne beaucoup d'eau. Son nom est grec, et signifie *qui tourne avec le soleil.*

14. Iris Flambe ou de Germanie, *Iris Germanica*, Lin. Une masse de racines charnues, blanches et odorantes, donne naissance à des souches courtes d'où sortent des touffes aplaties de feuilles longues et semblables à des sabres pointus. Du milieu de ces touffes s'élèvent des tiges vertes, terminées par cinq à six fleurs très belles, grandes, très singulières, barbues, ou d'un beau violet ou d'un bleu tendre, mais toujours avec des lignes et des taches jaunes et pourpres. Elles exhalent une odeur de fleur d'orange. La plante est vivace et des plus rustiques; aussi la voit-on dans tous les jardins. Les couleurs variées de ses fleurs approchent de celles de l'arc-en-ciel ou *Iris*, on lui en a donné le nom. Elle se multiplie facilement par l'éclat de ses racines.

14. Ixia. Genre très nombreux venant du Cap de Bonne-Espérance, et dont toutes les espèces ont pour racine un oignon plus ou moins volumineux, mais toujours fort petit. Les feuilles toujours aplaties et longues sont aussi plus ou moins larges et longues. Les fleurs qui varient également en nombre, grandeur, nuances et couleurs, sont toutes composées d'un tube qui s'évase en six divisions plus ou moins arrondies, et auxquelles on a trouvé quelque ressemblance avec la roue du fameux *Ixion;* c'est d'où leur a été donné le nom d'*Ixia.* Celle que nous avons représentée est l'*Ixia rosea* ou à fleurs roses. La culture de ces plantes demande des soins particuliers dont elles dédommagent bien. On les multiplie de graines, et de caïeux qu'il faut mettre à l'abri de la moindre gelée.

15. Jasmin d'Espagne, *Jasminum grandiflorum*, Lin.,

Arbrisseau grimpant, originaire des Indes, d'où il nous est venu par l'Espagne. Les fleurs, plus grandes que celles des autres, sont réunies en petits bouquets : teintes de rose au-dehors, elles sont en dedans d'un blanc pur qui contraste bien avec le joli vert de son feuillage élégant. Le plus ordinairement on nous l'envoie de Gênes tout greffé sur le Jasmin ordinaire. Il faut, pendant l'hiver, le tenir en orangerie ou dans les appartemens qu'il parfumera de son odeur délicieuse. On le met à l'air toutes les fois qu'il ne gèle pas.

16. Ketmie, *Hibiscus Syriacus*, Lin. Arbrisseau apporté de Syrie en France au tems des croisades : il s'est naturalisé au point de ne pas craindre nos hivers. On le tient donc en plaine terre où il brille pendant l'été par le nombre infini et la succession de ses fleurs, grandes, belles, simples ou doubles, blanches ou pourpres, quelquefois panachées de ces deux couleurs. On le propage de graines et de marcottes.

17. Lis blanc, *Lilium candidum*, Lin. Il n'y a personne qui ne connaisse cette plante superbe, originaire du Levant, et maintenant bien naturalisée dans nos jardins où elle se fait admirer par sa haute stature et par l'éclat de ses fleurs d'un blanc pur, et dont tout le monde connaît la forme. De loin elles répandent une odeur agréable de fleur d'orange que de près on peut trouver trop forte. La racine est un oignon écailleux ; de côté il jette un grand nombre de plus petits oignons qui servent à propager la plante.

17. Liseron, *Convolvulus*. Le nom français indique

la prétendue ressemblance qu'on a cru apercevoir entre la fleur de notre Liseron commun et celle du Lis : par le nom latin on exprime que les plantes de ce genre s'entortillent autour de ce qui est près d'elles. L'espèce figurée est celle à fleurs pourpres, *Convolvulus purpureus*, Lin. Elle vient d'Amérique, et se cultive aujourd'hui dans beaucoup de jardins. Ses feuilles sont en cœur, et ses fleurs, très nombreuses, grandes et faites en entonnoir, sont d'un pourpre agréable.

18. Marguerite, *Bellis perennis*, Lin. Cette plante sauvage est commune sur les bords des fossés, dans les endroits humides, etc. Les Anciens l'avaient remarquée et lui avaient donné le nom de *Bellis* pour signifier sa gentillesse, comme on l'avait aussi appelée Paquerette, parcequ'encore qu'elle produise toute l'année, c'est surtout au tems de Pâques qu'elle est couverte de ses fleurs, petites, mais jolies et d'un blanc pur d'abord, et qui tend ensuite au pourpre. Insensiblement on l'a approchée des jardins, où la culture a non seulement augmenté ses dimensions de plus du double, mais encore a varié ses couleurs. Au printems on la voit dans nos parterres donner abondance de fleurs toutes doubles, les unes blanches, les autres rouges, d'autres panachées de ces deux couleurs, quelquefois encore à cœur vert et souvent aussi à tuyaux. Toutes sont vivaces, et se propagent par l'éclat des racines.

19. Narcisse, *Narcissus poëticus*, Lin. Les Poëtes ont feint que le beau Narcisse, se mirant dans l'eau et mourant épris d'amour pour lui-même, avait été changé en cette fleur. Souvent en effet l'image de ce Narcisse se réfléchit

dans les ruisseaux, sur les bords desquels il croît naturellement. Le blanc pur de sa fleur, qui se balance avec grâce sur une tige haute et flexible, et sa bonne odeur l'ont fait transporter dans les jardins, où souvent on le voit à fleur double. Sa racine est un oignon qu'on peut laisser en terre; bientôt il y formera de grosses touffes qui seront plus agréables.

20. Rose (à cent feuilles), *Rosa centifolia,* Lin. Il semble que la nature se soit plue à former la reine des jardins, en la comblant des dons les plus précieux. Elégance dans le port et le feuillage, grâces et beauté dans les formes, fraîcheur et suavité dans les couleurs, odeur délicieuse; la Rose a tout cela. Tant de belles qualités méritaient bien qu'on la chantât; aussi les Poëtes de tous les âges l'ont-ils célébrée; et par une allusion ingénieuse à ses charmes, aux épines qui la défendent et à son peu de durée, ils en ont fait l'emblême de la beauté. Cette fleur, à juste titre la fleur bien aimée des Dames, est la première qu'on veut avoir dans son jardin. Heureusement l'arbuste qui la produit se propage facilement par les rejetons nombreux que ses racines poussent au loin; on les détache et on les replante.

Turpin et Poiteau pinx.t *Bouquet sculp.t*

de l'imp.e de Langlois.

TROISIÈME PLANCHE.

21. Oranger, *Aurantium*, Lin. Un arbre, dont la tête gracieuse et arrondie est toujours en même tems ornée de feuilles brillantes et d'un beau vert, de fleurs nombreuses, d'un blanc pur et d'une odeur suave, enfin de fruits dorés et dont la saveur agréablement acide parfume et rafraîchit la bouche, était une conquête à faire sur l'Inde, son pays natal. De proche en proche il est venu jusqu'en Europe où, dans les parties méridionales, on le met en plaine terre, tandis que dans les contrées du nord il faut le rentrer l'hiver. On le tient alors en caisse, et on lui donne des soins particuliers dont on est récompensé, ou par le profit quand on possède beaucoup de ces beaux arbres, ou seulement par le parfum délicieux de ses fleurs, lorsqu'on n'en cultive que pour son agrément.

22. Pivoine, *Pæonia officinalis*. Cette belle plante est descendue de nos plus hautes montagnes dans nos jardins, où elle brille chaque année par un assez grand nombre de fleurs superbes et des plus grosses que l'on connaisse. Elles sont très doubles; ou d'un beau cramoisi, ou blanches, ou rosées. La racine seulement est vivace : on l'éclate pour multiplier la plante, qui n'est difficile ni sur la qualité du terrain, ni sur l'exposition.

23. Quintefeuille. Mal-à-propos on a donné ce nom à toutes les espèces de Potentilles; il ne convient bien qu'à une seule très commune dans nos campagnes, et dont effectivement les feuilles sont composées de ciuq folioles. L'espèce figurée est la Quintefeuille arbrisseau, *Potentilla fruticosa*, Lin. C'est un joli arbuste d'environ

un mètre (3 pieds) de haut, originaire de la Sibérie, et que nous cultivons, parceque pendant tout l'été il brille de l'or de ses fleurs disposées en bouquets au bout de ses nombreux rameaux. Ses feuilles consistent en sept folioles petites et d'un vert blanchâtre. On le multiplie de graines ou de drageons.

24. Renoncule des Fleuristes, *Ranunculus Asiaticus*, Lin. Beaucoup d'espèces de ce genre servent d'ornement à nos jardins; telles que les Boutons-d'or et d'argent; mais celle-ci mérite la préférence par la grosseur et l'éclat de ses fleurs, ou d'un rouge très vif ou d'un beau jaune doré ou orangé. On met les racines, qu'on appelle *griffes*, en terre au mois d'octobre; on les couvre pendant les grands froids, car elles nous viennent originairement d'Asie et d'Afrique; et au printems elles donnent leurs fleurs. On ne recherche pas moins les variétés dites semi-doubles. Leurs fleurs charment par la diversité infinie des nuances, ou par la manière dont tranchent leurs panachures. Les Amateurs intelligens les mettent en plate-bande, et les disposent de maniere à ce qu'elles se fassent valoir réciproquement. On sème les semi-doubles pour obtenir de nouvelles varietés : les griffes se retirent de terre quand les feuilles sont fanées : souvent on ne les y remet que l'année d'après. *Ranunculus* signifie en latin petite grenouille, et exprime que ces plantes en général aiment un terrain frais.

24. Reine-Marguerite. Moins haute que notre grande Marguerite des prés, mais plus rameuse, et donnant plus de fleurs; elle a mérité le nom de Reine par la grandeur et l'éclat de ses fleurs simples ou doubles, rouges, blan-

ches, bleues, ou de nuances et de panachures très variées dans ces couleurs. Les simples brillent par un cœur doré; le centre des doubles est quelquefois rempli de tuyaux colorés que les curieux appellent *peluche*. Nous devons aux Missionnaires de la Chine cette superbe plante annuelle qui, pendant l'automne et jusqu'aux gelées, fait la décoration de nos parterres, alors si dénués de fleurs. Les Botanistes rangent la Reine-Marguerite parmi les Asters, et la nomment, d'après Linnée, *Aster Sinensis* ou de la Chine.

25. Scabieuse. Nos champs et nos bois fourmillent d'espèces de ce genre, et nous les cultiverions si l'Inde ne nous avait fourni celle aujourd'hui si commune dans tous les jardins, où on l'appelle trivialement *Fleur-de-Veuve*, comme les Botanistes la nomment *Scabiosa atropurpurea*, à cause de sa couleur d'un pourpre très foncé, égayé cependant par quelques touches de plus pâle ou même de blanc. Cette belle plante a les mêmes formes que nos Scabieuses; mais elle est plus haute, et ses fleurs répandent une odeur légère de musc ou de fourmi. On la sème à l'automne; elle fleurit l'année d'après et meurt ensuite. Scabieuse vient du latin *scabies*, qui signifie galle : les racines d'une espèce ont la réputation de guérir cette maladie.

26. Sensitive, *Mimosa pudica*, Lin. Elle semble en effet douée d'une sorte de pudeur, puisque d'elle-même elle se retire de dessous les doigts qui la touchent. Ses rameaux et ses feuilles se replient alors dans leurs articulations pour ne reprendre qu'au bout d'un certain tems leur situation ordinaire. Dans les parties les plus

chaudes de l'Amérique, son pays natal, elle devient arborescente ; chez nous, qui ne pouvons la garder qu'en serre chaude, elle reste toujours herbacée ; cependant elle y donne ses jolies houppes de fleurs d'un gris de lin tendre ; et même, quand la saison est propice, elle y produit de bonnes graines qui servent à la propager.

26. Tulipe des Fleuristes, *Tulipa Gesneriana*, Lin. Si nous n'avions mis à contribution les pays étrangers, nos jardins seroient bien pauvres de fruits et de fleurs ; ils manqueraient sur-tout de l'émail si varié de la Tulipe, qui nous est venue originairement de l'Asie par la Turquie où on lui a donné son nom, à cause de la prétendue ressemblance de son calice avec le *tulipan* ou *turban*, sorte de coiffure du pays. On se peint difficilement le bel effet d'une plate-bande de Tulipes disposées avec goût, et dont les couleurs ont été mises en opposition. Ce n'est qu'à force de patience, d'art et de soins qu'on est venu à bout de varier les nuances des couleurs primitives de la nature. Si l'on n'eût pas semé, on n'eût pas obtenu ces panachures si fraîches, si bien tranchées que l'on admire sur le calice de la Tulipe. Par les caïeux abondans que fournit son oignon, on ne multiplie que la même plante ; il faut semer pour avoir de nouvelles variétés ; mais sur cent plantes, à peine en est-il deux qui méritent d'être conservées, et encore a-t-il fallu les attendre dix ans. Au mois d'octobre on met en terre les oignons, qu'on retire ensuite en juillet ; il leur faut un sol substantiel, et sur-tout qui n'ait pas été fumé depuis quelques années.

27. Uvulaire, *Uvularia amplexifolia*, Lin. Des

fleurs de peu d'apparence, mais disposées en grappes comme l'est le raisin (*uva*), sont la cause du nom de cette plante qui croît naturellement sur nos hautes montagnes. On ne la cultive absolument que par curiosité; elle se contente de tous les terrains et de toutes les expositions.

28. Verge-d'or, *Solidago*. Une espèce croît d'elle-même assez communément dans nos bois, mais on ne l'a pas accueillie dans les jardins, parceque les parties septentrionales de l'Amérique nous en ont offert de plus propres à l'ornement, par le grand nombre de leurs tiges hautes, droites et semblables à des verges que terminent sur la fin de l'été des grappes droites et bien fournies de fleurs petites, mais nombreuses et d'un jaune doré assez éclatant : telle est la Verge d'or du Canada, *Solidago Canadensis*, Lin. On pourrait semer cette plante; mais, comme elle est vivace, et forme de larges touffes, on se contente de la diviser. Le nom *Solidago* vient de ce que l'on attribue à notre Verge-d'or la faculté de consolider les plaies.

29. Xéranthème, *Xeranthemum annuum*, Lin. L'Autriche nous a donné cette plante, qui tient bien sa place dans nos jardins, où il faut la semer chaque année. Elle donne des variétés à fleurs rouges, d'autres à fleurs gris de lin, d'autres à fleurs tout à fait blanches. Toutes sont, aussi bien que leurs tiges, d'une nature peu succulente (ainsi que l'exprime leur nom composé du grec, et qui signifie *fleur sèche*), ce qui fait qu'elles se conservent fort long-tems sans se flétrir : pour cette raison on les appelle encore *Immortelles*. Ce sont ces fleurs qui,

présentées à la vapeur d'un acide, prennent une teinte claire et si belle de cramoisi; dans cet état on les fait entrer dans les bouquets d'hiver.

30. Yucca. A l'apparence de ces sortes de plantes, on juge facilement qu'elles sont étrangères. Dans le fait elles consistent d'abord en un groupe arrondi et symétrique de feuilles assez fermes, longues, droites, faites et pointues comme des épées. Leur nombre s'augmente en poussant du milieu, tandis que celles du bas se flétrissent. En tombant elles laissent leurs traces sur la souche qui s'élève insensiblement. Lorsque celle de l'Yucca nain, *Yucca gloriosa*, Lin., a atteint la hauteur d'environ un mètre (3 pieds), il pousse du milieu de ses feuilles une tige nue, qui sert de soutien quelquefois à plus de deux cents fleurs renversées, blanches, teintées de rose, faites comme des tulipes et aussi grosses. Cet arbre, qui nous vient du midi de la Caroline, peut être risqué en plaine terre, mais à bonne exposition; il est plus sûr de le tenir en caisse, et de le rentrer l'hiver. Il se reproduit par ses rejetons qu'on arrache, et dont on laisse sécher la plaie avant de les mettre en terre. Ces arbres en général ne veulent pas beaucoup d'eau.

31. Zinnia rouge, *Zinnia multiflora*, Lin. On a eu de la Louisiane cette plante assez belle, que chaque année on sème de bonne heure à l'abri pour la repiquer ensuite à bonne exposition, lorsque les froids ne sont plus à craindre. Bientôt elle donne abondance de fleurs radiées, assez grandes, d'un beau rouge de sang, et qui ont l'avantage de se succéder long-tems, et de conserver leur couleur jusqu'après la maturité de leurs

graines. Elle a une variété à fleurs jaunes, mais qui sont d'un moindre effet. Ce genre a été dédié au botaniste allemand Zinn, dont il porte le nom.

32. Muguet, *Convallaria maïalis*, Lin. Les noms latins nous font assez entendre que c'est au mois de mai et dans les vallées qu'il faut chercher les fleurs de cette jolie plante qu'effectivement on rencontre assez abondamment dans les endroits bas, frais, et pas trop découverts de nos bois. Ses racines traçantes poussent çà et là deux feuilles assez larges, engaînant une tige grêle, mais ferme, qui soutient une grappe de six à huit fleurs, petites, en grelot, et d'un blanc pur que fait valoir encore le beau vert des feuilles. Elles répandent une odeur charmante, et qui plaît beaucoup aux Dames : aussi point de bouquet où dans le tems il n'entre quelques branches de Muguet. On peut le transporter dans les jardins, si on a une place qui convienne. Les Amateurs soignent principalement le Muguet à fleurs doubles, et la variété à fleurs roses.

Turpin et Poiteau pinx.t

Bouquet Sculp.t

De l'imp.e de Langlois.

QUATRIÈME PLANCHE.

33. Airelle anguleuse, *Vaccinium Myrtillus*, Lin. C'est à la ressemblance qu'a cet arbuste avec le Myrte qu'il doit son surnom, comme il fut jadis appelé *Baccinium*, à cause du grand nombre de baies dont il se charge. Dans le fait, haut d'un demi-mètre et plus (un pied et demi à deux), il est très rameux et très fourni de feuilles de la forme et de la grandeur de celles du Myrte : ses fleurs en grelot, nombreuses et blanches, se convertissent en baies d'un bleu foncé, comme le sont encore celles du Myrte. On le trouve dans les parties ombragées des bois en Europe. Quelques amateurs le cultivent dans leurs jardins en terre de bruyère, un peu ombragée et tenue fraîche.

34. Fraisier, *Fragaria vesca*, Lin. Les parties fraîches et ombragées de nos bois sont la patrie naturelle de cette plante, qui s'y est fait remarquer par des touffes de feuilles à trois folioles dentées, plissées et d'un beau vert; par ses jolies fleurs blanches et abondantes, et surtout par ses fruits le plus ordinairement d'un beau rouge, mais toujours pleins d'un suc savoureux et parfumé. Transporté dans nos potagers et cultivé avec soin, le Fraisier y est devenu plus beau et plus fécond. On l'y propage de graines, et souvent des filets qu'il jette au loin, et qui, prenant racines dans les endroits où ils touchent la terre, font de nouvelles plantes, qui se multiplient de même. Le Fraisier des Alpes, dit *des quatre saisons*, mérite la préférence, parceque, si son fruit est moins gros, il a plus de parfum et donne plus long-tems.

Entre autres variétés, on distingue celle sans filets, — celle à une feuille, — et celle à fleurs doubles, etc.

35. Balsamine des jardins, *impatiens Balsamina*, Lin. L'Inde nous a fourni cette belle plante herbacée et annuelle, que l'on sème de bonne heure sur couche et à l'abri, pour la repiquer ensuite dans les parterres à bonne exposition. En peu de tems elle aura acquis assez de volume pour former une belle touffe; son feuillage, d'un beau, vert est égayé par les couleurs tranchantes de ses fleurs, qui sont doubles ou simples, rouges, violettes ou blanches, ou panachées dans ces couleurs : elles deviennent des capsules vertes, et qui, lorsqu'elles sont mûres, lancent au loin leurs graines, ou se recoquillent subitement dans la main qui les touche; c'est d'où vient le nom *impatiens;* le surnom est dû à l'emploi que les Anciens en faisaient dans certaines compositions *balsamiques médicales.*

36. Dictame blanc, *Dictamnus albus*, Lin. Des feuilles composées de folioles, et assez semblables à celles du Frêne (en latin, *Fraxinus*), ont fait donner aussi le nom de Fraxinelle à cette très belle plante, qu'on trouve dans tout le midi de l'Europe et même de la France. Dans les jardins nous lui donnons une terre substantielle et fraîche, et cependant une exposition au soleil : ainsi placée, elle fait de grosses touffes, et se charge de longs épis de fleurs fort belles, pourpres ou blanches, exhalant une odeur aromatique agréable, forte et assez subtile pour prendre feu si, le soir d'un jour beau et chaud, on en approche une bougie allumée. On la multiplie de graines, qui mettent plus d'un an à lever, si on ne les

sème aussitôt leur maturité ; ou bien on divise les racines, qui sont vivaces.

37. Argentine, *Potentilla anserina*, Lin. On aime à rencontrer, dans les prés et sur les bords des fossés, cette petite plante vivace dont les branches et les feuilles, toujours rampant sur la terre, sont d'un vert assez foncé en dessus, et d'un blanc argenté et soyeux par dessous. Elle donne des fleurs assez abondantes, grandes en proportion, et d'un jaune doré éclatant, et qui attire les regards.

38. Aubépine. Ce mot équivalant à *épine blanche*, et qui a été corrompu par le peuple en celui de *Noble-Épine*, est le nom d'un arbre de moyenne grandeur, croissant spontanément dans nos forêts. Communément on l'emploie à former des haies, et il y est d'autant plus propre qu'il est armé de fortes épines, et qu'ayant de la disposition à faire buisson, il produit dès le bas de sa tige des branches longues, rameuses, et qui s'entrelacent. Tout le monde sait qu'au printems il fait les délices de nos campagnes par la multitude de ses guirlandes de jolies fleurs blanches et d'une odeur très suave : elles deviennent des baies rouges et brillantes qui font encore l'ornement de l'automne, et la provision des merles et autres oiseaux pour l'hiver. L'Aubépine est le *Mespilus Oxyacantha* des Botanistes. On en garnit les bosquets d'agrément, où on le mêle avec sa variété à fleurs doubles, mais inodores, et avec l'Aubeépine de Mahon ou à fleurs roses, dont une variété les a doubles.

39. Rameau-d'or. Nom très convenable à cette variété de la Giroflée jaune, autrement dite Violier, dont les

fleurs, très grandes et bien pleines, forment un long épi d'un jaune pur et doré. Une aussi belle plante mérite d'être soignée et multipliée ; aussi les Amateurs ont-ils soin d'en faire provision chaque année, au moyen des boutures. On les fait ainsi : au mois de mai, on choisit des branchettes qui ne doivent pas donner de fleurs ; on les arrache de dessus les rameaux avec un peu de talon, et après en avoir coupé les feuilles inférieures, on les met tout simplement dans une terrine pleine de bonne terre, qu'on arrose copieusement pour la bien approcher des boutures. La terrine, ainsi préparée, se met à l'ombre pendant quinze jours, après lesquels on la porte au soleil. Quand on s'aperçoit que les boutures ont pris racine, on les sépare sans les démotter, et on les plante chacune dans un pot, qu'il sera bon de mettre à l'abri de la gelée. Avec de pareils soins, on sera sûr d'avoir au printems des plantes fort belles, et qui donneront beaucoup de beaux rameaux fleuris. Elles durent quatre ou cinq ans, et ne peuvent se multiplier que par ce moyen, parcequ'elles ne produisent point de semences.

40. Napel. C'est le nom distinctif d'une espèce d'Aconit dont la racine vivace et grosse a la forme d'un petit navet, *Napellus*. Elle croît naturellement dans les lieux pierreux de nos montagnes. L'*Aconitum Napellus*, transporté dans nos jardins, s'y comporte très bien, et il en devient pendant l'été un des plus beaux ornemens, par le nombre de ses hautes tiges, toutes garnies dans leur partie supérieure d'une pyramide de fleurs nombreuses, assez grandes, faites comme des casques, et d'un bleu superbe. On le sème, ou bien on en divise les racines.

41. Échelle-de-Jacob. On donne ce nom trivial au Polemoine bleu, *Polemonium cæruleum*, Lin., à cause de la disposition de ses feuilles en échelons. Nous avons reçu cette plante de la Grèce d'Europe où elle croît naturellement, et on l'a cultivée dans les jardins parceque, vivace et fort belle, elle orne encore pendant long-tems de ses épis de fleurs bleues. Elle n'est pas difficile et se contente de toute terre de jardin, et de toute exposition qui ne sera pas trop au nord. On la sème, ou bien on éclate ses touffes.

42. Soleil ou Tournesol, *Helianthus annuus*, Lin. Sa fleur, la plus grande qu'on connaisse, puisque souvent elle est large de plus de 32 centimètres (un pied), consiste en un disque rond et de couleur brune qu'entourent des pétales alongés en forme de rayons et d'un jaune doré très éclatant. Quelquefois elle est appelée double, parceque son centre est rempli de pétales semblables à ceux du tour, mais plus petits; c'est alors qu'elle ressemble encore mieux à l'astre brillant dont on lui a donné le nom. La plante, quoique originaire du Pérou, vient sans beaucoup de soins dans nos climats. Chaque année on la sème au printems, et en moins de deux mois déja elle a poussé une tige grosse, haute de plus de 2 mètres (6 pieds); en juillet, et la tige et les branches qu'elle a données sont terminées par des fleurs dont celles attachées à la tige sont toujours les plus grandes. On a observé qu'elles regardent toujours le soleil et tournent avec lui.

43. Oreille-d'Ours, *Primula Auricula*, Lin. Toute basse que soit cette plante, elle a dû se faire remarquer

par les bouquets de jolies fleurs qu'elle donne au printems, et souvent encore en automne. Descendue de nos hautes montagnes dans les jardins, la culture l'y a perfectionnée : elle récompense les soins de l'Amateur qui la sème par de nouvelles variétés, soit dans le nombre et le volume des fleurs, soit dans la richesse ou la disposition des couleurs nuancées de mille manières, et toujours veloutées. Ces charmantes fleurs sont placées en nombre à l'extrémité d'une tige courte, et qui sort d'une rosette de feuilles faites, à ce qu'on a cru voir, en forme d'oreilles, quelquefois couvertes d'une poudre farineuse, quelquefois seulement bordées de poils courts. L'Oreille-d'Ours fait les délices de l'Amateur qui la tient en pot et la place sur un théâtre à l'ombre pour en jouir mieux et plus long-tems.

44. Chrysanthème caréné, *Chrysanthemum carinatum*. Des rayons blancs et marqués tous à la base d'une tache jaune qui forme anneau autour d'un disque brun, telle est la description de cette fleur assez belle et assez parante que produit une plante annuelle venue de Barbarie. Ses tiges et ses branches traînantes sont ornées d'un feuillage découpé très fin, fort joli, et qu'il ne faut pas toucher, parcequ'il laisse une mauvaise odeur à la main. On sème au printems à bonne exposition et en place quelques graines de ce Chrysanthème ; elles forment une touffe agréable et chargée de fleurs. Chrysanthème signifie en grec *fleur dorée*, et convient au moins au Chrysanthème ordinaire qui a des fleurs jaunes.

45. Cyclamen d'Europe, *Cyclamen Europæum*, Lin.

Une touffe basse, mais très étendue et formée par une multitude de feuilles en cœur, d'un vert foncé dans leur centre et bordées de panachures blanches et symétriques, aurait été une recommandation suffisante pour faire accueillir cette plante dans les jardins; mais à cet avantage de toute l'année elle joint encore celui de donner d'abord au printems, et encore une seconde fois en automne, un grand nombre de fleurs agréables, renversées, très singulières, blanches ou rosées. Elles durent long-tems; et lorsqu'elles sont passées, leur pédicule ou queue se tourne en spirale, et va porter en terre ses graines, qui y mûrissent et font de nouvelles plantes. C'est de cette disposition qu'ont les tiges florales de se rouler en cercles concentriques qu'a été donné le nom de *Cyclamen* à cette plante, appelée encore *Pain-de-pourceau*, parceque cet animal en recherche avec avidité la racine, qui est grosse et charnue. Elle croît naturellement dans les bois ombragés du midi de la France, et vient très bien dans nos jardins, en lui donnant une exposition ombragée et une terre légère et fraîche.

46. Pervenche (grande), *Vinca Pervinca*, Lin. Cette plante, naturelle aux endroits ombragés de nos forêts, consiste en tiges vertes, grêles, très longues, traînant sur la terre, et y prenant facilement racine. En tout tems elles gardent leurs belles feuilles luisantes; presque toute l'année encore, mais plus abondamment au printems, elles donnent des fleurs assez grandes et d'un bleu pâle. Les Pervenches grandes ou petites, et leurs variétés à fleurs pourpres ou blanches, et simples ou doubles, sont employées avec avantage pour garnir cer-

taines parties des bosquets et des rocailles dans les jardins-paysages.

47. Prime-vère, *Primula veris*, Lin. Les noms de cette plante expriment que ses fleurs sont les messagères du printems. C'est effectivement dans les premiers jours de mars, et jusqu'à la fin d'avril que les variétés nombreuses recueillies par les amateurs du jardinage déploient les richesses de leurs belles couleurs. Les espèces primitives se trouvent abondamment dans nos prés et sur nos hautes montagnes, mais elles sont d'une couleur unique et invariable ; la culture les a perfectionnées au point que quelques personnes préfèrent les Primevères aux Oreilles-d'ours, dont la culture d'ailleurs est plus difficile. On en connaît à fleurs simples, à fleurs doubles et dans toutes les nuances. En semant on obtient de nouvelles variétés : en éclatant les racines, on propage seulement les mêmes sortes, dont quelques-unes ont des fleurs toute l'année.

Turpin et Poiteau pinx.t

Bouquet Sculp.

De l'imp.e de Langlois.

CINQUIÈME PLANCHE.

48. OEillet, *Dianthus Caryophyllus,* Lin. Ce ne sont ni les grâces de la Rose, ni l'éclat de la Pivoine, ni la majesté du Lis; ce sont des charmes particuliers qui font chérir l'OEillet, et qui engagent quelques amateurs à le cultiver exclusivement à d'autres fleurs. Du milieu d'une touffe de feuilles étroites, et d'un vert bleuâtre et farineux, s'élèvent des tiges noueuses et qu'il faut soutenir, au bout desquelles s'épanouissent, vers la mi-juin, des fleurs engaînées dans un calice tubuleux et long, mais dont s'épanchent circulairement les pétales ou feuilles nombreuses, plus ou moins grandes selon l'espèce. Elles sont variées à l'infini pour les couleurs et les nuances, quelquefois d'une couleur unique, mais veloutée; d'autres fois panachées de deux, trois et même quatre couleurs bien tranchées. Une fleur qui réunit tant d'avantages devait avoir un beau nom; aussi l'appelle-t-on *Dianthus*, c'est-à-dire fleur de Jupiter ou digne des Dieux : son surnom *Caryophyllus* est l'ancien nom du girofle, parcequ'il exhale effectivement cette bonne odeur. On sème pour obtenir de nouvelles variétés : celles qu'on a déja et qu'on veut conserver se multiplient par les marcottes.

49. Nériette, *Epilobium spicatum.* Naturelle aux endroits frais et même aquatiques, on l'a introduite dans les situations pareilles de nos grands jardins-paysages. Elle y fait un bon effet par le grand nombre et la haute stature de ses tiges, assez semblables à des jets d'osier, ce qui lui a valu le nom trivial d'*Osier-fleuri;* pendant tout l'été chacune de ses tiges se termine par une longue

grappe de fleurs lie-de-vin, et auxquelles on a voulu trouver de la ressemblance avec celles du *Nerium* ou Laurier-rose. Cette plante est vivace par ses racines, qui tracent au point d'en être incommodes.

50. Eupatoire, *Eupatorium cannabinum*, Lin. C'est encore un habitant des endroits aquatiques, et propre à orner et varier le bord des eaux de nos grands jardins. Il y fera des touffes assez hautes et épaisses par le nombre et la hauteur de ses tiges nombreuses, et que couronnent, vers la fin de l'été, des fleurs pourpres, très petites, il est vrai, mais rassemblées en quantité, et formant des corymbes ou espèces de parasols. La plante est vivace et se multiplie par la division des racines : les Anciens l'avaient consacrée à un Mithridate, roi de Pont, et surnommé *Eupator*, c'est-à-dire bon père.

51. OEil-de-Christ, *Aster Amellus*. On l'a trouvé sauvage dans les Alpes de la Suisse et de l'Italie : l'abondance et la beauté de ses fleurs l'ont fait introduire dans les jardins où on le multiplie facilement par la division de ses racines. Elles poussent beaucoup de tiges droites que terminent, sur la fin de l'été, des fleurs semblables pour la forme à celles du soleil, mais beaucoup plus petites. Des rayons d'un bleu violet et entourant un disque jaune doré, leur donnent, si l'on veut, l'air d'un *œil* ou d'un *astre :* c'est de là que lui viennent ses noms.

51. Chèvre-feuille, *Lonicera Caprifolium*, Lin. Nous avions dans nos bois un Chèvre-feuille qui aurait eu place dans les jardins, si l'espèce que nous figurons n'eût mérité la préférence par des fleurs plus abon-

dantes, aussi singulières, mais d'une couleur plus vive et d'une odeur plus agréable. Ses rameaux longs et sarmenteux la rendent propre à couvrir des berceaux, et l'on recherche de préférence la variété dont les feuilles ne tombent point, et sur laquelle on trouve souvent en hiver des bouquets de fleurs. Cette espèce et sa variété croissent naturellement dans le midi de la France.

52. Pois de senteur, *Lathyrus odoratus*, Lin. Il nous vient de Ceilan, et ressemble beaucoup à nos pois ordinaires pour la forme et la stature ; mais il donne des fleurs abondantes, toujours réunies deux sur une queue longue qui les rend commodes à placer dans les bouquets dont elles ne font pas le moindre ornement par leur couleur vive, rose ou violette, et sur-tout par leur bonne odeur de fleur d'orange. Ce pois se sème tous les ans.

53. Tubéreuse, *Polianthes Tuberosa*, Lin. Son oignon assis sur une *tubérosité* à qui il doit son nom, mis en terre au printems, et aidé d'un peu de chaleur, ne tarde pas à émettre une touffe de feuilles longues, en forme d'épée. De leur milieu s'élève une tige de plus d'un mètre (3 pieds) de haut, portant à son extrémité une vingtaine de fleurs faites en lis, assez grandes, blanches, lavées de rose à leur bout, et répandant une odeur délicieuse et pénétrante. Linnée a rendu hommage à cette belle plante apportée de l'Inde, en lui donnant le nom grec *Polianthes*, qui signifie fleur digne de la ville.

54. Ancolie, *Aquilegia vulgaris*, Lin. Plante vivace et qu'on trouve dans nos bois : elle y serait restée comme

bien d'autres, si l'on n'y eût remarqué la singularité de ses fleurs, qui consistent en cinq cornets ou capuchons renversés et réunis, d'une belle couleur bleue. La culture a plus que doublé ses dimensions et varié ses couleurs. On en voit dans les jardins de blanches, de bleues, de pourpres, de rouges et de différentes nuances. Il y en a aussi à fleurs doubles : celles-ci ressemblent parfaitement à de petites roses, parceque la pointe des capuchons s'est effacée. L'Ancolie se sème souvent d'elle-même.

55. Sylvie, *Anemone nemorosa*, Lin. C'est, ainsi que l'indiquent et son nom français et son épithète latine, une habitante de nos bois. On en décore les parties fraîches et ombragées des jardins qu'elle égaie par le beau vert de son feuillage agréablement découpé, et par l'éclat de ses fleurs blanches. Cette anémone se sème, et alors elle peut donner des variétés, soit à fleurs doubles, soit de différentes couleurs; ou bien on en enlève les racines qu'on plante dans des situations convenables.

56. Jonquille, *Narcissus Jonquilla*, Lin. Il n'est pas de bouquets de printems que n'orne et ne parfume la jolie fleur jaune du Narcisse à feuilles de jonc, autrement dit *Jonquille*. Elle est produite par un oignon petit et alongé qu'on nous a apporté du Levant. Il est bon de le relever au moins tous les deux ans : on sépare les caïeux, et on les replante au mois d'octobre dans une terre légère et non fumée, celle qui en général convient le mieux aux oignons.

57. Immortelle. On a donné ce nom à plusieurs

plantes peu succulentes et dont les fleurs ont la faculté de retenir long-tems, et même lorsqu'elles sont desséchées, leurs pétales et leurs couleurs. Celle que nous avons figurée est l'IMMORTELLE BLANCHE OU GNAPHALE DE VIRGINIE, *Gnaphalium margaritaceum*, LIN. Ses racines traçantes et peu délicates poussent des tiges couchées à terre, blanchâtres et comme couvertes d'un duvet blanc (en grec *Gnaphalon*); celles-ci donnent des têtes de fleurs arrondies en boutons et blanches. Elles peuvent servir à faire des bouquets pendant l'hiver.

58. EPINE-VINETTE, *Berberis vulgaris*, LIN., arbuste venant toujours en buisson, et croissant de lui-même dans les endroits âpres et incultes de notre climat. L'élégance et le vert tendre de son feuillage lui ont valu d'être transporté dans nos bosquets, où il paie bien la place qu'on lui donne, d'abord au printems, en se couvrant de grappes bien fournies de fleurs petites, mais faisant un bon effet par leur couleur d'un joli jaune; et ensuite en automne, par un grand nombre de fruits alongés, d'un rouge éclatant, d'une saveur très acide, et dont on fait des confitures rénommées.

59. MYRTE, *Myrtus communis*, LIN., charmant arbrisseau, croissant spontanément en Asie et en Afrique, recherché et cultivé par les Anciens qui en faisaient des couronnes pour les amans et les buveurs. Ses noms latin et français, dérivés du mot grec *myron*, qui signifie parfum, expriment assez qu'il répand autour de lui une odeur suave dont la main s'impregne par le seul attouchement. Il a encore l'avantage d'être paré d'une verdure perpétuelle et toujours fraîche, sur laquelle, pen-

dant tout l'été, se détachent les jolies fleurs odorantes et blanches dont il est couvert. Les Poëtes l'ont chanté à l'envi; il est consacré à la Déesse des Amours. Les Dames et les curieux de notre pays en font encore beaucoup de cas, mais ils préfèrent sa variété à fleurs doubles. On propage l'un et l'autre de marcottes et de boutures, et tous les deux se mettent en bonne orangerie l'hiver: l'été on leur donne de fréquens arrosemens, et on les tient au soleil.

60. Antholyze éclatante, *Antholyza fulgens*, Lin. Cette espèce, aussi bien que toutes les autres, vient du Cap de Bonne-Espérance: elles ont pour racine un oignon aplati qui, bien cultivé, donne chaque année des feuilles assez longues, en forme d'épée, et une tige que terminent les fleurs. Celles de notre espèce sont d'un rouge éclatant, et rangées des deux côtés de la tige. Antholyze est un mot composé du grec, et qui signifie fleur semblable à celle du Lis: effectivement il y a quelques rapports entre elles.

61. Pomme d'amour, *Solanum Pseudo-Capsicum*, Lin., arbuste apporté de Madère, et que l'on tient en caisse pour être rentré l'hiver en orangerie. Il s'élève à deux mètres (6 pieds) par une tige formant tête. Ses feuilles, qu'il garde presque toujours, ont un peu la forme de celles du saule, et sont d'un vert foncé qui fait ressortir ses fleurs nombreuses, petites et blanches. Elles se changent en fruits de la forme, grosseur et couleur de cerises, et qui restent aux branches tout l'hiver, saison où l'arbuste a le plus d'éclat. Ils contiennent des graines qu'on sème pour le multiplier.

62. Anémone, *Anemone coronaria*, Lin. Certains Amateurs cultivent avec des soins particuliers, et pour ainsi dire exclusifs, cette belle fleur dont, en semant, ils ont obtenu des variétés infinies : elles sont encore doubles ou simples. Les unes et les autres font un grand effet en plate-bande, lorsque les couleurs y sont bien opposées. C'est en novembre qu'il faut mettre les pattes ou racines en terre, pour en avoir les fleurs au printems; mais comme elles sont originaires des Indes, et qu'elles craignent les froids et la trop grande humidité, il faut une attention suivie pour les faire bien réussir. Anémone est un mot grec qui signifie *fleur du vent.*

Turpin et Poiteau pinx.t

Bouquet Sculp.t

A l'imp.ie de Langlois

SIXIÈME PLANCHE.

63. Ornithogale pyramidal, *Ornithogalum pyramidale*, Lin. Quoique cet oignon soit naturel au Portugal, cependant il ne redoute point nos hivers. Mis en terre en octobre, il pousse au printems une tige d'environ quatre décimètres (15 pouces), dont l'extrémité se charge d'un épi pyramidal de fleurs nombreuses, blanches et formant l'étoile, ce qui lui a valu les noms triviaux *d'Épi-de-lait* ou *de-la-Vierge*. Il est fâcheux que les feuilles ne se trouvent point avec les fleurs.

64. Souci d'Espagne, *Calendula officinalis*, Lin. Toute commune que soit cette plante, cependant il ne faut pas la dédaigner, puisqu'elle donne pendant longtems, même jusqu'en hiver, abondance de fleurs : elles sont grandes, bien doubles, et d'un beau jaune safrané éclatant. D'ailleurs le Souci est rustique, et vient très bien à toutes les expositions, mais mieux au soleil : il se sème souvent de lui-même. Son nom latin indique que sa fleur paraît tous les mois : son nom français est corrompu du latin *solsequium*, c'est-à-dire qui suit le soleil, parce qu'une espèce se ferme toutes les fois que cet astre ne luit point.

64. Pied-d'alouette, *Delphinium Ajacis*, Lin. Nos moissons nourrissent en quantité cette plante sauvage et annuelle dont la feuille, finement découpée, ressemble, croit-on, aux longs doigts de l'alouette, et dont le bouton a la grossière apparence d'un petit dauphin (en grec *delphinion*). Les fleurs épanouies sont d'une forme très singulière et terminées par un éperon pointu : elles

sont d'un beau bleu, et portent dans leur fond, qui est blanc, des lignes représentant assez bien AIA, les trois premières lettres du nom d'Ajax, d'où a été donné le surnom à cette plante dont la culture a fait beaucoup de variétés. On en voit dans les jardins à fleurs doubles ou simples, bleues, rouges et blanches, et de plusieurs nuances dans ces couleurs. Une variété plus basse fait un effet charmant en bordure.

64 *bis.* Boule-de-neige, *Viburnum Opulus*, Lin. Le blanc pur des fleurs et leur disposition en boules ou têtes, est la cause du nom français de cet arbuste, que l'on trouve sauvage dans les parties humides de nos forêts : il fait le charme de nos bosquets au printems. Comme les fleurs de cette variété sont stériles, on ne peut le multiplier que de rejetons ou de marcottes.

65. Coquelourde, *Agrostemma coronoria*, Lin. Plante bisannuelle, couverte d'un duvet blanchâtre, sur lequel se détache la couleur fine et cramoisie de ses fleurs. Elle croît d'elle-même dans les campagnes d'où on l'a fait passer dans les jardins : on y accueille de préférence la variété à fleurs doubles. Celle-ci se propage de bouture et de l'éclat des pieds ; mais il faut des soins pour empêcher que l'humidité de l'hiver ne la pourrisse.

66. Ulmaire, *Spiræa Ulmaria*, Lin. Les prés humides et le bord des eaux sont les endroits où se trouve cette plante vivace, à laquelle sa belle apparence, sa haute taille et l'éclat de ses corymbes de fleurs très petites, mais rassemblées, nombreuses et blanches, ont encore mérité le nom de *Reine-des-prés*. Ses feuilles,

plissées, dentelées, de la forme et de la grandeur de celle de l'orme (en latin *Ulmus*), l'ont fait appeler *ulmaire*. On la cultive dans les jardins, mais l'on y préfère la variété à fleurs doubles, qu'on ne peut multiplier que par la séparation des pieds.

67. Paliure, *Paliurus aculeatus*. On l'appelle encore *Epine-de-Christ*, parceque la croyance est que la couronne du Sauveur a été faite de ses branches armées d'épines très piquantes, toujours doubles, et dont l'une est faite en crochet. Cet arbrisseau vient du midi de la France, et se tient en pleine terre dans les jardins; on ne l'y cultive que par curiosité; ses fleurs, jaunes et à peine odorantes, ont trop peu de mérite et d'apparence : elles donnent un fruit de forme assez singulière, et qui a valu au Paliure le surnom de Porte-chapeau : on le multiplie de graines venues du pays.

68. Quarantain *ou* Giroflée Quarantaine, ainsi appelée parcequ'elle dure à-peu-près ce tems dans tout son éclat, *Cheiranthus annuus*, Lin. Chaque année, de bonne heure au printems, on en sème la graine sur couche tiède; bientôt elle donne des rameaux bien fournis de fleurs, ou blanches ou d'un rouge vif, mais toujours répandant une odeur agréable de girofle. Celles à fleurs doubles se mettent dans les parterres; on garde celles à fleurs simples pour graines.

68 *bis*. Rododendron (grand), *Rododendron maximum*, Lin. Nous devons aux parties septentrionales de l'Amérique ce bel arbrisseau, toujours garni de ses feuilles grandes et assez semblables à celles du Lau-

rier-Amande. Au mois de juin il est souvent entièrement caché par ses bouquets de fleurs de couleur rose. Il lui faut absolument la terre de bruyère, et une situation fraîche et ombragée : on le multiplie de graines et de marcottes.

68 *ter.* Ricin, *Ricinus communis*, Lin. Si l'on rentrait en serre chaude cette plante, qui vient de l'Inde, sa tige deviendrait ligneuse, et elle durerait plusieurs années ; mais on la traite comme plante annuelle, parceque, semée de bonne heure et sur couche, elle a donné, avant la mauvaise saison qui la tue, et ses fleurs et ses graines, qui sont parfaitement semblables à cette sorte d'insecte, appelée tique (en latin *ricinus*), que les chiens de chasse ramassent dans les bois. Le *ricin* ne vaut que par son air étranger ; sa tige grosse, rougeâtre, et couverte d'une poussière semblable à celle qui couvre les prunes, donne quelques branches chargées de feuilles très grandes et découpées en mains, ce qui lui a valu le nom trivial de *Palma-Christi.*

69. Ambrette *ou* Barbeau jaune, *Centaurea Amberboi*, Lin. C'est absolument le port du Barbeau et sa fleur, mais plus grande et d'une charmante nuance de citron ; elle exhale aussi une odeur suave d'ambre. En le semant chaque année de bonne heure en pot et à l'abri de la gelée, et en le repiquant ensuite, fin de mars, à bonne exposition, on l'obtient beaucoup plus beau : il donne aussi de plus belles fleurs et en plus grande abondance. *Amberboi* signifie en turc *fleur d'ambre ;* il nous vient du Levant.

69 *bis.* Amarante-Passe-velours *ou* Crête-de-coq,

Celosia cristata, Lin. Plante annuelle, originaire de l'Inde, et que l'on ne peut obtenir dans sa beauté sans beaucoup de soins et de chaleur. Tout le monde a vu la belle tête qu'elle forme alors, et qui, à l'apparence d'un morceau de velours épais et de couleur amarante, joint souvent encore la forme et les plissures d'une immense crête-de-coq. Cette tête est composée de milliers de très petites fleurs, serrées les unes contre les autres, et conservant long-tems leur éclat, ainsi que l'indique le mot *amarante* qui, en grec, signifie inflétrissable. On la multiplie de graines.

69 *ter.* Hortensia, *Hortensia opuloïdes.* Arbuste nouvellement introduit de la Chine dans les jardins d'Europe, où il mérite et tient un rang distingué par son beau feuillage, et sur-tout par la belle couleur rosée de ses fleurs disposées à-peu-près comme celles de la Boule-de-neige (*Viburnum Opulus*), mais en têtes beaucoup plus grosses et très nombreuses. Il dure plus de deux mois dans sa beauté, et fait souvent la parure des appartemens, dont il faudrait l'exclure s'il avait la moindre odeur. Il demande la terre de bruyère pure, de fréquens arrosemens, et de l'abri contre le trop grand soleil. On le multiplie très facilement de boutures; tenu en caisse et rentré en orangerie l'hiver, il ne court pas le risque d'avoir ses jeunes pousses détruites par nos gelées, et il fleurit plus sûrement, plutôt, et plus abondamment. Son nom, dérivé du mot latin *hortus*, qui signifie jardin, exprime qu'il en fait un des plus beaux ornemens.

70. Dodécathéon, *Dodecatheon Meadia*, Lin. Le nom est composé de mots grecs, qui signifient *douze*

divinités. Il est trop beau pour une petite plante basse, et qui ne vaut que par le bouquet ordinairement de douze fleurs de couleur rose, assez jolies, il est vrai, mais petites et renversées, par lesquelles se terminent, en avril, sa tige haute d'environ trois décimètres (un pied), nue, grêle, droite, partant du milieu d'une rosette de feuilles assez grandes et couchées à terre. Au mois de juillet tout a péri, hors les racines. Comme cette plante vient de la Virginie, on pourrait bien la garder en pleine terre, mais pour en mieux jouir on la tient en pot; elle se propage par la division de ses racines. Elle avait d'abord été dédiée au fameux Mead, médecin anglais, et appelée de son nom *Meadia.*

Turpin et Poiteau pinx.t *Bouquet Sculp.t*

De l'imp.e de Langlois

DESCRIPTION DES ROSES

LE GRAND NAPOLÉON ET MARIE-LOUISE.

SEPTIÈME PLANCHE.

Les deux merveilles dont nous osons faire hommage à leurs Majestés Impériales et Royales, sont deux ROSES, variétés de la Rose de Provins, *Rosa Gallica*, des Botanistes.

* La Rose le Grand-Napoléon, rarement accompagnée de boutons, semble indiquer par sa solitude que le Héros, auquel elle est dédiée, n'a point d'égal. Elle est encore digne de son nom par la rareté de ses couleurs et la beauté de sa fleur, qui est double, large de 50 à 60 millimètres (2 pouces à 2 pouces et demi), et dont les feuilles ou pétales, de la circonférence, bien étoffés et d'un bleu d'ardoise glacé de violâtre, entourent un cœur pourpre qui se fond en violet pur; ce n'est qu'après un jour de développement qu'on aperçoit dans le centre le beau jaune doré de quelques étamines.

* La Rose Marie-Louise n'excite pas moins l'admiration par sa belle forme, par la rareté et l'intensité de sa couleur. Elle paraît d'un noir velouté, quoique cette couleur, ou plutôt un brun très foncé, ne soit que la bordure de chacun des pétales, qui, du reste,

sont tous d'un joli pourpre. Cette fleur, extrêmement double, large de 50 millimètres (2 pouces), et de la forme d'une belle renoncule, est toujours entourée de boutons, emblême d'une heureuse fécondité, présage du bonheur durable des Français. L'arbrisseau qui la produit est moins robuste, ou plus délicat que celui du *Grand-Napoléon;* ses feuilles ont aussi de moindres dimensions, mais elles sont d'un vert aussi frais et aussi brillant.

71. Hyacinthe, et vulgairement Jacinthe, *Hyacinthus orientalis,* Lin. Mille variétés dans les nuances de rouge, de bleu, de pourpre, de violet, de blanc, et même de jaune, des grappes souvent énormes de fleurs d'un volume considérable, excessivement pleines, et dont les pétales du cœur sont d'une couleur ou tranchante, ou heureusement mariée avec celle des pétales du tour, enfin une odeur extrêmement agréable; telles sont les qualités précieuses qui ont mérité une juste réputation à cette plante, l'une des sept que les curieux recherchent avec tant d'ardeur, et dont ils font leurs délices. Elle nous est venue originairement du Levant: acclimatée de proche en proche, aujourd'hui elle est cultivée avec autant de soins que de succès par les Hollandais, qui, chaque année, nous en envoient de nouvelles variétés, avec des noms nouveaux, toujours assez fastueux. La racine est un oignon, plus ou moins gros, et de couleur différente, selon la variété : on le met en terre au mois d'octobre, pour fleurir aux mois de mars ou avril, en plein air, plutôt si les pots sont tenus à la chaleur des serres ou des appartemens, mais nécessairement au jour. On en

met aussi des oignons dans des caraffes pleines d'eau, qu'il faut renouveler de tems en tems : ceux qui fleurissent ainsi sont perdus. Cette belle fleur a été, ainsi que le disent les Poëtes, teinte du sang du bel HYACINTHE, qu'Apollon tua en jouant au disque.

72. PIED-DE-GRIFFON. Des feuilles, soutenues par une assez longue queue, et divisées en digitations longues, pointues, et dentelées, donnent l'idée d'une patte d'animal, et sont la cause du nom de cet Hellébore, que ses fleurs vertes et sa mauvaise odeur ont fait appeler *Helleborus fetidus* par les Botanistes. On a raison de préférer l'HELLÉBORE A RACINES NOIRES, *Helleborus niger*, LIN., parceque ses fleurs, fort grandes, et d'un blanc rosé, se montrent en plein hiver; aussi les nomme-t-on vulgairement *Roses-de-Noël*. Ces deux plantes croissent d'elles-mêmes dans les endroits rocailleux de nos hautes montagnes; on les multiplie par la division des racines.

73. VIOLETTE, *Viola odora*, LIN. Poëtes et Moralistes ont célébré à l'envi cette aimable plante, dont ils ont fait l'emblême du mérite modeste : et en effet qui pouvait mieux le représenter que la Violette, si simple dans sa parure, si obscure dans sa couleur, à laquelle on ne ferait aucune attention si le parfum le plus suave ne la décelait? Elle croît naturellement dans nos bois, où elle ne pouvait être laissée. La culture, en augmentant le nombre et la douce odeur de ses fleurs, en a aussi accru le volume et changé les couleurs, qui sont le pourpre-rouge, le bleu-pâle, et le blanc; toutes ces variétés ont leurs sous-variétés à fleurs doubles; toutes se

propagent facilement par la division des touffes, et par la séparation des filets enracinés.

74. OEillet-de-poète, *Dianthus barbatus*, Lin. Ses fleurs, parfaitement semblables pour la forme à celles de l'OEillet, mais plus petites, et rassemblées en une espèce d'ombelle ou parasol, font par leur réunion et par leurs belles couleurs rouges de différentes nuances un joli bouquet; de là les noms de *Bouquet-tout-fait* et *Bouquet-parfait* que l'on donne vulgairement à cette plante trouvée sauvage dans les lieux âpres, montueux, et découverts de plusieurs contrées de la France. Quoique vivace, ou au moins trisannuel, cet OEillet doit être semé tous les ans parcequ'il est plus beau; il varie beaucoup dans ses nuances et dans ses panachures, qui sont souvent veloutées: quelquefois ses fleurs sont tout-à-fait blanches; d'autres fois elles sont doubles.

75. Chélidoine, *Chelidonium majus*, Lin. On ne la voit que trop communément dans les endroits incultes et ombragés, sur les vieux murs, et par-tout où l'on veut bien la laisser croître. Elle ne doit sa réputation qu'aux fables dont elle est l'objet: on a prétendu que l'hirondelle (en grec *chelidôn*) s'en servait pour rendre la vue à ses petits aveuglés, et ce conte populaire lui fait encore donner le nom d'éclaire. Son feuillage est assez joliment découpé, et d'un vert jaunâtre; ses fleurs sont petites et jaunes; enfin la plante est pleine d'un suc de la même couleur, et qui s'épanche abondamment par toutes les plaies qu'on peut lui faire. Il teint assez fortement toutes les matières qui en ont été imbues.

76. Bluet, autrement dit Barbeau; tels sont entre

autres les noms de la fleur d'une plante annuelle et très commune dans nos moissons. Sa belle couleur bleue lui vaut d'être pour nos villageoises une parure que les Dames de la ville ne dédaignent point. Transporté dans les jardins, le Bluet y devient plus beau et plus fécond, parcequ'il n'est point étouffé : il y a donné des variétés blanches, pourpres, et de différentes nuances. Avant d'être épanoui, le bouton semble barbu, parcequ'il fait voir tous les poils qui terminent les écailles de son calice. Enfin on l'appelle aussi *Casse-lunette*, parcequ'on lui a attribué la vertu de guérir les maux d'yeux : c'est le Centaurea Cyanus de Linnée.

77. Millepertuis : c'est comme qui dirait *milletrous*, parceque les feuilles de plusieurs espèces sont piquetées d'une infinité de points résineux, à travers desquels on voit le jour, ce qui ferait croire qu'elles sont criblées de trous ou *pertuis*. Le Millepertuis a grandes fleurs, *Hypericum calycinum*, Lin., est recherché à cause de la beauté et de l'apparence de ses fleurs très belles, très grandes, et consistant en larges pétales d'un jaune très éclatant; elles entourent un grand nombre de longues étamines de même couleur. Il nous vient du Levant, et ne craint ici que les trop grands froids; on le multiplie par les traces de ses racines.

Signes orthographiques.

INSECTES.

* Papillon, *Papilio*. Pour les Moralistes et les Poëtes c'est l'emblême de la légèreté et de l'inconstance ; pour

les Naturalistes c'est un insecte parfait. Il sort d'un œuf très petit, et n'est alors qu'une très petite larve, c'est-à-dire une chenille rase ou velue, dont les formes hideuses et les couleurs souvent obscures ou livides n'offrent rien que de repoussant. Comme honteux de cet état, l'animal rampe et se cache sous les feuilles dont il se nourrit: après y avoir atteint sa grandeur et changé plusieurs fois de peau, il se fait une coque dans laquelle il se transforme en fève ou chrysalide, et reste enfermé plus ou moins de tems, suivant son espèce. Enfin, en déchirant sa peau, il répand quelques gouttes d'une liqueur propre à amollir les fils ou autres matières dont il s'était entouré: ses efforts les écartent ou les brisent; il se fait place, et au lieu de cette chenille, pesante et hideuse, s'élance dans les airs un insecte léger, pétulant, muni de quatre ailes, souvent parées des plus vives couleurs, et qui, par un vol très vif et très inégal, le portent où l'appellent l'inconstance et le plaisir: dès lors la vie du Papillon est toute aérienne; il n'approche plus de la terre que pour voltiger de fleurs en fleurs, et s'y nourrir de leur suc le plus exquis et le plus subtil qu'il aspire au moyen d'une trompe fine qu'il roule ou déploie à son gré: brusquement il quitte les fleurs pour courir après des femelles aussi vives et aussi pétulantes que lui; bientôt celles-ci pondent leurs œufs; les mâles et les femelles meurent enfin épuisés, et laissent à la nature le soin d'une postérité nombreuse, que les premiers beaux jours du printems verront éclorre.

Turpin et Poiteau pinx.t

Bouquet Sculp.t

De l'Imp.e de Langlois

HUITIÈME PLANCHE.

* Demoiselle, *Libellula*. Les eaux sont le berceau de ce joli insecte. Les œufs que les Demoiselles de l'année précédente y ont déposés éclosent au printems, et deviennent des larves fort hideuses, qui, après avoir subi toutes leurs métamorphoses, sortent de l'eau en insecte parfait, dont le corps toujours menu et souvent d'une longueur démesurée, est aussi de couleur différente selon l'espèce : quelquefois c'est un bleu charmant brillanté d'or : d'autres fois c'est un vert doré magnifique. Quatre ailes, ou écartées ou posées en toit sur le corps de l'insecte en repos, mais toujours longues, transparentes, et semblables à la gaze la plus délicate, lui donnent la faculté de parcourir les airs d'un vol rapide, ou de se balancer avec grâce sur la surface des eaux où les femelles laissent tomber leurs œufs, espoir d'une génération nombreuse, mais que réduit beaucoup la voracité des poissons.

* Abeille, *Apis mellifica*, Lin. Cet insecte précieux peut être cité comme le modèle de la diligence et de la constance dans le travail ; et l'on regarde la réunion des Abeilles comme l'exemple d'un bon gouvernement monarchique, où des milliers de sujets, toujours empressés autour d'un chef qui remplit ses devoirs, contribuent, par leur exactitude, leur assiduité dans l'exercice de leurs fonctions réciproques, au maintien de l'ordre, à la prospérité de l'état.

Une seule femelle pour plusieurs centaines de maris a pondu des milliers d'œufs dont chacun a été déposé

dans une cellule particulière construite par les Abeilles travailleuses. Selon la sorte, ou peut-être la quantité de nourriture qu'elles y ont placée, le ver qui la consomme devient ou *Frélon*, c'est-à-dire Abeille mâle; ou *Reine*, c'est-à-dire Abeille femelle, et presque toujours unique dans la couvée; ou enfin Abeille *neutre*, et celles de cette espèce, toujours en très grand nombre, sont destinées au travail. Ces vers, subissant leur dernière métamorphose presqu'en même tems, sont devenus des insectes ailés peu différens entre eux, et d'une forme que tout le monde connaît. La Reine a des dimensions un peu plus grandes, et les Frélons, d'une couleur peut-être plus rembrunie, manquent encore d'aiguillons. Conduite par la Reine, et ordinairement vers le milieu d'un beau jour, la nouvelle colonie de jeunes Abeilles se décide enfin à sortir de la ruche qui ne pouvait plus les contenir; elle erre quelque tems en bourdonnant dans les airs, et enfin va s'amonceler sur la branche ou sur le buisson où la Reine s'est fixée. Les propriétaires d'Abeilles ne manquent pas de suivre ces essaims, et de les recueillir en leur présentant un domicile commode qui, le plus souvent, est un panier d'osier en forme de dé à coudre, et que l'on a eu soin d'enduire au-dehors avec de la terre grasse pour en boucher tous les interstices. A peine les nouveaux habitans en ont-ils pris possession qu'ils se hâtent d'y construire des cellules nombreuses avec la cire qu'ils savent recueillir sur les fleurs. Ces cellules, qu'on nomme aussi *alvéoles*, toutes de la même proportion, et rangées symmétriquement, forment ce qu'on appelle des rayons; elles sont destinées, les unes à recevoir les œufs que doit y pondre la Reine, les autres à contenir

le miel que viennent sans cesse y déposer les travailleuses pour la provision d'hiver.

La ponte de la Reine ou Mère-Abeille achevée, les Frélons restent sans fonctions; alors les Abeilles travailleuses, qui ne voient plus en eux que des consommateurs inutiles, les tuent sans miséricorde; mais l'homme chargé de la vengeance de ce meurtre tue à son tour les Abeilles pour s'emparer de leur miel; quelquefois, sans détruire les Abeilles, il se contente de leur ravir une partie de leur provision; mais souvent le partage se fait d'une manière si inégale, qu'à peine en reste-t-il assez à ces insectes pour subsister pendant le mauvais tems qui les oblige à l'inaction.

* Fourmi, *Formica*. « *Paresseux*, dit le Roi Salomon, « *allez à la Fourmi, et observez sa conduite* ». Dans le fait, il est difficile de voir une ardeur pareille à celle de cet insecte prévoyant, que son instinct porte à ne cesser pendant toute la belle saison d'amasser des provisions pour l'hiver. Cependant, en l'examinant de près, on ne saurait trop se rendre compte des mouvemens qu'il se donne sans relâche pour aller chercher au loin et rapporter avec grande fatigue beaucoup de matériaux qui semblent devoir lui être inutiles; telle entre autres cette immensité de bûchettes dont la retraite commune est toujours encombrée. Un travail plus raisonné est celui qui l'occupe au printems, époque à laquelle chaque matin les *nymphes*, espoir de la génération future, sont retirées de la fourmilière pour être exposées à la douce influence du soleil, et rentrées chaque soir de peur que la fraîcheur de la nuit ne les tue. Les réunions toujours

très nombreuses des Fourmis sont, comme celles des Abeilles, composées de trois sortes d'individus, les mâles et les femelles qui sont ailés, et les neutres ou les travailleuses qui n'ont point d'ailes. Au reste, c'est toute la ressemblance qu'il y ait entre ces deux espèces d'insectes, dont les uns, utiles à l'homme, méritent qu'il les soigne et leur donne l'hospitalité, tandis que les Fourmis, fléau redoutable des jardins, des fruits, et des provisions de toutes sortes, n'excitent notre attention que pour nous faire chercher les moyens de détruire ou au moins d'éloigner des hôtes si incommodes.

* Mouche a feu ou luisante, ou Porte-lanterne, *Fulgora laternaria.* Insecte ailé, naturel aux régions brûlantes de l'Amérique. Sa larve est inconnue, et peut-être l'insecte parfait aurait-il échappé lui-même aux recherches des Naturalistes, si la vive lumière qu'il répand autour de lui ne l'eût décélé. Elle est telle, disent quelques voyageurs, qu'il suffit d'un Porte-lanterne pour éclairer à pouvoir lire les caractères les plus fins pendant la nuit la plus obscure. D'autres au contraire lui refusent cette faculté. On peut concilier tout cela en présumant que cette lumière paraît et disparaît à la volonté de l'animal, ainsi qu'il arrive à notre Ver-ardent, si commun dans nos haies et dans les bois au mois de juillet. Cette lumière, au surplus, est un attribut de la femelle, d'autant plus utile à celle de notre Ver-ardent (*Lampyris noctiluca,* Lin.), qu'étant privée d'ailes et obligée de ramper sous l'herbe, elle aurait peu de moyens d'être aperçue de son mâle, encore que celui-ci soit ailé.

Signe général de la ponctuation.

* Pensée, *Viola tricolor*, Lin. Plante annuelle et basse, extrêmement commune dans nos haies, où elle s'est fait remarquer par l'abondance de ses fleurs, petites, mais jolies. On l'a semée dans les jardins, et la culture a non seulement augmenté considérablement le volume de ses fleurs, mais elle en a encore varié les nuances dans le pourpre, toujours velouté, et le jaune plus ou moins éclatant, et presque toujours traversé par des lignes de couleurs différentes. Les Pyrénées nous ont fourni une Pensée vivace, beaucoup plus grande, dont les pétales inférieurs sont d'un beau jaune doré, que le pourpre velouté des pétales supérieurs fait encore valoir. Comme elle ne donne point de graine dans nos jardins, on ne peut l'y multiplier que par l'éclat des pieds; toutes ont une odeur légère et agréable.

OISEAUX.

1. Colibri. Il semble que la Nature se soit plue à orner les oiseaux de ce genre, puisqu'elle les a revêtus des plus brillantes couleurs, auxquelles se mêlent encore l'éclat de l'or et le jeu des pierres précieuses. Ce n'était pas assez d'une si riche parure; elle y a joint l'élégance des formes, la légèreté, et la prestesse des mouvemens. Des êtres si favorisés ne devaient point vivre à la manière des autres animaux; aussi le Colibri touche-t-il à peine la terre; un vol, presque continuel, rapide, et bourdonnant, le porte de fleurs en fleurs; semblable au papillon,

aussi léger, et d'un moindre volume que lui, il se nourrit de leur nectar, qu'il aspire par une langue creuse que recèle un bec menu, longuet, et un peu arqué. Celui que nous avons figuré est le COLIBRI A QUEUE D'HIRONDELLE, *Trochilus forficatus*, LIN.; une queue alongée et fourchue à l'extrémité semble lui donner plus de grâce qu'aux autres de son genre. Ces oiseaux charmans, et trop délicats pour être retenus en cage, appartiennent aux régions chaudes de l'Amérique, où les fleurs, se succédant sans interruption, fournissent perpétuellement à leur subsistance.

2. BOUVREUIL, *Loxia Pyrrhula*, LIN. Plus grand et moins svelte que le serin, il a aussi moins de vivacité dans ses mouvemens; mais des qualités plus précieuses le dédommagent de l'extérieur qui semble lui manquer, quoique cependant il soit revêtu de couleurs agréables, et qui se marient bien. Non seulement le Bouvreuil est constant dans son affection pour sa femelle, et pour les oiseaux de son espèce, il est encore susceptible d'un attachement durable pour les personnes qui le soignent. On a vu des Bouvreuils mourir de chagrin d'avoir perdu leurs maîtres; d'autres les ont reconnus, et sont revenus à eux pour ne les plus quitter, après avoir pendant un an et plus joui de leur liberté. Le ramage naturel du Bouvreuil est sourd et peu agréable, l'éducation le perfectionne d'une manière sensible, et lui donne beaucoup d'étendue. Cet oiseau pendant l'été habite et niche dans nos bois; l'automne il descend dans les vignes, il s'approche de nos habitations dans l'hiver, ou bien il émigre, et va passer la mauvaise saison dans un climat plus favo-

rable pour revenir au mois d'avril. *Pyrrhula* est un mot grec latinisé, qui peut se traduire par *rougette*, et exprime le beau rouge de brique qui couvre la gorge, la poitrine, et la partie supérieure du ventre du Bouvreuil; sa tête est entourée d'un capuchon noir glacé, et son dos enveloppé d'un manteau gris.

3. Pinson, *Fringilla cœlebs*, Lin. C'est le premier de nos petits oiseaux dont le ramage annonce le printems; sa gorge alors se colore d'une belle teinte rouge que la mauvaise saison avait effacée, et ses couleurs ternies reprennent leur vivacité. Paré alors de son habit de noce, le Pinson se réunit à une femelle, et bientôt est préparé le berceau qui doit recevoir la nouvelle progéniture. C'est parmi les jeunes qu'il faut choisir les Pinsons qu'on veut retenir en volière; autrement on ne doit pas espérer d'apprivoiser des oiseaux que le chagrin d'avoir perdu leur liberté fait souvent mourir; car presque toujours ceux que l'on prend adultes refusent de manger. Le Pinson est naturellement vif et gai, c'est de là vraisemblablement qu'est venu le proverbe qui dit *Gai comme Pinson;* mais aussi il est turbulent, et il emploie souvent l'arme redoutable de son bec contre ses compagnons d'esclavage, qu'il pince cruellement; il s'en sert aussi bien contre la main qui veut le saisir. Il habite les bois, les parcs et les grands jardins pendant l'été; l'hiver il se rapproche davantage de nos habitations: quelques uns cependant disparaissent, et vont chercher une température plus douce où la neige ne leur fasse pas craindre de ne plus trouver de nourriture.

4. Tarin, *Fringilla Spinus*, Lin. Petit oiseau dont

on prend beaucoup au passage en automne et au printems, car on n'en voit point chez nous en d'autres saisons ; on ignore même ses mœurs et sa manière de nicher, encore qu'on l'ait vu quelquefois s'accoupler avec des serins dans les volières, où il est toujours le premier éveillé, et où chaque jour il fait le premier entendre son petit ramage, ce qui lui a valu le nom trivial de *boute-en-train*. Son plumage, assez insignifiant, est d'un vert-olive mêlé de noir sur le dos ; il s'éclaircit en jaune sur les parties de devant : un bec longuet, et à-peu-près de la forme de celui du Chardonneret, lui donne quelque ressemblance avec cet oiseau ; mais du reste il y a tant de différence qu'on n'est point autorisé à regarder le Tarin comme variété du Chardonneret. Le Tarin, vif et gai, a encore l'habitude de se pendre aux branches et aux mailles de sa cage à la manière des Mésanges : on l'apprivoise très facilement, même adulte ; il suffit de lui présenter une nourriture qui soit plus de son goût que celle qu'il a devant lui.

5. Rossignol, *Motacilla Luscinia*, Lin. Des formes sveltes, un corps alongé, roux en dessus, et d'un gris assez agréable en dessous, tel est l'extérieur modeste du Rossignol, qui a encore de très grands yeux, et dont le bec, effilé et en alène, dit assez qu'il ne vit que d'insectes mous. Aussi le défaut de nourriture l'oblige-t-il à voyager chaque année à l'automne pour aller dans des régions où une température plus douce lui promet une pâture constante : il revient habiter nos bosquets vers le milieu d'avril ; c'est alors qu'il déploie toutes les richesses de son gosier. De tous nos oiseaux chanteurs le Rossignol

sans doute est celui qui a le ramage le plus étendu et le plus varié : tantôt ce sont des accens purs, flûtés, lents, et plaintifs qui pénètrent, tantôt les éclats brillans et précipités d'une voix qui étonne, et qu'on ne croirait pas sortir d'un si petit corps. On dirait que cet oiseau connaît le pouvoir de la mélodie, tant il varie ses mouvemens et ses tons toujours harmonieux ; jusqu'aux pauses qu'il fait, tout est expressif. Qui donc lui inspire des accens si doux, des chants si mélodieux? l'Amour, et aussi le desir de charmer l'ennui de sa femelle qui couve ; car alors les campagnes retentissent nuit et jour de l'éclat de sa voix. Après le solstice d'été, *plus d'amour, partant plus de joie*, et aussi le Rossignol reste-t-il muet, si ce n'est qu'il fait entendre quelquefois un cri rauque et tenant un peu du coassement de la grenouille. L'homme devait desirer d'avoir toujours près de lui ce charmant oiseau ; mais il ne vit que d'insectes, et comment lui fournir une nourriture convenable? On y est parvenu en lui donnant, et lui renouvelant chaque jour, une pâtée composée de cœur de bœuf ou de mouton haché menu, et mêlé de râpure de pain de pavot. Des Rossignols ainsi nourris peuvent vivre sept à huit ans en cage, et dédommagent bien des soins qu'ils exigent par leur chant qu'ils commencent au mois d'octobre, et qu'ils continuent pendant l'hiver si on les tient dans un endroit chaud.

6. Serin des Canaries, *Fringilla Canaria*, Lin. Une oreille sensible aux charmes des sons n'a pu entendre avec indifférence le chant modulé et gracieux de ce petit oiseau auquel la nature a encore départi des formes élé-

gantes et un joli plumage, d'une couleur jaune uniforme, il est vrai, mais à-la-fois douce et brillante. C'était trop de qualités pour que l'homme ne cherchât pas à le réduire en esclavage; ses dispositions à devenir privé, et la facilité de le nourrir, y invitaient encore. L'homme s'appropria donc ce charmant oiseau originaire d'Afrique et des parties méridionales de l'Europe qui l'avoisinent. De proche en proche il a été recherché, accueilli, et aujourd'hui il se trouve jusque dans les contrées les plus septentrionales, où non seulement il vit bien en cage, mais où, avec des soins, on parvient encore à le faire nicher et à en propager l'espèce. Depuis des siècles il est le fondement de toutes les volières, et en possession de faire les délices des personnes qui vivent dans la solitude. Il a passé par trop de mains et dans trop de climats pour n'avoir pas subi quelques altérations, aussi en compte-t-on aujourd'hui près de trente variétés; les mâles de toutes ont la facilité d'apprendre les airs qu'on leur répète sur le flageolet ou sur la serinette.

7. Fauvette a tête noire, *Sylvia atricapilla*, Lin. Aucun oiseau n'a encore rompu le silence auquel tous s'étaient condamnés pendant la triste saison de l'hiver, lorsque de bonne heure au printems nos bosquets retentissent d'un ramage modulé, tendre, et gracieux; c'est la Fauvette à tête noire qui célèbre son retour; car, vivant d'insectes, elle a été obligée d'aller chercher au loin une température où ils pussent éclorre en tous tems, et lui présenter une subsistance quotidienne et assurée. Celles que des circonstances ont retenues dans nos climats s'y nourrissent de dépouilles et d'œufs d'insectes

qu'elles trouvent en furetant et en parcourant avec beaucoup d'agilité toutes les branches des arbres les unes après les autres. Ces aimables animaux ont des formes délicates et agréables, des yeux et des mouvemens vifs, un bec effilé et bien fait. Leur couleur est modeste: c'est un gris blanc en dessous; un manteau d'un fauve obscur enveloppe le dessus du corps; et la tête est parée d'une calotte noire. A toutes ces qualités la Fauvette à tête noire joint celle d'être susceptible de reconnaissance et d'affection pour les personnes qui la soignent: en cage on la traite absolument comme le Rossignol.

8. Chardonneret, *Fringilla Carduelis*, Lin. Il ne manque à ce très joli oiseau que de venir de loin pour être admiré et recherché avec empressement, mais il ne quitte jamais nos campagnes, et l'hiver on le voit fréquenter en troupes les chemins et places vagues où on a laissé croître les *chardons*. Le *Chardonneret* s'y perche, et, d'un mouvement brusque, il en arrache les graines qui, pendant cette saison, font sa principale nourriture. Un ramage vif, mais doux, des formes agréables, enfin un plumage varié des plus brillantes couleurs, qui sont le rouge cerise, le noir foncé et velouté, le blanc pur, et le jaune doré sur un fond roux vineux, sont les qualités apparentes de ce charmant oiseau, qui présente encore l'avantage de se priver facilement, de vivre en bon accord avec ses compagnons d'esclavage, enfin de répondre aux soins qu'on lui donne par des caresses aimables et par de l'affection.

9. Linot, *Fringilla linaria*, Lin. C'est encore un

petit oiseau chanteur, naturel à nos champs, et ornement fort commun de nos volières. Son ramage est un sifflet pur et doux, qui le rend susceptible d'apprendre et d'embellir tous les airs qu'on lui répète sur le flageolet. Il est bien fait, mais son plumage obscur serait à peine remarqué sans une calotte d'un beau rouge qui orne sa tête, et une tache assez large et de même couleur qu'il porte sur la poitrine. Malheureusement et la calotte et la tache s'oblitèrent en cage à la première mue, ou ne paraissent jamais si l'oiseau a été pris au nid; il s'apprivoise facilement, et se fait aimer par son caractère paisible et sensible; on a vu des exemples de son attachement pour les personnes qui le soignent.

*10. Mésange charbonnière, *Parus major*, Lin. Sous les apparences les plus attrayantes, cet oiseau vif, turbulent, et mauvais compagnon, cache un caractère cruel, que l'esclavage ne corrige point. Souvent on l'a vu fondre sur des oiseaux malades et même de son espèce, enfermés dans la même volière, leur fendre le crâne, et se repaître de leur cervelle. On regrette de ne pouvoir sans risque nourrir avec d'autres cet oiseau, que l'élégance de ses formes, la beauté de son plumage, ses mouvemens vifs, et ses postures extraordinaires, feraient aimer à voir. Un vert olive qui se dégrade en jaune vers la queue couvre le dessus du corps; un capuchon noir, qui semble se lier sous le cou pour faire valoir la tache blanche des joues, se continue sous le ventre et jusqu'à la queue par une ligne du même noir qui sépare en deux son beau plastron jaune. En liberté, cet oiseau vit de graines, de proie, et d'insectes, qu'il cherche en furetant sur les

arbres aux branches desquelles il se pend; il est aussi grand destructeur d'Abeilles : comme tous ceux de son genre, il est très fécond; on a trouvé jusqu'à vingt-six œufs dans une même couvée.

FIN DE L'ABÉCÉDAIRE DE FLORE.

OBSERVATIONS

SUR LES EMBLÊMES, LES DEVISES, ET LA SIGNIFICATION DES FLEURS.

L'EMBLÊME est une espèce de poésie, qui a recours à la peinture pour arriver à la persuasion ; il instruit en même tems qu'il charme les yeux par l'image de l'objet qui sert de comparaison à la pensée du Poëte. C'est par cette raison qu'Horace veut que la poésie imite la peinture, qui, par ses sages dispositions, fait penser et raisonner celui qui contemple un tableau.

Avant qu'on eût inventé les lettres, les hommes transmettaient leurs pensées par des images ; ils figuraient les objets qu'on écrit aujourd'hui. Tels étaient les hiéroglyphes égyptiens ; tels sont à-peu-près encore les innombrables caractères dont se servent les Chinois. Chaque signe de leur langue, qu'un homme ne saurait apprendre à fond dans le cours de la vie la plus longue, représente un sentiment, une idée, dont ils expriment les modifications par des traits qu'ils multiplient ou placent diversement sur le signe principal.

Il y a lieu de croire que les emblêmes et les devises sont, parmi nous, un perfectionnement

de ces premières notions humaines. C'est à la faveur des emblêmes et des devises qu'on a mis sous les yeux, dans les siecles derniers chez tous les peuples civilisés, la morale et la politique, en tirant de la nature, de l'histoire et de la fable les instructions les plus utiles. On croyait alors, par ce doux artifice, ôter à l'enseignement cet air de dureté, qui rend ces instructions trop sévères, et faire concevoir aisément ce qu'il n'est pas toujours facile de faire entendre à ceux que l'on veut instruire. De là ces inscriptions qui décorent les monumens publics et nous offrent des instructions morales par l'application des propriétés du soleil, de l'ombre, des heures, du feu et du peu de durée des fleurs, comparées à la briéveté de la vie, à la rapidité du tems, et à toutes nos actions.

Soit que la peinture ait plus d'influence sur l'imagination que le discours, soit que l'ame s'applique davantage à ce qui lui vient par les yeux qu'à ce qu'elle reçoit par l'ouïe, il n'est pas moins reconnu qu'il est plus aisé de saisir une première idée par la vue que par la parole.

C'est pour cette raison sans doute que les héros de tous les siècles, après de grandes actions et de célèbres entreprises glorieusement terminées, ont pris plaisir à instituer des fêtes et des spectacles, dans lesquels, à la faveur de mille

emblêmes ingénieux, on inspirait aux peuples la reconnaissance et l'admiration pour leurs souverains.

Louis XIV, en 1662, parut dans une fête militaire, appelée carrousel, qu'on donna dans la place des Tuileries, qui a gardé ce nom. Il y eut cinq quadrilles; mais le roi, qui était à la tête des Romains, n'y porta pas l'emblême qui représentait un soleil dardant ses rayons sur un globe, avec ces mots : *nec pluribus impar*, qu'on avait imaginé pour lui, et qui eut un succès prodigieux; les armoiries du roi, les sculptures, les tapisseries et les meubles de la couronne furent ornés de cette devise.

« On a reproché injustement à Louis XIV, dit Voltaire, le faste de cette devise, comme s'il l'avait choisie lui-même » : elle serait en effet plus convenable aujourd'hui au monarque puissant que la Victoire a couronné mille fois, et que la Renommée célèbre en tous lieux, qu'à un jeune roi de France qui ne donnait encore que des espérances.

Ces fêtes, qui se renouvelèrent souvent, et qui quelquefois durèrent sept jours, ranimèrent plus que jamais le goût des devises et des emblêmes, que les tournois avaient mis autrefois à la mode, et qui avaient subsisté après eux.

En 1720, selon le père Menestrier, jésuite, on

fit à la cour de Savoie un carrousel, où les fleurs disputèrent l'honneur de couronner la princesse de Piémont le jour de sa fête. Chaque chevalier y prit le nom d'une fleur, et une devise analogue.

Ce goût ne subsiste plus depuis long-tems ; la peinture même, dit-on, semble dédaigner le genre de l'allégorie, si propre, quoique difficile, à exercer l'esprit, à affermir le jugement, et à faire briller le génie. Semblable à l'enfant qui repousse un joujou magnifique pour un mince jouet qui s'offre à ses regards, serait-il dans la nature de l'homme de dédaigner les belles inventions pour courir après des jouissances qui n'ont de mérite que dans la nouveauté? ou de secrets pressentimens l'assurent-ils qu'il peut négliger ce qu'il possède, et arriver à une perfection qui comblera ses desirs? Acceptons ce dernier augure, et suivons la pente où nous entraîne le goût du jour.

De tous côtés on paraît, suivant l'usage des Indes, vouloir emprunter le langage des fleurs, et exprimer ses affections avec ces aimables interprètes. On voit depuis quelques années des catalogues ou listes de fleurs, accompagnés de significations, qui offrent les allusions les plus piquantes et les plus délicates aux caractères des personnes et aux passions en général. Ces listes, d'abord écrites à la main, et rares par cette raison, se propagent déja par l'impression ; mais la

différence qu'on observe dans la signification de quelques-unes des fleurs dont elles sont composées, porte à croire que ces productions, sans prétention comme sans autorité, ne proviennent pas d'une véritable source, et qu'on courrait de grands risques de se faire illusion, si l'on croyait trouver dans ces listes la vraie signification usitée dans le langage oriental.

Il y a, dans la *Chaumière indienne* du sentimental Bernardin de Saint-Pierre, un épisode qui fait regretter que cet écrivain distingué n'ait pas entrepris de composer une méthode complette d'un langage si desiré. Malgré l'analogie qu'on aperçoit entre la signification du petit nombre de fleurs citées dans le récit du Paria, et celle des fleurs qui forment les listes en question, il perce un air de vérité dans les premières; et l'application d'ailleurs en est si juste, qu'il serait impossible de leur refuser toute sa confiance, si cet estimable auteur avait recueilli la collection entière des fleurs qui entrent dans le langage oriental, en supposant toutefois qu'il ait jamais été à portée d'enrichir la littérature européenne de cette précieuse branche de la littérature indienne.

Pour que le lecteur puisse juger de cette conjecture, nous avons cru devoir mettre sous ses yeux l'intéressant récit du sage Paria de la *Chau-*

mière indienne : ce sera du moins un fragment de la véritable méthode indienne, très propre à donner au besoin l'idée de la manière dont on peut faire usage des fleurs pour se faire entendre, n'importe quelle soit l'authenticité de leur signification. Ecoutons le Paria.

« Une nuit que j'étais au cimetière des Brames, « j'aperçus, au clair de la lune, une jeune Bra- « mine, à demi-couverte de son voile jaune. A « l'aspect d'une femme du sang de mes tyrans, « je reculai d'horreur ; mais je m'en rapprochai « de compassion, en voyant le soin dont elle était « occupée. Elle mettait à manger sur un tertre « qui couvrait les cendres de sa mère, brûlée, « depuis peu, toute vive, avec le corps de son « père, suivant l'usage de sa caste ; et elle y brûlait « de l'encens pour rappeler son ombre. Les larmes « me vinrent aux yeux en voyant une personne « plus infortunée que moi. Je me dis : hélas ! je « suis lié des liens de l'infamie, mais tu l'es de « ceux de la gloire. Au moins je vis tranquille au « fond de mon précipice ; et toi, toujours trem- « blante sur le bord du tien. Le même destin qui « t'a enlevé ta mère, te menace aussi de t'enlever « un jour. Tu n'as reçu qu'une vie, et tu dois « mourir de deux morts : si ta propre mort ne « te fait descendre au tombeau, celle de ton « époux t'y entraînera toute vivante. Je pleurais,

« et elle pleurait ; nos yeux, baignés de larmes,
« se rencontrèrent, et se parlèrent comme ceux
« des malheureux ; elle détourna les siens, s'en-
« veloppa de son voile et se retira. La nuit sui-
« vante, je revins au même lieu. Cette fois elle
« avait mis une plus grande provision de vivres
« sur le tombeau de sa mère : elle avait jugé que
« j'en avais besoin ; et comme les Brames em-
« poisonnent souvent leurs mets funéraires pour
« empêcher les Parias de les manger, pour me
« rassurer sur l'usage des siens, elle n'y avait
« apporté que des fruits. Je fus touché de cette
« marque d'humanité ; et pour lui témoigner le
« respect que je portais à son offrande filiale, au
« lieu de prendre ses fruits, j'y joignis des fleurs.
« C'étaient des Pavots, qui exprimaient la part
« que je prenais à sa douleur. La nuit suivante,
« je vis avec joie qu'elle avait approuvé mon
« hommage ; les Pavots étaient arrosés, et elle
« avait mis un nouveau panier de fruits à quel-
« que distance du tombeau. La pitié et la recon-
« naissance m'enhardirent. N'osant lui parler
« comme Paria, de peur de la compromettre,
« j'entrepris, comme homme, de lui exprimer
« toutes les affections qu'elle faisait naître dans
« mon ame : suivant l'usage des Indes, j'emprun-
« tai, pour me faire entendre, le langage des
« fleurs ; j'ajoutai aux Pavots des Soucis. La nuit

« d'après, je retrouvai mes Pavots et mes Soucis « baignés d'eau. La nuit suivante, je devins plus « hardi; je joignis aux Pavots et aux Soucis une « fleur de Foulsapatte, qui sert aux cordonniers « à teindre leurs cuirs en noir, comme l'expres- « sion d'un amour humble et malheureux. Le « lendemain, dès l'aurore, je courus au tombeau; « mais j'y vis la Foulsapatte desséchée, parce- « qu'elle n'avait pas été arrosée. La nuit suivante, « j'y mis, en tremblant, une Tulipe, dont les « feuilles rouges et le cœur noir exprimaient les « feux dont j'étais brûlé : le lendemain je retrou- « vai ma Tulipe dans l'état de la Foulsapatte. « J'étais accablé de chagrins; cependant le sur- « lendemain j'y apportai un bouton de Rose avec « ses épines, comme le symbole de mes espé- « rances mêlées de beaucoup de craintes. Mais « quel fut mon désespoir, quand je vis, aux pre- « miers rayons du jour, mon bouton de Rose « loin du tombeau! Je crus que je perdrais la rai- « son. Quoi qu'il pût m'en arriver, je résolus de « lui parler. La nuit suivante, dès qu'elle parut, « je me jetai à ses pieds, mais j'y restai tout in- « terdit en lui présentant ma Rose ». Elle prit la parole et me dit : « Infortuné, tu me parles « d'amour, et bientôt je ne serai plus. Il faut, à « l'exemple de ma mère, que j'accompagne au « bûcher mon époux qui vient de mourir; il était

« vieux, je l'épousai enfant. Adieu; retire-toi, et « oublie-moi; dans trois jours je ne serai qu'un peu « de cendre ». En disant ces mots elle soupira. Pour moi, pénétré de douleur, je lui dis : « Malheu- « reuse Bramine, la nature a rompu les liens que « la société vous avait donnés; achevez de rom- « pre ceux de la superstition. Vous le pouvez en « me prenant pour votre époux. Quoi ! repris- « elle en pleurant, j'échapperais à la mort pour « vivre avec toi dans l'opprobre ! Ah ! si tu « m'aimes, laisse-moi mourir. A Dieu ne plaise, « m'écriai-je, que je ne vous tire de vos maux « que pour vous plonger dans les miens ! Chère « Bramine, fuyons ensemble au fond des forêts; « il vaut encore mieux se fier aux tigres qu'aux « hommes. Mais le ciel, dans qui j'espère, ne « nous abandonnera pas. Fuyons : l'amour, la « nuit, ton malheur, ton innocence, tout nous « favorise. Hâtons-nous, veuve infortunée ! déja « ton bûcher se prépare, et ton époux mort t'y « appelle. Pauvre liane renversée, appuie-toi « sur moi, je serai ton palmier. Alors elle jeta, « en gémissant, un regard sur le tombeau de sa « mère, puis vers le ciel; et laissant tomber une « de ses mains dans la mienne, de l'autre elle « prit ma Rose. Aussitôt je la saisis par le bras, « et nous nous mîmes en route. »

On a vu par le récit du Paria que les fleurs seules,

selon M. Bernardin de Saint-Pierre, suffisent au langage des fleurs en usage dans l'Inde. Le Parìa, *voulant témoigner* à la jeune Bramine *le respect qu'il portait à son offrande filiale*, au lieu de prendre les fruits qu'elle avait mis sur le tombeau de sa mère, *y joignit des fleurs. C'étaient des Pavots, qui exprimaient la part qu'il prenait à sa douleur.* La nuit suivante il entreprit d'exprimer à la jeune Bramine *toutes les affections qu'elle faisait naître dans son ame*, et ajouta *aux Pavots des Soucis.* Le lendemain il joignit aux Pavots et aux Soucis *une fleur de Foulsapatte, comme l'expression d'un amour humble et malheureux.* Deux jours après il mit sur le tombeau *une Tulipe, dont les feuilles rouges et le cœur noir exprimaient les feux dont il était brûlé :* ensuite il y apporta *un Bouton-de-rose avec ses épines, comme le symbole de ses espérances mêlées de beaucoup de craintes.*

On voit qu'il ne s'agit que de fleurs dans cette petite correspondance, et qu'il n'y est pas même question du mot *sélam*, que M. Pixéricourt, auteur des Ruines de Babylone, mélodrame historique, définit être : « En Turquie et dans tout « l'Orient, un petit paquet composé de fleurs, de « fruits, de bois et autres objets, qui tous ont une « signification allégorique. »

On trouve dans le nouvel Eden, poëme tra-

duit de l'arabe, une définition du *sélam*, bien différente, et qui a le plus grand rapport, non seulement au langage des fleurs, d'après M. Bernardin de Saint-Pierre, mais encore aux emblêmes tirés du règne végétal dont on peut lire le recueil ci-après. Voici l'exacte définition du sélam : « Un « sélam est un bouquet de fleurs dont le choix « et l'arrangement peignent aux yeux le senti- « ment. »

Pour mieux juger que le vrai sélam n'est composé qu'avec des fleurs, il ne faut que parcourir les fragmens du poëme arabe, où la culture des fleurs et l'usage que l'on en faisait dans les tems les plus reculés pour exprimer les sentimens du cœur, sont rappelés dans une infinité de strophes; en voici quelques unes prises au hasard :

DIALOGUE Ier.

ZÉMIRE, NÉOS, HILLYS.

NÉOS, *âgée de dix ans.*

AIR.

« Je n'ai reçu, non de sa bienfaisance,
« Aucun présent, ma sœur,
« Que ce sélam flatteur;

« Mais ce Génie aura la complaisance,
« En cultivant ces fleurs,
« De cultiver nos cœurs. » (1)

AUTRES.

NÉOS.

« En voyant Alzor, ma sœur,
« J'ai d'abord eu bien peur!
« Mais le voyant à la pluie,
« Sans asile en ce séjour,
« Et tremblant pour sa vie,
« Je vole à son secours.

« Alzor m'en remercie...
« En me donnant ces fleurs
« Dont sa main alors marie
« Avec art les couleurs.
« De ses yeux qu'il essuie
« J'y vois couler des pleurs. » (2)

---

(1) Cinquième Fragment du poëme de l'Eden, première partie, page 89.

(2) Cinquième Fragment, première partie, page 95.

DIALOGUE II.

AMÉNOR, *sous le nom d'Alzor*, NÉOS.

NÉOS, *en montrant un sélam à Alzor.*

« Ton amitié, ton zèle extrême,
« Me font chérir ce nœud que ta main a formé.
« De tes soins, tes avis, mon cœur est si charmé
« Que pour cueillir mes fleurs je ne veux que toi-même. » (1)

Ces faibles vestiges d'un poëme écrit en arabe, et traduit d'un manuscrit altéré par le tems, ne peuvent, il est vrai, donner une juste idée de la composition du sélam des Indes; mais ils indiquent, du moins, qu'il n'y entrait autre chose que des fleurs, et tout au plus des rubans, si l'on peut s'arrêter au mot *nœud*, qu'on lit dans la quatrième strophe.

Quoi qu'il en soit, sans considérer si le recueil suivant peut servir à la composition du sélam, en réunissant plusieurs fleurs pour former un discours, ou si chaque fleur du recueil peut s'appeler sélam, nous avons réuni trois listes différentes, en rangeant les fleurs de ces listes par

(1) Onzième Fragment du poëme de l'Eden, deuxième partie, page 64.

ordre alphabétique. Quand la même fleur, placée dans les trois listes, a offert la même signification, il n'y a point eu de difficulté ; mais lorsqu'une fleur des trois listes a présenté une signification différente des deux autres, et que celles-ci se sont trouvées conformes, on a cru devoir adopter cette dernière signification, et l'on a obtenu, par ce moyen, une série assez étendue, puisqu'elle contient tous les noms de fleurs en circulation avec leurs significations.

EMBLEMES

TIRÉS DU RÈGNE VÉGÉTAL.

A.

Absinthe	*signifie*	absence.
Acanthe		nœuds indissolubles.
Acacia		mystère.
Aigrette		desir de plaire.
Aloës		botanique.
Althéa		persuasion.
Amandier		imprudence.
Amarante		indifférence.
Amaryllis		femme coquette.
Amomum		flatterie.

Ancolie *signifie* hypocrisie.
Anémone abandon.
—— sauvage maladie.
Argentine timidité.
Aubépine prudence.

B.

Baguenaudier paresse.
Balsamine jeunesse.
Barbeau-bleu délicatesse.
—— des jardins éducation.
Bâton-des-bergers force sacerdotale.
Basilic courage.
—— (bouquet de) j'en suis fâché.
Baume vertu.
Bec-de-grue imbécillité.
Belle-de-jour coquetterie.
—— de-nuit fuir, redouter l'amour.
Bouillon-blanc santé.
Boule-de-neige naïveté de l'enfance.
Bourrache brusquerie.
Bouton-d'argent franchise.
——-d'or bienveillance.
Bruyère solitude.
Buis solidité, ancienneté.

C.

Caille-lait patience.

Camomille	*signifie*	amertume.
Campanelle		élégance.
Capucine		raillerie.
Cèdre		majesté.
Champignon		fortune rapide.
Chardon		critique.
Chélidoine		premier soupir d'amour.
Chêne		amour de la patrie, ou force et protection.
Chrysanthème		difficulté.
Cheveux-de-Vénus		parure.
Chèvre-feuille		liens d'amour.
Ciguë		mauvaise conduite.
Cinnamomum		chasteté.
Citronnelle		plaisanterie.
Citronnier		correspondance.
Clochette		prairie.
Cochléaria		utilité.
Convolvulus		instabilité, ou inconstance.
Coquelicot		repos.
Croix-de-Jérusalem		douleurs ou voyages.
Cyprès		mort ou deuil.

D.

Datura blanc		science.
—— violet		ecclésiastique.
Dent-de-lion		vous perdez le tems.

Digitale *signifie* salubrité.
Douce-amère vérité.

E.

Ebénier souplesse, grâce.
Eglantier poésie.
Ellébore folie.
Epine insouciance.
—— vinette remords.
Epis moisson.

F.

Faine trahison.
Feuille de laurier félicité assurée.
Fleur de cerisier ne m'oubliez pas.
—— de fraisier parfum.
—— de lin simplicité.
—— de marronnier génie.
—— d'oranger générosité, magnificence.
—— de passion douleur cuisante d'amour.
—— de pêcher constance.
Frêne obéissance.
Fumeterre exercice.
Fusain dessin.

G.

Genêt d'Espagne propreté.

Genièvre	*signifie*	ingratitude.
Géranium		estime.
Germandrée		plus je vous vois, plus je vous aime.
Giroflée jaune		luxe.
—— rouge		ennui.
Gramen		récompense de la valeur.
Grenade fleur		amitié parfaite.
—— (fruit)		union.

H.

Héliotrope	attachement violent, aimer plus que soi-même.
Hépathique	apathie.
Hortensia	femme courageuse.
Houblon	injustice.
Hyacinthe	amour, chagrin. Vous m'aimez, et me donnez la mort.

I.

Immortelle	amour sans fin.
Impériale	puissance.
Iris	message.
Ivraie	vice.

J.

Jasmin blanc	candeur.

Jasmin des Açores *sign.*	envie.
—— d'Espagne	sensualité.
—— de Virginie	pays lointains.
—— jaune	première langueur d'amour.
Jonc	navigation.
Jonquille	desirs, jouissances.
Joubarbe	esprit.

L.

Laurier blanc	candeur.
—— franc	triomphe, gloire.
—— rose	beauté et bonté.
—— thym	pureté.
Lierre	tendresse réciproque.
Lilas	première émotion d'amour.
Lis blanc	candeur, pureté, grandeur.
—— jaune	inquiétude.
—— rose	rareté.
Lotus	éloquence.

M.

Marguerite	patience, tristesse.
—— blanche	j'y songerai.
—— (reine)	automne.
Marjolaine	tromperie.

Mauve	*signifie*	humanité.
Menthe		chaleur.
Mignardise		enfantillage.
Mille-pertuis		originalité.
Muffle-de-veau		grossièreté.
Myosotis		souvenez-vous de moi.

N.

Narcisse	amour de soi-même.

O.

OEillet blanc	jeune fille.
—— d'Inde	peinture.
—— de Chine	aversion.
—— de poëte	talent.
—— panaché	refus d'amour.
—— rose	fidélité à toute épreuve.
Olive	charité.
Olivier	paix.
Orange	douceur.
Oreille-d'ours	on cherche à vous séduire.
Orme	vigueur.
Ortie blanche	sobriété.
Osier	docilité.

P.

Palmier	dignité.

Pavot	*signifie*	sommeil.
Pensée		je partage vos sentimens.
Perce-neige		espoir.
Persicaire		vigilance.
Pervenche		amitié pour la vie.
Peuplier		de la jeunesse.
Pied-d'alouette		légèreté.
Pin		lumière.
Pivoine		pesanteur.
Platane		ombrage.
Pois-de-senteur		faiblesse.
Primevère		espérance, première fleur.
Pyramidale		constance.

R.

Reine-des-près	autorité.
Renoncule	fierté, impatience.
Réséda	bonheur d'un instant.
Romarin	bonne foi.
Ronce	soucis, jalousie.
Rose blanche	innocence.
—— blanche desséchée	plutôt mourir que de perdre l'innocence.
—— capucine	étude.
—— de jardin	beauté passagère.
—— en bouton	cœur qui ignore l'amour.
—— jaune	infidélité.

Rose musquée	*signifie*	caprice.
—— panachée		été.
—— sans épine		amie sincère.
—— sauvage		simplicité.
—— trémière		mère de famille.

S.

Sauge	force.
Saule pleureur	douleur amère.
Sapin	fortune.
Scabieuse	femme sensible et malheureuse.
Sceau-de-Salomon.	secret.
Sensitive	sensibilité secrète et profonde.
Serpolet	étourderie.
Soleil	orgueil.
Sureau	bienfaisance.
Sycomore	espérance et soucis.

T.

Thlaspie	roideur.
Thuya	vieillesse.
Thym	cuisine.
Tournesol	mes yeux ne voient que vous.
Troëne	défense.
Tubéreuse	sentiment.

Tulipe *signifie* honnêteté.

V.

Véronique	sainteté.
Violette double	amitié réciproque.
— entourée de feuilles	amour caché.
— jaune	beauté parfaite.
— simple	modestie, pudeur.

FIN DES OBSERVATIONS.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ABÉCÉDAIRE DE FLORE.

Dédicace. page v
Discours préliminaire. 1
Noms des fleurs substituées aux lettres alphabétiques, et Tableau de comparaison. 21
Noms des fleurs substituées aux syllabes formées de plusieurs lettres. 23
Noms des fleurs substituées aux nasales. 26
Noms des fleurs substituées aux diphthongues. 27
Signes orthographiques. *ibid.*
Insectes substitués aux accens. *ibid.*
Signe général de la ponctuation, la pensée. 28
Mots écrits en fleurs. 29
Abécédaire de Flore ou langage des fleurs, introduction. 31
Les consonnes ch, ph, et gn. *ibid.*
L'*á* long et l'*a* bref figurés par deux fleurs différentes. *ibid.*
L'*e* muet figuré par le Bouton-de-rose. *ibid.*
Usage de l'étoile. 32
L'*o* figuré par deux fleurs. *ibid.*
La conjonction et ou & figurée par une seule fleur. 33
Les fleurs ne figurent pas toujours l'initiale de leur nom. 34
Les syllabes figurées par une seule fleur commencent par une voyelle. 35
Des fleurs substituées aux lettres alphabétiques. 38
Des fleurs substituées aux voyelles composées, ou aux syllabes formées d'une voyelle suivie d'une consonne. 46
Usage de la branche, à droite, du petit rosier n° 7. 55
Suppression d'une foule d'*e* muets par l'abréviation. *ibid.*
Des signes orthographiques. 58
Des Papillons. *ibid.*
De la Pensée. *ibid.*

De la Libellule ou Demoiselle. page 59
De l'Abeille. *ibid.*
De la Fourmi. 60
De la Mouche-à-feu ou Luisante. *ibid.*
De la manière de grouper les fleurs pour en former des syllabes, des mots, et des phrases. 61
Des Oiseaux parlans. 64
Tableau d'un genre nouveau : *Voulez-vous transporter*, etc. 66

Description des Plantes de l'Abécédaire de Flore.

Première Planche.

Abécédaire, page 69. — Lilas, *ibid.* — Adonis d'été, 70. — Amaryllis, *ibid.* — Bouton-d'or, 71. — Coquelicot, *ibid.* — Ciste, 72. — OEillet de la Chine, *ibid.* — Digitale pourpre, *ibid.* — Bouton-de-rose, 73. — Eglantier, *ibid.* — Ephémère de Virginie, *ibid.*

Deuxième Planche.

Fritillaire impériale, page 75. — Phlox, *ibid.* — Grenadier, 76. — Géranium, 77. — Vigne blanche (clématite odorante), *ibid.* — Héliotrope du Pérou, 78. — Iris Flambe ou de Germanie, 79. — Ixia, *ibid.* — Jasmin d'Espagne, *ibid.* — Ketmie, 80. — Lis blanc, *ibid.* — Liseron, *ibid.* — Marguerite, 81. — Narcisse, *ibid.* — Rose, 82.

Troisième Planche.

Oranger, page 83. — Pivoine, *ibid.* — Quinte-feuille, *ibid.* — Renoncule des fleuristes, 84. — Reine-Marguerite, *ibid.* — Scabieuse, 85. — Sensitive, *ibid.* — Tulipe des fleuristes, 86. — Uvulaire, *ibid.* — Verge-d'or, 87. — Xéranthème, *ibid.* — Yucca, 88. — Zinnia, *ibid.* — Muguet, 89.

Quatrième Planche.

Airelle anguleuse, 91. — Fraisier, *ibid.* — Balsamine des jar-

dins, 92. — Dictame blanc, *ibid.* — Argentine, 93. — Aubépine, *ibid.* — Rameau-d'or, *ibid.* — Napel, 94. — Echelle-de-Jacob, 95. — Soleil ou Tournesol, *ibid.* — Oreille-d'ours, *ibid.* — Chrysanthème caréné, 96. — Cyclamen d'Europe, *ibid.* — Pervenche (grande), 97. — Prime-vère, 98.

Cinquième Planche.

OEillet, page 99. — Nériette, *ibid.* — Eupatoire, 100. — OEil-de-Christ, *ibid.* — Chèvre-feuille, *ibid.* — Pois-de-senteur, 101. — Tubéreuse, *ibid.* — Ancolie, *ibid.* — Sylvie, 102. — Jonquille, *ibid.* — Immortelle, *ibid.* — Epine-vinette, 103. — Myrte, *ibid.* — Antholyze éclatante, 104. Pomme-d'amour, *ibid.* — Anémone, 105.

Sixième Planche.

Ornithogale pyramidale, page 107. — Souci d'Espagne, *ibid.* — Pied-d'alouette, *ibid.* — Boule-de-neige, 108. — Coque-lourde, *ibid.* — Ulmaire, *ibid.* — Paliure, 109. — Quarantain ou giroflée quarantaine, *ibid.* — Rododendron, *ibid.* — Ricin, 110. — Ambrette ou Barbeau-jaune, *ibid.* — Amarante-passe-velours ou Crête-de-coq, *ibid.* — Hortensia, 111. — Dodécathéon, *ibid.*

Septième Planche.

La rose le Grand-Napoléon, 113. — La rose Marie-Louise, *ibid.* — Hyacinthe, et vulgairement Jacinthe, 114. — Pied-de-Griffon, 115. — Violette, *ibid.* — OEillet-de-Poëte, 116. — Chélidoine, *ibid.* — Bluet, *ibid.* — Millepertuis, 117. — Le Papillon, *ibid.*

Huitième Planche.

Demoiselle, Libellula, 119. — Abeille, *ibid.* — Fourmi, 121. — Mouche-à-feu ou luisante, 122. — Pensée, 123. — Colibri, *ibid.* — Bouvreuil, 124. — Pinson, 125. — Tarin,

page 125. — Rossignol, 126. — Serin des Canaries, 127. — Fauvette, 128. — Chardonneret, 129. — Linot, *ibid.* — Mésange, 130.

Observations sur les emblêmes, les devises, etc. page 133
Hiéroglyphes égyptiens. *ibid.*
Caractères chinois. *ibid.*
Récit du Paria de la Chaumière indienne. 137
Définition du *Sélam* turc. 142
Définition du vrai *Sélam*. 143
Fragmens d'un poëme arabe. *ibid.*
Emblêmes tirés du règne végétal. 146

FIN DE LA TABLE.

NOMS DES SOUSCRIPTEURS.

S. M. L'IMPÉRATRICE-REINE.

Mesdemoiselles Clary, nièces de S. M. la Reine d'Espagne.
Mademoiselle Adèle Macdonald.
Madame la Comtesse de Metternich.
M. de Saint-Prix, acteur des Français.
M. Rose, cultivateur.
M. Dagoty, fabricant de porcelaine de Sa Majesté l'Impératrice-Reine.
Madame Perley.
M. Ameilhon, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal.
Madame Visconti.
Madame Le Duc.
M. Bonnard, négociant à Lyon.
M. Bouvier.
M. Salandrouse, fabricant de velours peints.
Madame Lépine.
M. Verrier.
Madame la Comtesse Potosca.
Madame la Comtesse de Suza.
Madame la Princesse Sapia.

M. Ribouté.
Madame Swagers, Dame de première classe, Maison-Impériale-Napoléon.
M. Swébach, peintre.
M. Boily, *idem*.
M. Frion, bibliothécaire du Conservatoire des arts.
M. de S.-Maure, secrétaire des commandemens de S. A. I. la Princesse Pauline.
Mademoiselle Delagrie, à Sens (Yonne.)
Mademoiselle Mayer.
Madame Humblot-Conté.
M. Charles.
M. Mortieau, à Bruxelles.
M. de Paillot.
Madame Mare, à Lyon.
M. Fleschelles, marchand de porcelaines.
M. l'abbé Sicard, instituteur des sourds-muets.
M. Ostervald aîné.
Madame de Montessuy.
M. Népel, fabricant de porcelaines.
M. Daubanton, professeur.
M. Ginnasi.
M. Rolle, bibliothécaire de la Ville.
M. Moreau, secrétaire de la commission d'Égypte.

M. Delaunay, bibliothécaire.
Madame la Comtesse Delounine.
Madame la Princesse de Repline.
M. Aman.
M. de Jussieux, libraire, à Châlons-sur-Saône.
M. Housel, directeur du grand-livre de la dette publique.
M. Astruc Roélant, employé au trésor public.
M. Le Tellier, *idem*.
M. Hardy, *idem*.
M. Brard, maître clerc de notaire.
M. Héban.
Mademoiselle Héban.
Mademoiselle Thévenot.
M. Nicole, libraire.
M. Redouté, peintre en fleurs.
MM. Pouyat frères, fabricans de porcelaines.
M. Aman Duménoir, à S.-Omer (Pas-de-Calais.)
M. Balois, secrétaire de S. M. l'Impératrice.
M. Dupont, cultivateur de roses.
M. le Major du cinquième régiment des Cuirassiers à Metz.
Madame Balbi.
M. Gohin, négociant.
M. Giroud Devillette, décorateur de S. M. le Roi d'Espagne.

M. Ferrary, commissaire de marine à Brest.
M. Julliard, receveur particulier à Saint-Étienne, département de la Loire.
M. Brunet.
M. Chaviale, directeur du Télégraphe, à Lille.
M. Delisle.
M. le Prince d'Isembourg.
Mademoiselle Clémence Simonnet.
MM. Frères, libraires, à Rouen.
M. de Spirlet, à Liège.
M. Giraudeau, officier de santé.
M. Schoëll, libraire.
M. Hontang, percepteur à Poyanne.
Mademoiselle Mélanie Hontang, à Dax.
M. Delacroix, payeur du trésor public à Versailles.
M. Louis-Charles Prévôt, inspecteur des eaux et forêts, à Binche.
M. Delachénaye, à Pau.
M. l'abbé Siegue, chanoine de Digne, département des Basses-Alpes.
M. Topino.
Madame Le Gorlier, de Verbois, par Castillon, département de la Gironde.

CORNELL UNIVERSITY
DEPT. OF PRES. & CONSERVATION
Job # 7791-M99
Treated by PF Date 12/99
Treatment done TBK jmb9